A M. Debonne, respectueux hommage de l'Auteur

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE GÉNÉRALE

(Grecque)

THÉORIE DE LA CONJUGAISON

APPLIQUÉE SPÉCIALEMENT AUX VERBES GRECS.

PAR ST-HUBERT THEROULDE.

PARIS

BENJAMIN DUPRAT,

LIBRAIRE DE L'INSTITUT ET DE LA BIBLIOTHÈQUE IMPÉRIALE,

rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

1857


Ar 1819
UN
GENT
Google

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE GÉNÉRALE.

IMPRIMERIE DE W. REMQUET ET Cie,
Rue Garancière, 5, derrière Saint-Sulpice.

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE GÉNÉRALE

THÉORIE DE LA CONJUGAISON

APPLIQUÉE SPÉCIALEMENT AUX VERBES GRECS.

PAR S^T-HUBERT THEROULDE.



PARIS

BENJAMIN DUPRAT, LIBRAIRE DE L'INSTITUT,

rue du Cloître-Saint-Benoît, 7.

—

1857

PRINCIPES

DE

GRAMMAIRE GÉNÉRALE

THÉORIE DE LA CONJUGAISON

APPLIQUÉE SPÉCIALEMENT AUX VERBES GRECS.

CHAPITRE PRÉLIMINAIRE.

Orthographe.

Les lettres se divisent en voyelles qui ont un son par elles-mêmes, et en consonnes qui ont un son avec le secours des voyelles.

Des voyelles.

Je ne m'arrête pas à décrire la prononciation des voyelles grecques telle que l'usage l'a con-



sacrée dans nos écoles, je fais seulement observer qu'il y a un son guttural représenté généralement par A, un son palatal représenté par I, un son labial représenté par U, un son cérébral intermédiaire entre A et I représenté par E, un son lingual intermédiaire entre A et U représenté par O.

Il résulte de là que E est très-propre à représenter la combinaison du son de A et de I, soit la diphthongue AI; que O est très-propre à représenter la combinaison du son de A et de U, soit la diphthongue AU; aussi dans les syllabes intégrantes des mots, soit radicales, soit affixes, surtout dans les syllabes des mots dérivés d'une langue étrangère, trouve-t-on E substitué à AI, O substitué à AU.

Ex.	fait	σφαῖ-ρα	παι-δαγωγὸς.
	ef-fet	sphè-re	pé-dagogue.
	φαύ-σκω,	au-dace,	lau-tum.
	φώ-σκω,	o-ser,	lo-tum.

On est donc fondé, dans les recherches étymologiques, à substituer E à AI, O à AU, et réciproquement. C'est d'après ce principe qu'on établit que la désinence de l'infinitif aoriste

grec *σαι* est devenue la désinence de l'infinitif présent latin *se*

Grec. — *σαι*, λῦ *σαι*.
Latin. — se, es se.

et qu'on établit encore d'autres étymologies.

Les voyelles dans leur rencontre sont sujettes à des contractions et à des élisions. Ces règles se trouvent dans toutes les grammaires; je ne m'y arrête pas.

Des consonnes.

Les consonnes se rangent par ordres et par classes, selon l'organe qui intervient principalement dans leur prononciation.

TABLEAU DES CONSONNES RANGÉES PAR ORDRES ET PAR CLASSES.

	Douces.	Fortes.	Aspirées.	Sifflante.	Liquides.	Nasales.	Doubles.
Labiales.	B	Π	Φ			M	Ψ
Gutturales et Palatales.	Γ	K	X		P		Ξ
Linguales et Dentales.	Δ	T	Θ	Σ	Λ	N	Z

Permutations des consonnes.

Les permutations des consonnes sont très-fréquentes.

PERMUTATIONS DANS LES ORDRES.

Dentale et gutturale.

ἔργον, χραγεῖν, πραγεῖν.
ἔρδω, χράζειν, πράσσω, A. πράττω.

Dentale et labiale.

πέπτω, θλίβω, νίπτω.
πέσσω, φλίβω, νίζω.

PERMUTATIONS DANS LES CLASSES.

Aspirée et non aspirée.

σμυγ εῖν, βάδ ω.
σμύχ ειν, βιάθ ω.

Douce et forte.

βάλλ ω.
πάλλ ω.

Sifflante Σ et dentale aspirée ou non aspirée.

τὺ,	τίθητι,	πράττω,	θεὸς,	χρέατ-ος.
σὺ,	τίθησι,	πράσσω,	σιὸς,	χρέας.

Nota. En français, t se prononce souvent comme s. Exemple : *nation*, *action*. La prononciation change, l'écriture ne change pas ; en grec, l'écriture change avec la prononciation.

Gutturale Ρ *et dentale* Σ *ou* Τ.

Ρ se substitue à Σ soit primitif, soit permuté pour Τ.

φρέατ-ος	ἥπατ-ος
(φρέας)	(ἧπας)
φρέαρ	ἧπαρ

En latin, la permutation de R et de S est très-fréquente. S entre deux voyelles se change pres-toujours en R.

Ex. Infinitif.	— se	esse,	posse.	
	— re	flere,	stare,	amare.
Imparfait subjonctif.	— ses	esses,	posses.	
	— res	fleres,	stares,	amares.

De même que *se* est pour σαι, de même *ses* est

pour σαις, l'imparfait subjonctif latin est une forme d'optatif aoriste grec.

Grec :	— σαις	λύσαις.
Latin :	— ses,	esses, posses.
	— res,	stares, amares.
Français :	— rais,	tu aimerais.

Les consonnes dans leur rencontre sont sujettes à beaucoup de permutations euphoniques dont les règles se trouvent dans toutes les grammaires.

Nous verrons de nombreuses applications de ces règles dans la conjugaison.

Retranchement des consonnes.

CONSONNES FINALES.

Le grec n'admet à la fin des mots que les consonnes Σ, Λ, Ρ, Ν, Ψ, Ξ ; les autres consonnes se retranchent ou se permutent.

Ex.	ἔλυσα	pour	ἔλυσαμ.
	ἔλυον	pour	ἔλυομ.
	ἔλυε	pour	ἔλυετ.
	ἔλυον	pour	ἔλυοντ.
	λελυκός	pour	λελυκότ.

Souvent même quand deux des consonnes que le grec admet à la fin des mots se trouvent ensemble, l'une d'elles se retranche.

ἕλλην pour ἕλληνς.
ῥήτωρ pour ῥήτωρς.

NOTA. Il y a en français beaucoup de consonnes finales qui ne se prononcent pas. On a cessé d'en écrire un grand nombre qu'on écrivait anciennement. Ex. *il aime*, vieux français, *il aimet; il a, il va,* vieux français, *il at* ou *il ad*, *il vat*.

CONSONNES MÉDIALES.

Σ entre deux syllabes se retranche très-souvent.

Ex. λύεαι pour λύεσαι,
λύεο pour λύεσο.

Il se retranche toujours quand il est entre deux consonnes.

γεγράφθαι pour γεγράφσθαι.

Le grec n'admet généralement pas ensemble trois consonnes à la suite l'une de l'autre, et quand deux consonnes seulement se rencon-

trent, souvent l'une d'elles se retranche. Il en est de même en français.

Nous écriv ons
J'écri(v) s, tu écri s, il écrit.

Pour compenser le retranchement des consonnes, assez souvent en grec la voyelle qui précède s'allonge.

Ex. σπείσω pour σπένδσω, λύων pour λύοντς, λύουσι pour λύονσι, διδούς pour διδόντς, δίδουσι pour δίδονσι.

De même en français *être* pour *estre ; nous fûmes, vous fûtes*, pour *nous fusmes, vous fustes*.

Quelquefois la consonne qui précède la consonne retranchée s'aspire.

τρίβ ω
τέτριφ α pour τέτριβ κα.

CHAPITRE PREMIER.

Conjugaison.

§ 1er. — Principes généraux.

Dans la conjugaison d'un verbe on distingue le radical, qui représente l'idée abstraite qu'exprime le verbe et les accidents du radical qui représentent les circonstances de personne, de nombre, de voix, de temps et de mode. Ainsi, dans λύσαιτε, vous délieriez, λυ radical représente l'idée de délier; σαιτε représente la seconde personne du pluriel de l'aoriste optatif de la voix active. De même en français, *délie* radical représente l'idée de délier; *riez* représente la seconde personne du pluriel du conditionnel passé ou futur (1).

(1) Dans les grammaires vulgaires, on donne la forme du conditionnel : je serais, je ferais, je délierais, comme un conditionnel

Les accidents du radical l'affectent extérieurement et intérieurement. Les accidents extérieurs sont les terminaisons, et de plus en grec l'augment et le redoublement. L'augment se trouve aussi en allemand. Les accidents intérieurs sont les déviations, à savoir, certaines modifications que subit le radical, indépendamment de celles qui résultent des lois de l'euphonie.

Ex. Infin. prés.	πράττ-ειν,	σμύχ-ειν.	
Aor. 2°.	πραγ-εῖν,	σμυγ-εῖν.	
Présent.	τιμά ω,	φιλέ ω,	δηλό ω.
Futur.	τιμή σω,	φιλή σω,	δηλώ σω.

---

présent, mais c'est un conditionnel passé ou futur. Avec l'orthographe ancienne je *serois*, je *ferois*, il correspond à l'optatif futur grec. Comparez :

Grec — σοις λύ σοις
Français — rois tu délie rois

Avec l'orthographe moderne je serais, je ferais, il correspond à l'optatif aoriste grec dont il a la signification. Comparez :

Grec — σαις λύ σαις
Français — rais tu délie rais

Comparez en outre la forme éolienne de l'optatif aoriste grec avec la forme du conditionnel de la langue romane et espagnole :

φιλή σεια, φιλή σειας
ama ria ama rias

Il est vrai que le conditionnel exprime très-souvent le présent, mais il l'exprime dans les mêmes circonstances où le passé exprime le présent. *Exemple* : Si j'avais des livres, je vous les prêterais; eussé-je des livres, quand j'aurais des livres, je ne vous les prêterais pas.

On pourrait ajouter aux accidents extérieurs caractéristiques des temps, certaines modifications qui consistent dans l'addition de suffixes au moyen desquels s'obtiennent des formes radicales dérivées usitées seulement à quelques temps et servant en conséquence à les caractériser jusqu'à un certain point.

Ex. Infin. prés. λαμβ άν ειν.
Aor. 2°. λαβ εῖν.

§ 2. — Terminaisons.

On appelle terminaisons des lettres ajoutées à la suite du radical. De ces lettres les unes sont des caractéristiques essentielles de la personne, du nombre, de la voix, du temps et du mode, les autres sont des caractéristiques auxiliaires ou de simples lettres de liaison et d'euphonie

Ex. λύσαιτε, vous délieriez.

Dans la terminaison σαιτε, τε est la seconde personne du pluriel de la voix active; ι est la caractéristique du mode optatif; ς est la caractéris-

tique de l'aoriste premier; α est une caractéristique auxiliaire.

Dans la terminaison *riez*, *z* est la seconde personne du pluriel; *i* est la caractéristique du mode conditionnel; *r* substitué à *s* est la caractéristique du temps passé et futur; *e* est une voyelle de liaison.

§ 3. — Désinences et terminaisons.

Les deux mots *désinence* et *terminaison* ont, à proprement parler, la même signification; mais on appelle plus spécialement *désinence* la partie extrême de la terminaison séparée des lettres de liaison et des caractéristiques des temps et des modes.

Ex. λύσαιτε, vous délieriez.

Dans la terminaison σαιτε distinguez la désinence τε de σαι où figure la caractéristique de l'optatif ι, la caractéristique de l'aoriste ς, la caractéristique auxiliaire α.

Dans la terminaison *riez* distinguez la désinence *z* de *rie* où figure la voyelle de liaison *e*,

la caractéristique du conditionnel *i*, la caractéristique du passé et du futur *r*.

§ 4. — Terminaisons désinentielles.

Quand la terminaison est simple on confond la désinence avec la terminaison ; quand la terminaison est complexe, on distingue dans la terminaison la désinence qui en fait partie. Dans les terminaisons très-complexes, il arrivera quelquefois de distinguer la terminaison désinentielle, c'est-à-dire la partie de la terminaison qui comprend la désinence, et outre la désinence, une lettre de liaison, ou bien la caractéristique d'un temps ou d'un mode : ainsi, dans λύσαιτε, ιτε est une terminaison désinentielle où figure ι caractéristique du mode optatif. Cette terminaison désinentielle se retrouve à tous les temps de l'optatif :

λύο ιτε
λύσο ιτε
λύσα ιτε
λελύκο ιτε

§ 5. — Formes périphrastiques. Verbes auxiliaires.

Parmi les temps et les modes, les uns sont simples, les autres sont composés. Ces derniers se conjuguent à l'aide d'autres verbes que l'on appelle à cause de cela auxiliaires.

En grec, le parfait passif subjonctif et optatif λελυμένον ᾖ, λελυμένον εἴη est une forme composée périphrastique.

Quelquefois la forme, en apparence simple, est une forme composée où l'auxiliaire, par un procédé synthétique, s'est groupé avec le verbe principal. Ainsi le parfait latin, qui paraît être une forme simple, est, en réalité, une forme composée :

fu isti, tu es qui fus, tu as été.
fu eras, tu étais qui fus, tu avais été.
fu eris, tu seras qui fus, tu auras été.

Groupé avec le verbe principal, le verbe auxiliaire subit généralement dans son radical et dans ses terminaisons des altérations remarquables. On en voit l'exemple en latin :

fu isti pour *fu es.*
fu istis pour *fu estis.*

Ces altérations sont quelquefois si grandes que les lettres qui figurent aux temps et aux modes qu'on suppose être des formes périphrastiques, peuvent plutôt se considérer comme des lettres suffixes caractéristiques du temps ou du mode que comme des lettres radicales de verbes auxiliaires. C'est ainsi que nous considérons Σ qui figure au futur grec, et que des grammairiens rapportent au verbe auxiliaire εἶναι, *être*, εστί, *il est*, radical ες, qui devient ς par le retranchement de ε.

Nota. Les partisans des formes périphrastiques paraissent souvent oublier une chose essentielle, c'est qu'il faut former les temps des verbes auxiliaires avant de les employer comme auxiliaires. Or, si les temps et les modes de ces verbes auxiliaires se forment au moyen de lettres caractéristiques des temps et des modes, et que ces lettres se retrouvent dans les temps et les modes des autres verbes, et même, comme cela arrive souvent, s'y retrouvent plus intègres, on ne voit pas pourquoi on ne formerait pas directement les temps et les modes de tous les verbes à l'aide de ces mêmes caractéristiques sans recourir à l'intermédiaire des verbes auxiliaires, surtout à l'intermédiaire de temps purement imaginaires, dont les verbes auxiliaires ne présentent aucun autre exemple. Dans ἔσομαι, futur de εἶναι, le radical est ε, la caractéristique du futur est ς, la terminaison désinentielle est ομαι, à moins qu'on ne considère ἔσομαι comme un présent formé du radical ες, lequel présent serait inusité en tant que présent et aurait la signification d'un futur. Maintenant des grammairiens prétendent que le futur moyen λύσομαι, je me délierai, est pour λυέσομαι, je serai me

déliant, en retranchant ι du radical du verbe auxiliaire. Ces mêmes grammairiens prétendent que le futur actif λύσω, je délierai, est pour λυέσω, je serai déliant, en imaginant un futur actif, ἔσω, formé très-régulièrement, il est vrai, mais dont on ne trouve aucun exemple autre part; n'est-il pas plus simple de dire que λύω forme son futur comme εἶναι, en ajoutant à son radical λυ la caractéristique du futur ς, et à l'actif, les terminaisons de la voix active ω, εις, ει, au moyen, les terminaisons de la voix moyenne ομαι, ῃ, εται?

§ 6. — Des différentes Conjugaisons en grec.

Il y a en grec deux manières de conjuguer les verbes ou deux conjugaisons. Cette différence de conjugaison n'affecte que trois temps : le présent, l'imparfait et l'aoriste second. Dans la première conjugaison, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, la terminaison est Ω; dans la seconde conjugaison, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, la terminaison est MI. De là viennent les expressions de conjugaison en Ω, verbes en Ω, conjugaison en MI, verbes en MI. Presque tous les verbes suivent exclusivement la conjugaison en Ω, et ceux même qui suivent la conjugaison en MI suivent en tout ou en partie celle en Ω.

La conjugaison en Ω est donc la principale, et c'est pour cela qu'elle est considérée comme la première, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la primitive.

Nota. En français, quand on donne un verbe à sa forme absolue, on le donne à l'infinitif, qui est en effet la forme la plus abstraite du verbe; en grec, on le donne à la première personne dû singulier du présent indicatif, soit avec les terminaisons ω, ομαι, soit avec les terminaisons μι, μαι, selon qu'il suit la conjugaison en Ω ou celle en MI; on le donne encore avec la terminaison ω, quand on veut seulement donner la forme radicale verbale, abstraction faite de tout système de conjugaison. C'est sous ces formes qu'il faut chercher les verbes dans les dictionnaires. Ainsi donc, quand il s'agit de la forme absolue du verbe, on ne doit pas s'étonner de voir traduire la première personne du singulier du présent de l'indicatif grec par l'infinitif français :

λύω, délier; τύπτω, frapper; τίθημι, poser; etc.

§ 7. — Paradigmes des Conjugaisons.

Je ne donne pas les paradigmes des conjugaisons; ce traité étant provisoirement destiné à des personnes qui les connaissent, ce serait un travail inutile.

Je suppose qu'on a sous les yeux la conjugaison du verbe εἶναι, être; celle du verbe λύειν, délier, ou de toute autre verbe, comme τύπτειν, frap-

CHAPITRE II.

Analyse des terminaisons.

§ 1er. — Désinences personnelles.

		Voix active.	*Voix passive.*
		INDICATIF PRÉSENT.	
S.	1	— μι	— μαι
	2	— σι, — ις, — ς	— σαι
	3	— τι, — σι	— ται
P.	1	— μεν, D. — μες	— μεθα, D. — μεσθα
	2	— τε	— σθε
	3	D — ντι, V. - (ν)σι, I. A. - ασι	— νται, I. A. — αται
D.	1		— μεθον, D. — μεσθον.
	2	— τον	— σθον
	3	— τον	— σθον
		IMPARFAIT.	
S.	1	— ν pour μ	— μην, D. — μᾱν
	2	— ς	— σο
	3	— (τ). τ final se retranche.	— το

déliant, en retranchant ι du radical du verbe auxiliaire. Ces mêmes grammairiens prétendent que le futur actif λύσω, je délierai, est pour λυέσω, je serai déliant, en imaginant un futur actif, ἔσω, formé très-régulièrement, il est vrai, mais dont on ne trouve aucun exemple autre part; n'est-il pas plus simple de dire que λύω forme son futur comme εἶναι, en ajoutant à son radical λυ la caractéristique du futur ς, et à l'actif, les terminaisons de la voix active ω, εις, ει, au moyen, les terminaisons de la voix moyenne ομαι, ῃ, εται?

§ 6. — Des différentes Conjugaisons en grec.

Il y a en grec deux manières de cônjuguer les verbes ou deux conjugaisons. Cette différence de conjugaison n'affecte que trois temps: le présent, l'imparfait et l'aoriste second. Dans la première conjugaison, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, la terminaison est Ω; dans la seconde conjugaison, à la première personne du singulier de l'indicatif présent, la terminaison est MI. De là viennent les expressions de conjugaison en Ω, verbes en Ω, conjugaison en MI, verbes en MI. Presque tous les verbes suivent exclusivement la conjugaison en Ω, et ceux même qui suivent la conjugaison en MI suivent en tout ou en partie celle en Ω.

La conjugaison en Ω est donc la principale, et c'est pour cela qu'elle est considérée comme la première, ce qui ne veut pas dire qu'elle soit la primitive.

Nota. En français, quand on donne un verbe à sa forme absolue, on le donne à l'infinitif, qui est en effet la forme la plus abstraite du verbe ; en grec, on le donne à la première personne dû singulier du présent indicatif, soit avec les terminaisons ω, ομαι, soit avec les terminaisons μι, μαι, selon qu'il suit la conjugaison en Ω ou celle en MI ; on le donne encore avec la terminaison ω, quand on veut seulement donner la forme radicale verbale, abstraction faite de tout système de conjugaison. C'est sous ces formes qu'il faut chercher les verbes dans les dictionnaires. Ainsi donc, quand il s'agit de la forme absolue du verbe, on ne doit pas s'étonner de voir traduire la première personne du singulier du présent de l'indicatif grec par l'infinitif français :

λύω, délier ; τύπτω, frapper ; τίθημι, poser ; etc.

§ 7. — Paradigmes des Conjugaisons.

Je ne donne pas les paradigmes des conjugaisons ; ce traité étant provisoirement destiné à des personnes qui les connaissent, ce serait un travail inutile.

Je suppose qu'on a sous les yeux la conjugaison du verbe εἶναι, être ; celle du verbe λύειν, délier, ou de toute autre verbe, comme τύπτειν, frap-

per, qui suit la conjugaison de λύειν; celle des verbes τιμιάω, honorer; φιλέω, aimer; δηλόω, montrer; celle des verbes εἶναι, aller; φάναι, parler; κεῖσθαι, être couché; ἱστάναι, placer; τιθέναι, poser; ἱέναι (esprit rude), envoyer; ἰέναι (esprit doux), aller; διδόναι, donner; δεικνύναι, montrer; ἰσάναι, savoir, verbes dont la conjugaison se trouve généralement dans toutes les grammaires.

CHAPITRE II.

Analyse des terminaisons.

§ 1er. — Désinences personnelles.

		Voix active.	Voix passive.
		INDICATIF PRÉSENT.	
S.	1	— μι	— μαι
	2	— σι, — ις, — ς	— σαι
	3	— τι, — σι	— ται
P.	1	— μεν, D. — μες	— μεθα, D. — μεσθα
	2	— τε	— σθε
	3	D — ντι, V. - (ν)σι, I. A. - ασι	— νται, I. A. — αται
D.	1		— μεθον, D. — μεσθον.
	2	— τον	— σθον
	3	— τον	— σθον
		IMPARFAIT.	
S.	1	— ν pour μ	— μην, D. — μᾶν
	2	— ς	— σο
	3	— (τ). τ final se retranche.	— το

P.	1	— μεν	— μεθα, D. — μεσθα
	2	— τε	— σθε
	3	— ν(τ), — σαν(τ)	— ντο, I. A. — ατο
D.	1		— μεθον
	2	— τον	— σθον
	3	— την	— σθην

IMPÉRATIF.

S.	2	— θι	— σο
	3	— τω	— σθω
P.	2	— τε	— σθε
	3	— τωσαν, — ντων, — ντω	— σθωσαν, — σθων
D.	2	— τον	— σθον
	3	— των	— σθων

Les lettres entre parenthèses doivent être retranchées. Elles ne figurent que pour l'étymologie.

La petite ligne — tient la place du radical; on peut y substituer un radical quelconque qui prend les désinences simples :

εἰμί, je suis; φημί D φαμί, je dis; δίδωμι, je donne; etc.

ἐσσί et εἶς, tu es; (φηίς) φῄς et φής, tu dis; δίδως, tu donnes; etc.

ἐστί, il est; φησί, D. φατί, il dit; δίδωσι, D. δίδωτι, il donne; etc.

A l'imparfait le radical prend l'augment, accident du radical dont nous parlerons bientôt :

ἔ-φην, D. ἔφαν, je disais ; ἐ-δίδων, je donnais ; etc.

§ 2. — Remarques. Présent indicatif.

1° SINGULIER.

1° *Seconde personne.* Ἐσσί, dorique, est le seul exemple de la désinence σι qui est la désinence primitive; comparez-la avec celle du passif σαι; autrement la désinence est, par métathèse, ις :

(φη ίς) φῄς.

ou par apocope, ς :

εἷς, φής, δίδως.

2° *Troisième personne.* Ἐστὶ est le seul exemple dans le dialecte vulgaire de la désinence τι qui est la désinence primitive ; comparez-la avec celle du passif ται ; autrement elle n'est en usage que dans le dialecte dorique :

φατί, δίδωτι.

Le dialecte vulgaire substitue σι à τι :

φησί, δίδωσι.

2°. — PLURIEL.

Troisième personne. La désinence ντι qui est la désinence primitive, comparez-la avec celle du passif νται, n'est en usage que dans le dialecte dorique primitif :

ἐντί, φαντί, δίδοντι, τίθεντι.

Dans le dialecte vulgaire, la désinence est νσι, en substituant ς à τ ; mais comme le grec n'admet généralement pas N devant Σ, ν se retranche, et pour compenser ce retranchement, la voyelle qui précède s'allonge.

εἰσί est donc pour ἐνσὶ ; τιθεῖσι pour τίθενσι ; φασί pour φανσί ; ἱστᾶσι pour ἵστανσι ; διδοῦσι pour δίδονσι.

Remarquez que l'allongement de la voyelle radicale rapproche l'accent :

τίθεντι	δίδοντι	ἵσταντι
τιθεῖσι	διδοῦσι	ἱστᾶσι

Comme si ν était remplacé par la voyelle radicale redoublée puis contractée :

τίθε ντι	δίδο ντι	ἵσταν τι
(τιθέ εσι)	(διδό οσι)	(ἱστά ασι)
τιθεῖ σι	διδοῦ σι	ἱστᾶ σι

Le dialecte attique ionien substitue α à ν tant au passif qu'à l'actif.

Ex. ἕασι, τιθέασι, διδόασι, τιθέαται, διδόαται.

§ 3. — Impératif.

La désinence θι de la seconde personne du singulier se rejette quelquefois.

Ex. δείκνυ et δείκνυθι.

§ 4. — Imparfait.

PLURIEL, TROISIÈME PERSONNE.

1° *Voix active.* Après le rejet de τ final, la désinence de la troisième personne du pluriel

se trouve semblable à celle de la première personne du singulier :

ἦν, j'étais.	ἔφην, je disais.
ἦν, ils étaient.	ἔφαν, ils disaient.

Souvent on lui substitue σαν, qui est non pas une simple désinence, mais une terminaison de l'aoriste composée de la désinence ν (τ), de la caractéristique de l'aoriste ς, et de la caractéristique auxiliaire α. (*V.* l'aoriste premier.)

ἦ	σαν	pour	ἦν,
ἔφα	σαν	pour	ἔφαν,
ἵστα	σαν	pour	ἵσταν,
ἐτίθε	σαν	pour	ἔτιθεν,
ἐδίδο	σαν	pour	ἔδιδον,
ἐδείκνυ	σαν	pour	ἔδεικνυν.

2° *Voix passive.* A la voix passive dans le dialecte ionien la désinence est ατο, en substituant α à ν :

ἐτιθέατο, ἐδίδοατο,
pour ἐτίθεντο, ἐδίδοντο.

§ 5. — Terminaisons euphoniques.

Tantôt ο, par allongement, ω et ου, D. οι, tantôt ε s'intercale entre le radical et les désinences

personnelles. A certaines personnes la désinence s'altère et même se rejette; alors la voyelle de liaison tient lieu de terminaison. Nous appelons terminaisons euphoniques les désinences augmentées de la voyelle de liaison ou d'euphonie :

	Voix active.	*Voix passive.*
	INDICATIF PRÉSENT.	
S.1	— ω(μι).la désinence se rejette	— ομαι
2	— εις, D. — ες	— ε(σ)αι, C. - η, A. - ει
3	— ε(σ)ι	— εται
P.1	— ομεν, D. — ομες	— όμεθα, D. — όμεσθα
2	— ετε	— εσθε
3 D	— οντι, V. — ὸυσι, D. — οισι	— ονται
D.1		— όμεθον, D. — όμεσθον
2	— ετον	— εσθον
3	— ετον	— εσθον
	IMPARFAIT.	
S.1	— ον pour ομ	— όμην, D. — όμαν
2	— ες	— ε(σ)ο, C. - ου, I. D. - ευ
3	— ε(τ). τ final se retranche	— ετο
P.1	— ομεν, D. — ομες	— όμεθα
2	— ετε	— εσθε
3	— ον(τ), — οσαν	— οντο, I. A. — έατο
D.1		— όμεθον
2	— ετον	— εσθον
3	— ὲτην	— έσθην

IMPÉRATIF.

S 2	— ε(θι). la désinence se rejette	— ε(σ)ο, C. ου, I.D. - ευ
3	— έτω	— έσθω
P. 2	— ετε	— εσθε
3	— έτωσαν, A. — όντων, D. — όντω	— έσθωσαν
D. 2	— ετον	— εσθὸν
3	— έτων	— έσθων

Substituez à la petite ligne un radical quelconque qui prend les terminaisons euphoniques.

λύω, je délie; τύπτω, je frappe; λύεις, tu délies; τόπτεις, tu frappes, Dor. τόπτες, etc.

A l'imparfait le radical prend l'augment.

Ex. ἔλυον, je déliais; ἔτυπτον, je frappais, etc.

§ 6. — Remarques. Présent Indicatif.

1° SINGULIER.

1° *Première personne.* La voyelle de liaison est ο. A l'actif la désinence μι se rejette; ο s'al-

longe probablement pour compenser le rejet de la désinence :

λύω pour λύομι,
comparez λύομαι.

2° *Deuxième personne.* La voyelle de liaison est ε. — A l'actif, la désinence σι, qui est la désinence primitive, comparez-la avec celle du passif σαι, est inusitée. Elle devient ις, par métathèse, et ς, par apocope, dans le dialecte dorique. (*V.* chap. II, § 2.)

Ex. λύεις, D. λύες pour λύεσι.
Comparez le passif λύε(σ)αι.

Remarquez que la forme apocopée du dialecte dorique s'accentue comme si l'apocope n'avait pas lieu, ce qui prouve que c'est une forme apocopée.

Ex. συρίσδες(ι) ; ἀείδες(ι).

Au passif, la désinence est σαι ; mais Σ entre deux voyelles généralement se retranche ; de là

λύεαι pour λύεσαι, par contraction λύῃ.

Dans le dialecte attique, εαι se contracte en ει au lieu de ῃ. Dans le dialecte vulgaire, quelques verbes contractent à la manière attique

Ex. βούλει pour βούλῃ = βούλεαι.
οἴει pour οἴῃ = οἴεαι.

3° *Troisième personne.* La voyelle de liaison est ε. A l'actif la désinence est σι pour τι; mais Σ entre deux voyelles se retranche, de là

λύει pour λύεσι = λύετι
comparez le passif λύεται

2o PLURIEL.

1° *Première personne.* La voyelle de liaison est ο :

	λύ ομεν	λυ όμεθα
D.	λύ ομες	λυ όμεσθα

2° *Seconde personne.* La voyelle de liaison est ε :

λύ ετε λύ εσθε

3° *Troisième personne.* La voyelle de liaison est ο.

A l'actif la désinence primitive ντι se trouve dans le dialecte dorique primitif:

λύ οντι, comparez le passif λύ ονται.

Dans le dialecte vulgaire la désinence est νσι. Mais le grec n'admettant pas généralement

N devant Σ, ς se retranche et la voyelle de liaison s'allonge pour compenser le rejet de ν :

λύουσι, D. λύοισι, pour λύονσι.
τύπτουσι D. τύπτοισι pour τύπτονσι.

3o DUEL.

A la première personne la voyelle de liaison est ο, à la seconde et à la troisième personne, la voyelle de liaison est ε :

	λυ όμεθον
λύ ετον	λύ εσθον
λύ ετον	λύ εσθον

En résumé, la voyelle de liaison est ο devant les désinences qui commencent par une nasale, que la nasale reste ou non dans les terminaisons :

λύ ω pour λύ ομι; λύ ομαι ; λύ ομεν pour λυ όμεθα;
D. λύ οντι, V. λύ ουσι pour λύ ονσι ; λύ ονται.

La voyelle de liaison est ε devant les autres désinences.

§ 7. — Impératif.

La voyelle de liaison est ε, excepté à la troisième personne du pluriel avec les désinences exceptionnelles ντων, ντω, qui commencent par une nasale, et devant lesquelles la voyelle de liaison est ο.

Ex. λυόντων et λυόντω.

SINGULIER, SECONDE PERSONNE.

1° *Voix active.* La désinence est θι. Elle se rejette toujours; la voyelle de liaison tient lieu de terminaison.

Ex. λύε pour λύεθι.

2° *Voix pavssie.* La désinence est σο, qui avec la voyelle de liaison fait εσο. Mais Σ entre deux voyelles se retranche; de là λύεο pour λύεσο, par contraction λύου, I. D. λύευ. La forme non contractée λύεο est très en usage dans le dialecte ionien et dans les poëtes.

§ 8. — Imparfait.

La voyelle de liaison est tantôt ο, tantôt ε, comme au présent.

1°. — SINGULIER, SECONDE PERSONNE.

Voix passive. Σ de la désinence σο étant entre deux voyelles se retranche : de là ἐλύεο, pour ἐλύεσο, puis par contraction ἐλύου, ionien-dorique ἐλύευ. La forme non contractée ἐλύεο est très en usage dans les poëtes et dans le dialecte ionien.

2°. — PLURIEL, TROISIÈME PERSONNE

1° *Voix active.* Après le rejet de τ final de la désinence ντ, la troisième personne du pluriel se trouve semblable à la première du singulier.

ἔλυον, je déliais et ils déliaient.

On substitue quelquefois la terminaison σαν à ν (τ) :

ἐλύοσαν pour ἔλυον(τ).

On a déjà vu ἦσαν, ils étaient, pour ἦν; ἔφασαν pour ἔφαν; ἐτιθεσαν pour ἔτιθεν; etc., etc. Mais ce qui est la règle générale dans la conjugaison en μι est la grande exception dans la conjugaison en ω; ce serait une faute de l'écrire.

2° *Voix passive.* La terminaison est dans le dialecte attique-ionien ἐατο pour οντο. A se substitue à ν dans la désinence, et alors la voyelle de liaison est ε pour ο, qui ne figure comme voyelle de liaison que devant les nasales.

Ex. ἐτύπτοντο, A. I. ἐτυπτίατο.

§ 9. — Verbes contractes.

Les verbes dont le radical se termine par α, ε ou ο, contractent leur voyelle radicale finale avec la voyelle initiale des terminaisons euphoniques; à cause de cela on les appelle verbes contractes.

τιμά	ω	=	τιμῶ	τιμά	ομαι	=	τιμῶμαι
—	εις	=	τιμᾶς	—	η	=	τιμᾷ
—	ετε	=	τιμᾶτε	—	εσθε	=	τιμᾶσθε
—	ουσι	=	τιμῶσι	—	ονται	=	τιμῶνται
φιλέ	ω	=	φιλῶ	φιλέ	ομαι	=	φιλοῦμαι
—	εις	=	φιλεῖς	—	η	=	φιλῇ
—	ετε	=	φιλεῖτε	—	εσθε	=	φιλεῖσθε
—	ουσι	=	φιλοῦσι	—	ονται	=	φιλοῦνται
δηλό	ω	=	δηλῶ	δηλό	ομαι	=	δηλοῦμαι
—	εις	=	δηλοῖς	—	η	=	δηλοῖ
—	ετε	=	δηλοῦτε	—	εσθε	=	δηλοῦσθε
—	ουσι	=	δηλοῦσι	—	ονται	=	δηλοῦνται

§ 10. — Contractions doriques.

αε se contracte en η au lieu de α :

τιμάες, C. τιμῆς
τιμάετε, C. τιμῆτε

Quelques verbes dans le dialecte vulgaire contractent à la manière dorique.

Ex. ζάω, πεινάω, διψάω, χράομαι.

Cette substitution de η à α est une exception

dans le dialecte dorique, qui généralement préfère la voyelle α.

αο, αω, αου se contractent en ᾱ au lieu de ω.

Ex. χαλᾶσι pour χαλάουσι = χαλῶσι. (Alcée.)

§ 11. — Contractions ioniennes.

εο, οο se contractent en ευ au lieu de ου :

φιλέομεν, C. φιλεῦμεν.
ἐδικαίοον, C. ἐδικαίευν.

αο se contracte aussi en ευ ; mais il faut remarquer que les Ioniens substituent souvent E à A.

Ex. ὁρέω pour ὁράω, μηχανέεσθαι pour μηχανάεσθαι.

Ces contractions ioniennes se trouvent dans le dialecte dorique :

φιλεῦμες, φιλεῦντι, τιμεῦντι.

§ 12. — Terminaisons exceptionnelles de l'imparfait.

		Voix active.		*Voix moyenne.*
S. 1		ον		ομην
2	— σκ	ες	— σκ	εσο
3		ε(ν)		ετο
P. 1		ομεν		όμεθα
2	— σκ	ετε	— σκ	εσθε
3		ον(ν)		οντο
D. 1				όμεθον
2	— σκ	ετον	— σκ	εσθον
3		έτην		έσθην

Ces terminaisons présentent les terminaisons euphoniques de l'imparfait précédées de σκ. Elles affectent les verbes de la première et de la seconde conjugaison.

Dans les verbes qui se terminent par une consonne, ε s'intercale entre le radical et les terminaisons :

τύπτ-ω

τύπτεσκον, τυπτεσκόμην.

Dans les verbes qui se terminent par une

voyelle, les terminaisons se joignent immédiatement au radical :

ποιέ ω.

ποίεσκον, ποιεσκόμην.

Quelquefois pourtant ε s'intercale entre la voyelle radicale finale et les terminaisons :

παύ ω, ποιέ ω.

παύεσκον, ποιέεσκον.

Avec ce système de terminaisons le radical ne prend pas l'augment.

§ 13. Subjonctif.

S.	1	— ω(μι)	— ωμαι
	2	— (ηις) = ῃς, — ησθα	— η(σ)αι, C. ῃ
	3	— η(σ)ι = ῃ, D. — ητι	— ηται
P.	1	— ωμεν, D. — ωμες	— ώμεθα, D. — ώμεσθα
	2	— ητε	— ησθε
	3	— ωσι, D. — ωντι	— ωνται
D.	1		— ώμεθον, D. — ώμεσθον
	2	— ητον	— ησθον
	3	— ητον	— ησθον

La caractéristique du subjonctif est tantôt ω, tantôt η. Ces caractéristiques se combinent avec les désinences du présent pour former les terminaisons.

REMARQUES.

VOIX ACTIVE. — 1° SINGULIER.

1° *Première personne.* La désinence est μι. Elle se rejette comme à l'indicatif; λύω est pour λύωμι. On la trouve quelquefois.

Ex. κτείνωμι, que je tue.

2° *Seconde personne.* La désinence est ις pour σι, par métathèse: λύηις puis λύῃς, en souscrivant ι. On trouve aussi la désinence exceptionnelle σθα.

Ex. ἐθέλῃσθα, que tu veuilles.

3° *Troisième personne.* La désinence primitive est τι, qui se trouve dans le dialecte dorique:

D. λύητι, ἐθέλητι. Comparez avec le passif λύηται.

Dans les autres dialectes, la désinence est σι :

ἐθέλησι, λύησι.

Ces formes sont poétiques. Vulgairement ς, se trouvant entre deux voyelles, se retranche, et ι se souscrit : de là λύῃ pour λύησι ; ἐθέλῃ pour ἐθέλησι.

2° PLURIEL, TROISIÈME PERSONNE.

La terminaison ωντι avec la désinence primitive ντι, ne se trouve que dans le dialecte dorique primitif.

Ex. λύωντι. Comparez avec le passif λύωνται.

Dans le dialecte vulgaire la désinence est νσι. Mais le grec n'admettant pas généralement N devant Σ, ν se retranche :

λύωσι pour λύωνσι.

A l'indicatif, la voyelle de liaison s'allonge pour compenser le retranchement de ν ; au subjonctif, la caractéristique ω étant déjà longue, il n'y a rien à changer.

---

(1) Toutes les éditions donnent ῃσι, D. ῃτι, avec ι souscrit. Mais rien ne justifie cet ι, et il doit être retranché comme on a reconnu qu'il doit l'être dans ἴκηκα, εἴδηκα.

VOIX PASSIVE. — SINGULIER.

Seconde personne. La désinence est σαι. Mais Σ entre deux voyelles généralement se retranche. De là : λύηαι pour λύησαι et, par contraction, λύῃ.

La forme non contractée est très en usage dans le dialecte ionien et dans les poëtes.

Les terminaisons du subjonctif servent pour tous les temps :

Voix active.

Présent.	λύ-ω,	— ῃς,	— ῃ . . .
Aoriste.	λύσ-ω,	— ῃς,	— ῃ . .
Parfait.	λελύκ-ω,	— ῃς,	— ῃ . . .

Voix passive.

Présent.	λύ-ωμαι,	— ῃ,	— ηται . . .
Aoriste.	λύσ-ωμαι,	— ῃ,	— ηται . . .
Parfait.	λελύ-ωμαι,	— ῃ,	— ηται . . .

Il n'y a qu'une manière de conjuguer le subjonctif présent. En effet, les voyelles de liaison ο, ε, qui caractérisent la conjugaison en Ω se confondent avec ω, η, caractéristiques du mode subjonctif. Il y a seulement, à quelques personnes,

une légère différence dans la manière de contracter des verbes dont le radical se termine par α et par ο, selon qu'ils suivent la conjugaison en MI ou la conjugaison en Ω.

Les verbes en MI contractent αη en η; αῃ en ῃ; οῃ en ῳ. Les verbes en Ω contractent αη en α; αῃ en ᾳ; οῃ en οι.

Verbes en MI.

φημί : φάῃς, C. φῇς ; φάητε, C. φῆτε ; δίδωμι : διδόῃς, C. διδῷς.

Verbes en Ω.

τιμάω : τιμάῃς, C. τιμᾷς ; τιμάητε, C. τιμᾶτε ; δηλόω : δηλοῃς, C. δηλοῖς.

§ 14. — Optatif.

			Voix active.		*Voix passive.*
S.	1		ιμι, — ίην ;		ίμην, D. - ιμαν
	2	— ο	ις, — ισθα, — ίης ;	— ο	ι(σ)ο
	3		ι(τ), — ίη(τ) ;		ιτο
P.	1		ιμεν, — ίημεν ;		ίμεθα
	2	— ο	ιτε, — ίητε ;	— ο	ισθε
	3		B. — ισαν, — ιεν(τ), — ίησαν ;		ιντο, I. - ίατο

D. 1		—		ίμεθον
2 — ο	ιτον,	— ίητον;	— ο	ισθον
3	ίτην,	— ιήτην;		ίσθην

Excepté la désinence μι que les grammairiens considèrent comme anomale, les désinences sont les mêmes que celles de l'imparfait.

La caractéristique de l'optatif est ι, qui se combine avec les désinences pour former les terminaisons. On voit combien, à l'aide de ces rapprochements, la conjugaison grecque devient facile. La caractéristique ι se combine avec les désinences seules, ou avec les désinences augmentées de la caractéristique auxiliaire η, ε. De là à la voix active deux systèmes de terminaisons :

1° ιμι, ις, ι(τ), etc.
2° ίην, ίης, ίη(τ), etc.

Les verbes en Ω affectent de préférence le premier système de terminaisons, sauf la troisième personne du pluriel qui est ιεν. Les verbes en MI affectent le second système. En outre, au présent, les verbes en Ω intercalent ο entre le radical et la caractéristique ι :

1° *Verbes en* MI.

ε-ἴην,	— ἴης,	— ἴη,	etc.
φα-ίην,	— ίης,	— ίη,	etc.
διδο-ίην,	— ίης,	— ίη,	etc.
διδο-ίμην,	— ιο,	— ιτο,	etc.

2° *Verbes en* Ω.

λύ οιμι, — οις, — οι, etc. 3° pers. pl. — οιεν, B. — οισαν;
λυ οίμην, — οιο, — οιτο, etc.

3° *Verbes contractes.*

τιμά οιμι = τιμῷμι	τιμα οίμην = τιμώμην
φιλέ οιμι = φιλοῖμι	φιλε οίμην = φιλοίμην
δηλό οιμι = δηλοῖμι	δηλο οίμην = δηλοίμην

4° *Voix active, second système de terminaisons.*

S.	1	λυ	οίην
	2	—	οίης
	3	—	οίη
P.	1	—	οίημεν
	2	—	οίητε
	3	λύ	οιεν, jamais λυοίησαν.
D.	2	λύ	οίητον
	3	λυ	οιήτην

5° *Verbes contractes.*

S.	1	τιμα	οίην	=	τιμῴην
	2	—	οίης	=	τιμῴης
	3	—	οίη	=	τιμῴη

P.	1	—	οίημεν	=	τιμῴμεν
	2	—	οίητε	=	τιμῴητε
	3	—	οίεν	=	τιμῷεν
S.	1	φιλε	οίην	=	φιλοίην
	2	—	οίης	=	φιλοίης
			etc.		
S.	1	δηλο	οίην	=	δηλοίην
	2	—	οίης	=	δηλοίης
			etc.		

Ce système de terminaisons est peu usité pour les verbes non contractes. Le dialecte attique en fait usage pour les verbes contractes.

§ 15. — Infinitif.

Voix active.		*Voix passive et moyenne.*
1° DÉSINENCES SIMPLES.		
— ναι		— σθαι
— ν	formes exceptionnelles.	
— μεναι	formes exceptionnelles.	
— μεν, D. μες	formes exceptionnelles.	

2° DÉSINENCES AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.

— ειν, pour εναι, usitée au parfait. — εσθαι
— εν
— έμεναι
— έμεν

Ex.

Verbes en MI.

διδό ναι δίδο σθαι
διδό μεναι
διδό μεν

Verbes en Ω.

λύ ειν λύ εσθαι
τύπτ ειν τύπτ εσθαι
τύπτ εν
τυπτ έμεναι
τυπτ έμεν

§ 16. — Verbes contractes.

τιμά εῖν = τιμᾷν		τιμά εσθαι = τιμᾶσθαι
φιλέ ειν = φιλεῖν		φιλέ εσθαι = φιλεῖσθαι
δηλό ειν = δηλοῦν		δηλό εσθαι = δηλοῦσθαι

Remarquez la contraction irrégulière δηλόειν

= δηλοῦν. Régulièrement elle serait δηλοῖν; δηλοὺν est plutôt la contraction de δηλόεν.

On trouve ω substitué à ου.

Ex. ῥιγῶν; διδῶν de διδόω.

Dans le dialecte dorique, l'infinitif est :

τιμῆν, sans ι souscrit, contraction de τιμάεν.
φιλῆν, — — φιλέεν.

§ 17. — Participe présent.

VOIX ACTIVE. VERBES EN MI.

		Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*
Forme absolue.		— ντ	— ντ	— (ν) σα
S.	n.	— .. ς	— ν	— σα
	g.	— ντ ος	— ντ ος	— σης
	d.	— ντ ι	— ντ ι	— σῃ
	a.	— ντ α	— ν	— σαν
P.	n.	— ντ ες	— ντ α	— σαι
	g.	— ντ ων	— ντ ων	— σων
	d.	— .. σι	— .. σι	— σαις
	a.	— ντ ας	— ντ α	— σας

D.n.a.	— ντ ε	— ντ ε	— σα
g.d.	— ντ οιν	— ντ οιν	— σαιν
	φά . . ς	φά ν	φᾶ σα
	φά ντ ος		φά σης
	φᾶ . . σι		
	τιθεί . . ς	τιθέ ν	τιθεῖ σα
	τιθέ ντ ος		τιθεί σης
	τιθεῖ . . σι		
	διδού . . ς	διδό ν	διδοῦ σα
	διδό ντ ος		διδού σης
	διδοῦ . . σι		

Remarquez l'allongement des voyelles radicales pour compenser le retranchement des consonnes.

VOIX ACTIVE. VERBES EN Ω.

		Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*	
Fe abs.		— οντ	— οντ	ου(ν)σα, D.	— οι σα
S.	n.	— ων(τ ς)	— ον(τ)	— ου σα	— οι σα
	g.	— οντ ος	— οντ ος	— ού σης	— οί σας
	d.	— οντ ι	— οντ ι	— ού σῃ	— οί σᾳ
	a.	— οντ α	— ον(τ)	— ου σαν	— οι σαν
P.	n.	— οντ ες	— οντ α	— ου σαι	— οι σαι
	g.	— όντ ων	— όντ ων	— ου σῶν	— οι σῶν et σᾶν
	d.	— ου σι	— ου σι	— ού σαις	— οί σαις
	a.	— όντ ας	— οντ α	— ού σας	— οί σας

D.n.a.	— οντ ε	— οντ ε	— ού σα	— οί σα
g.d.	— όντ οιν	— όντ οιν	— ού σαιν	— οί σαιν

λύ ων	λύ ον	λύ ουσα, D. λύ οισα
λύ οντος		λυ ούσης, D. λυ οίσας
λύ ουσι		

La voyelle de liaison est ο qui s'allonge pour compenser le retranchement des consonnes :

λύων pour λύοντς, λύουσι pour λύοντσι ; λύουσα, D. λύοισα pour λύονσα.

VOIX PASSIVE ET MOYENNE.

		Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*	
Fe abs.		— μενο	— μενο	— μένη, D.	— μένα
S.	n.	— μενος	— μενον	— μένη	— μένα
	g.	— μένου, I. — μένοιο		— μένης	— μένας
	d.	— μένῳ		— μένῃ	— μένᾳ
	a.	— μενον	— μενον	— μένην	— μέναν
P.	n.	— μενοι	— μενα	— μεναι	
	g.	— μένων		— μένων	
	d.	— μένοις		— μέναις	
	a.	— μένους	— μενα	— μένας	
D.n.a.		— μένω		— μένα	
g.d.		— μένοιν		— μέναιν	

VERBES EN MI.

φά μενος	φά μενον	φα μένη, D. — μένα
τιθέ μενος	τιθέ μενον	τιθε μένη, D. — μένα
διδό μενος	διδό μενον	διδο μένη, D. — μένα

VERBES EN Ω.

O s'intercale entre le radical et le suffixe :

λυ όμενος λυ όμενον λυ ομένη, D. — ομένα.

§ 18. — Verbes contractes.

PARTICIPE PRÉSENT ACTIF ET PASSIF.

τιμάων	=	τιμῶν
τιμάοντος	=	τιμῶντος, I. D. τιμεῦντος, D. τιμᾶντος
τιμάουσι	=	τιμῶσι
τίμαον	=	τίμων
τιμάουσα	=	τιμῶσα, I, D. τιμεῦσα
τιμαόμενον	=	τιμῶμενον, I. D. τιμέυμενον
φιλέων	=	φιλῶν
φιλέοντος	=	φιλοῦντος, I. D. φιλεῦντος
φιλέουσι	=	φιλοῦσι
φίλεον	=	φίλουν
φιλέουσα	=	φιλοῦσα, I. D. φιλεῦσα
φιλεόμενον	=	φιλούμενον, I. D. φιλεῦμενον
δηλόων	=	δηλῶν
δηλόοντος	=	δηλοῦντος
δηλόουσι	=	δηλοῦσι
δήλοον	=	δήλουν
δηλοόμενον	=	δηλοῦμενον

OBSERVATION SUR LES VERBES CONTRACTES.

Les poëtes intercalent les voyelles α, ο et ω dans les terminaisons contractes des verbes en άω.

Ex. ὁράειν, C. ὁρᾶν, P. ὁράαν ; ὁράω, C. ὁρῶ, P. ὁρόω. βοάουσι, C. βοῶσι, P. βοόωσι. γελάοντες, C. γελῶντες, P. γελόωντες et γελώοντες.

Cela a quelquefois lieu pour les verbes contractes en όω ; mais alors la contraction de οο est ω au lieu de ου.

Ex. ἀρόουσι, C. ἀροῦσι, P. ἀρόωσι.

§ 19. — Aoriste premier.

La caractéristique de l'aoriste premier actif et moyen est ς auquel s'ajoute la caractéristique auxiliaire α, tantôt bref, tantôt long : celle de l'aoriste premier passif est θ, auquel s'ajoute la caractéristique auxiliaire η, ε. Ces caractéristiques se mettent après le radical.

Souvent la caractéristique ς se rejette à la voix

active et à la voix moyenne. Dans le tableau des terminaisons ci-après, ς étant séparé du reste de la terminaison, le même tableau peut servir pour les verbes qui rejettent la caractéristique et pour ceux qui ne la rejettent pas.

A l'indicatif, l'aoriste premier prend les désinences de l'imparfait; aux autres modes, sauf quelques exceptions, il prend les désinences du présent. Par une singularité remarquable, l'aoriste passif prend les désinences de la voix active.

En outre, à l'indicatif, le radical prend l'augment.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

		Actif.	*Moyen.*		*Passif.*
			INDICATIF.		
S. 1		α pour αμ,	άμην ;		ην
2 —	σ	ας,	α(σ)ο, C. ω ;	— θ	ης
3		ε pour ατ,	ατο ;		η(τ)
P. 1		αμεν,	άμεθα ;		ημεν
2 —	σ	ατε,	ασθε ;	— θ	ητε
3		αν(τ),	αντο ;		ησαν, εν(τ)
D. 1			άμεθον ;		
2 —	σ	ατον,	ασθον ;	— θ	ητον
3		άτην,	άσθην ;		ήτην

IMPÉRATIF.

S.	2	— σ	ον pour αθι,	αι pour ασο ;	— θ	ητι, — ηθι
	3		άτω,	άσθω ;		ήτω
P.	2	— σ	ατε,	ασθε ;	— θ	ητε
	3		άτωσαν,	άσθωσαν ;		ήτωσαν
D.	2	— σ	ατον,	ασθον ;	— θ	ητον
	3		άτων,	άσθων ;		ήτων

SUBJONCTIF.

S.	1		ω,	ωμαι ;		έω = ῶ
	2	— σ	ῃς,	ῃ(σ)αι, C. ῃ ;	— θ	έῃς = ῇς
	3		ῃ,	ηται ;		έῃ = ῇ
P.	1		ωμεν,	ώμεθα ;		έωμεν = ῶμεν
	2	— σ	ητε,	ησθε ;	— θ	έητε = ῆτε
	3		ωσι,	ωνται ;		έωσι = ῶσι
D.	1			ώμεθον ;		
	2	— σ	ητον,	ησθον ;	— θ	έητον = ῆτον
	3		ητον,	ησθον ;		έητον = ῆτον

OPTATIF.

S.	1		αιμι,	αίμην ;		είην
	2	— σ	αις,	αι(σ)ο ;	— θ	είης
	3		αι(τ),	αιτο ;		είη(τ)
P.	1		αιμεν,	αίμεθα ;		είημεν = εἶμεν
	2	— σ	αιτε,	αισθε ;	— θ	είητε = εἶτε
	3		αιεν(τ),	αιντο — αίατο		είησαν = εἶεν
D.	1			αίμεθον ;		
	2	— σ	αιτον,	αισθον ;	— θ	είητον
	3		αίτην,	αίσθην ;		ειήτην

4.

INFINITIF.

— σ–αι pour αναι, — σ–ασθαι — θ { ῆναι, D. ῆν / ήμεναι / ῆμεν

F. absol.		α ντ,	άμενο;		έντ
M.S.	n.	α ..ς, D. αις,	άμενος;		εί..ς
	g.	α ντος,	αμένου;		έντος
P.	d.-σ	α ..σι,	αμένοις;	-θ	εῖ..σι
N.S.n.a.		α ν(τ),	άμενον;		έν
F.S.	n.	α ..σα, D. αισα,	αμένη, D. αμένα;		εῖ..σα
	g.	ά ..σης,	αμένης, D. αμένας;		είσης

Ex.

1° Verbes qui ne rejettent pas la caractéristique ς.

Indic.	ἔ λυ σα	ἐ λυ σάμην	ἐ λύ θην
Impér.	λῦ σον	λῦ σαι	λύ θητι
Subj.	λύ σω	λύ σωμαι	λυ θέω = λυθῶ
Opt.	λύ σαιμι	λυ σαίμην	λυ θείην
Inf.	λῦ σαι	λύ σασθαι	λυ θῆναι
Part. m.	λύ σας	λυ σάμενος	λύ θείς
n.	λῦ σαν	λυ σάμενον	λυ θέν
f.	λύ σασα	λυ σαμένη	λυ θεῖσα

2° Verbes qui rejettent la caractéristique ς.

Indic.	ἔ κριν α	ἐ κριν άμην	ἐ κρί(ν) θην (1)
Impér.	κρῖν ον	κρῖν αι	κρί(ν) θητι

(1) Dans le langage vulgaire, ν radical se retranche, les poëtes tragiques le conservent.

Subj.	κρίν ω	κρίν ωμαι	κρι(ν) θῶ
Opt.	κρίν αιμι	κριν αίμην	κρι(ν) θείην
Infin.	κρῖν αι	κρίν ασθαι	κρι(ν) θῆναι
Part. m.	κρίν ας	κριν άμενος	κρι(ν) θείς
n.	κρῖν αν	κριν άμενον	κρι(ν) θέν
f.	κρίν ασα	κριν αμένη	κρι(ν) θεῖσα

REMARQUES.

INDICATIF. — 1° SINGULIER.

1° *Première personne.* A l'imparfait la désinence μ se change en ν ; à l'aoriste actif elle se rejette. Comparez :

Imparfait : ἔλυον pour ἔλυομ ; ἐτίθην pour ἐτίθημ.
Aoriste : ἔλυσα pour ἔλυσαμ ; Voix moyenne ἐλυσάμην.

Au passif, ἐλύθην est pour ἐλύθημ.

2° *Troisième personne.* La désinence τ se rejette. A l'actif, la caractéristique auxiliaire α se change en ε pour distinguer la troisième personne de la première :

ἔλυσε pour ἔλυσατ, comparez avec le moyen ἐλύσατο.

Au passif, ἐλύθη est pour ἐλύθητ.

2° PLURIEL.

Troisième personne. La désinence est ντ ; τ final se retranche :

ἔλυσαν pour ἔλυσαντ, comparez avec le moyen ἐλύσαντο ;
ἔλυθεν pour ἔλυθεντ.

On a vu qu'à la désinence ν (τ), se substitue souvent la terminaison σαν. De là :

ἐλύθησαν pour ἔλυθεν(τ).

La terminaison θεν se trouve souvent dans les poëtes.

On trouve à l'indicatif aoriste les terminaisons exceptionnelles de l'imparfait optatif,

αὐδήσασκε, de αὐδάω, vociférer ;
δασάσκετο, de δάζομαι, distribuer.

OPTATIF, FORME ÉOLIENNE.

S.	1 —	σει α	P.	1 —	σεί αμεν
	2 —	σει ας		2 —	σεί ατε
	3 —	σει ε		3 —	σει αν

Cette forme éolienne est très-usitée, à quelques personnes, dans le dialecte vulgaire.

§ 20. — Modifications des terminaisons.

1° Les poëtes, pour le besoin du mètre, redoublent la caractéristique ς après les voyelles brèves.

τελέ ω
ἐ τέλε σσα pour ἐτέλεσα.

Les Doriens substituent la consonne double ξ.

γελά ω,
ἐ γέλα ξα pour ἐγέλασα, ἐγέλασσα.

2° Trois verbes substituent κ à ς.

ἔθηκα, ἐθηκάμην; ἔδωκα, ἐδωκάμην; ἧκα, ἡκάμην.

Ces aoristes premiers ne sont usités qu'à l'indicatif; aux autres modes on fait usage de l'aoriste second.

3° Rejet de la caractéristique ς.

Un grand nombre de verbes rejettent à l'actif et au moyen la caractéristique ς. Il ne reste que la caractéristique auxiliaire α. Ce sont d'a-

bord presque tous les verbes dont le radical se termine par λ, ρ, μ, ν.

Ex.	στέλλ ω	σπείρ ω
	ἔ στειλ α	ἔ σπειρ α
	ἐ στειλ άμην	ἐ σπειρ άμην
	νέμ ω	κρίν ω
	ἔ νειμ α	ἔ κριν α
	ἐ νειμ άμην	ἐ κριν άμην

Et quelques autres.

Ex.	ἐνέγκ ω	εἴπ ω
	ἤνεγκ α, I. ἤνεικα	εἶπ α

χέ ω	σεύ ω	καί ω
ἔ χε α et ἔ χευ α	ἔσσευ α	ἔ κη α

Dans les verbes dont le radical se termine par une voyelle, le rejet de la caractéristique peut s'expliquer par le retranchement de ς entre deux voyelles, retranchement dont il y a tant d'exemples en grec.

Nota. Ces terminaisons de l'aoriste sans la caractéristique, se substituent à quelques désinences de l'imparfait, dans quelques verbes.

Ex. ἔα ou ἦα, j'étais; ἔας, tu étais; ἔατε, vous étiez; ἐτίθεα pour ἐτίθην.

On a déjà vu la terminaison σαν avec la caractéristique, substituée à la désinence ν (τ).

Ex. ἐτίθεσαν, ἦσαν, etc., pour ἐτιθεν(τ), ἦν, etc.

Dans les terminaisons de l'optatif aoriste éolien, se trouvent encore les terminaisons désinentielles de l'aoriste α, ας, ε, substituées aux désinences de l'imparfait.

— σει α pour σει ν (1)
— σει ας pour σει ς
— σει ε pour σει (τ)

4° Rejet de la caractéristique θ.

La caractéristique θ se rejette aussi, mais alors c'est une seconde forme d'aoriste appelée aoriste second.

Aoriste 1er. ἐφάν θην, ἐστάλ θην.
Aoriste 2e. ἐφάν ην, ἐστάλ ην.

Dans le tableau des terminaisons de l'aoriste, θ étant séparé du reste de la terminaison, le même tableau peut servir pour l'aoriste premier et pour l'aoriste second passifs.

A l'impératif, la terminaison de la seconde personne du singulier est ηθι sans la caractéristique, et θητι pour θηθι avec la caractéristique, parce que, règle générale, deux syllabes de suite ne peuvent commencer par une aspirée.

5° Quelques verbes intercalent ς entre le radical et la caractéristique θ :

Verbe χρί ω, oindre.
Indic. ἐ χρί σθην

(1) Rappelons-nous que la désinence μι est anormale.

Impér.	χρί σθητι	
Subj.	χρι σθέω	= χρισθῶ
Opt.	χρι σθείην	
Infin.	χρι σθῆναι	
Part. m.	χρι σθείς	
n.	χρι σθέν	
f.	χρι σθεῖσα	

L'usage enseignera quels sont les verbes qui intercalent ς entre le radical et la caractéristique θ. Ce sont généralement ceux qui se terminent par une voyelle brĕve et par une diphthongue.

Ex.	παύ ω	ἀκού ω
	ἐ παύ σθην	ἠκού σθην

§ 21. — Aoriste second.

L'aoriste second actif et moyen n'a pas de caractéristique spéciale. Il prend à l'indicatif les terminaisons de l'imparfait ; il prend aux autres modes les terminaisons du présent. Il ne diffère, à l'indicatif, de l'imparfait, et aux autres modes,

du présent, que par la forme radicale, et quelquefois, par l'accentuation.

Sauf la différence dans l'accentuation, les terminaisons du présent et de l'imparfait se retrouvent à l'aoriste second, et quand on connaît les unes on connaît les autres. La seule difficulté est de savoir quelle est la forme radicale propre à chacun de ces temps. A part quelques exceptions, l'aoriste second affecte la forme radicale la plus simple, tandis que le présent et l'imparfait affectent des formes radicales très-complexes.

TERMINAISONS DE L'AORISTE SECOND ACTIF ET MOYEN.

		Voix active.	*Voix moyenne.*
		INDICATIF.	
		Verbes en MI.	
S.	1	— ν	— μην
	2	— ς	— σο
	3	— (τ)	— το
P.	1	— μεν, D. — μες	— μεθα
	2	— τε	— σθε
	3	— ν(τ) — σαν	— ντο
D.	1	—	— μεθον
	2	— τον	— σθον
	3	— την	— σθην

Aors. 2e.	ἔ στη ν	ἐ στά μην
Imp.	ἵ στη ν	ἱ στά μην
Aors. 2e.	ἔ θη ν	ἐ θέ μην
Imp.	ἐ τίθη ν	ἐ τιθέ μην
Aors. 2e	ἔ δω ν	ἐ δό μην
Imp.	ἐ δίδω ν	ἐ διδό μην

Verbes en Ω.

S.	1	— ον	— ομην
	2	— ε ς	— ε(σ)ο, C. — ου, I. ευ
	3	— ε (τ)	— ετο
P.	1	— ο μεν, D. — ομες	— όμεθα
	2	— ε τε	— εσθε
	3	— ο ν(τ)	— οντο — έατο
D.	1	—	— όμεθον
	2	— ε τον	— εσθον
	3	— έ την	— έσθην

Aors. 2e	ἔ τυπ ον	ἐ τυπ όμην
Imp.	ἔ τυπτ ον	ἐ τυπτ όμην
Aors. 2e	ἔ πραγ ον	ἐ πραγ όμην
Imp.	ἔ πραττ ον	ἐ πραττ όμην
Aors. 2e	ἔ λαϐ ον	ἐ λαϐ όμην
Imp.	ἐ λάμϐαν ον	ἐ λαμϐαν όμην

On trouve aussi, avec les terminaisons exceptionnelles de l'imparfait, l'aoriste second : θέσκον, θεσκόμην ; δόσκον, etc.

IMPÉRATIF.

Verbes en MI.

S.	2	— θι	— σο
	3	— τω	— σθω
P.	2	— τε	— σθε
	3	— τωσαν	— σθωσαν
D.	2	— τον	— σθον
	3	— των	— σθων
Aors. 2e		στῆ θι	στά σο
Présent.		ἵστα θι	ἵστα σο
Aors. 2e		θέ τε	θέ σο
Présent.		τίθε τε	τίθε σο
Aors. 2e		δό τε	δό σο
Présent.		δίδο τε	δίδο σο

Verbes en Ω.

S.	2	— ε (θι)	— έ(σ)ο, C. — οῦ, εῦ
	3	— έ τω	— έσθω
P.	2	— ε τε	— εσθε
	3	— έ τωσαν	— έσθωσαν
D.	2	— ε τον	— εσθον
	3	— έ των	— εσθων
Aors. 2e		τύπ ε	τυπ έο, C. τυποῦ
Présent.		τύπτ ε	τύπτ εο, C. τύπτου
Aors. 2e		πράγ ετε	πραγ έο, C. πραγοῦ
Présent.		πράττ ετε	πράττ εο, C. πράττου

Aors. 2e	λάϐ ετε	λαϐ έο, C. λαϐοῦ
Présent.	λαμϐάν ετε	λαμϐάν εο, C. λαμϐάνου

Remarquez à la seconde personne du singulier de la voix moyenne des verbes en Ω, la différence de l'accentuation pour l'aoriste second et pour le présent. A l'aoriste second l'accent porte sur la voyelle de liaison.

Quelques verbes s'accentuent de même, à la voix active.

Ex. εἰπέ, ελθέ, εὑρέ, et dans le dialecte attique λαϐέ, ἰδέ.

A la seconde personne du singulier de la voix active, quelques verbes substituent à θι, la désinence apocapée ς, permutation de θ.

Ex. θές pour θέτι, δὸς pour δόθι, ἕς pour ἕθι.

SUBJONCTIF.

Verbes en MI *et en* Ω (1).

S.	1	— ω	— ωμαι
	2	— ῃς	— η(σ)αι — ῃ
	3	— ῃ	— ηται

(1) Ils ne se distinguent pas au subjonctif.

P.	1	— ωμεν	— ώμεθα
	2	— ητε	— ησθε
	3	— ωσι, D. — ωντι	— ωνται
D.	1	—	— ώμεθον
	2	— ητον	— ησθον
	3	— ητον	— ησθον

Aor. 2.	στά ω = στῶ	στά ωμαι = στῶμαι
Présent.	ἱστά ω = ἱστῶ	ἱστά ωμαι = ἱστῶμαι
Aor. 2.	θέ ω = θῶ	θέ ωμαι = θῶμαι
Présent.	τιθέ ω = τιθῶ	τιθέ ωμαι = τιθῶμαι
Aor. 2.	δό ω = δῶ	δό ωμαι = δῶμαι
Présent.	διδό ω = διδῶ	διδό ωμαι — διδῶμαι
Aor. 2.	τύπ ω	τύπ ωμαι
Présent.	τύπτ ω	τύπτ ωμαι
Aor. 2.	πράγ ω	πράγ ωμαι
Présent.	πράττ ω	πράττ ωμαι
Aor. 2.	λάϐ ω	λάϐ ωμαι
Présent.	λαμϐάν ω	λαμϐάν ωμαι

OPTATIF.

Verbes en MI.

S.	1	— ίην	— ίμην
	2	— ίης	— ι(σ)ο
	3	— ίη(τ)	— ιτο
P.	1	— ίημεν	— ίμεθα
	2	— ίητε	— ισθε
	3	— ίησαν — ιεν(τ)	— ιντο, I. A. — ίατο

D. 1	—	— ίμεθον
2	— ίητον	— ισθον
3	— ιήτην	— ίσθην
Aor. 2.	στα ίην	στα ίμην
Présent.	ίστα ίην	ίστα ίμην
Aor. 2.	θε ίην	θε ίμην
Présent.	τιθε ίην	τιθε ίμην
Aor. 2.	δο ίην	δο ίμην
Présent.	διδο ίην	διδο ίμην

Verbes en Ω.

S. 1	— οιμι	— οίμην
2	— οις	— οι(σ)ο
3	— οι(τ)	— οιτο
P. 1	— οιμεν	— οίμεθα
2	— οιτε	— οισθε
3	— οιεν(τ)	— οιντο
D. 1	—	— οίμεθον
2	— οιτον	— οισθον
3	— οίτην	— οίσθην
Aor. 2.	τύπ οιμι	τυπ οίμην
Présent.	τύπτ οιμι	τυπτ οίμην
Aor. 2.	πράγ οιμι	πραγ οίμην
Présent.	πράττ οιμι	πραττ οίμην
Aor. 2.	λάϐ οιμι	λαϐ οίμην
Prés.	λαμϐάν οιμι	λαμϐαν οίμην

INFINITIF.

Verbes en MI.

	— ναι	— σθαι
	— μεν	
	— μεναι	
Aor. 2.	στῆ ναι	στά σθαι
	στά μεν	
	στά μεναι	
Présent.	ἱστά ναι	ἵστα σθαι
Aor. 2.	θεῖ ναι	θέ σθαι
	θέ μεν	
	θέ μεναι	
Présent.	τιθέ ναι	τίθε σθαι
Aor. 2.	δοῦ ναι	δό σθαι
	δό μεν	
	δό μεναι	
Présent.	διδό ναι	δίδο σθαι

Verbes en Ω.

	— εῖν	— έσθαι
	— έν	
Aor. 2.	τυπ εῖν	τυπ έσθαι
	τυπ έν	
Présent.	τύπτ ειν	τύπτ εσθαι
Aor. 2.	πραγ εῖν	πραγ έσθαι
	πραγ έν	
Présent.	πράττ ειν	πράττ εσθαι

Aor. 2.	λαβ εῖν / λαβ ἰν	λαβ ἰσθαι
Prés.	λαμβάν ειν	λαμβάν εσθαι

Remarquez, à l'infinitif actif et moyen des verbes en Ω, la différence de l'accentuation pour l'aoriste second et pour le présent. L'infinitif aoriste second s'accentue sur la voyelle de liaison ε. De là :

> πραγ-έ-εν, C. πραγεῖν, avec l'accent circonflexe, tandis qu'on a au présent πράττε-εν, C. πράττειν.

Les Ioniens intercalent ε entre le radical et les terminaisons euphoniques :

πραγέειν, πραγέεσθαι.

Mais la forme contracte de l'infinitif aoriste actif πραγεῖν n'est pas l'effet de cet ε intercalé.

PARTICIPE ACTIF.

Verbes en MI.

Aor. 2.	στάς, στάν, στάντος, στᾶσα, στάσης.
Présent.	ἱστάς, ἱστάν, ἱστάντος, ἱστᾶσα, ἱστάσης.
Aor. 2.	θείς, θέν, θέντος, θεῖσα, θείσης.
Présent.	τιθείς, τιθέν, τιθέντος, τιθεῖσα, τιθείσης.
Aor. 2.	δούς, δόν, δόντος, δοῦσα, δούσης.
Présent.	διδούς, διδόν, διδόντος, διδοῦσα, διδούσης.

Verbes en Ω.

Aor. 2.	τυπών, τυπόν, τυπόντος, τυποῦσα, τυπούσης.
Présent.	τύπτων, τύπτον, τύπτοντος, τύπτουσα, τυπτούσης.
Aor. 2.	πραγών, πραγόν, πραγόντος, πραγοῦσα, πραγούσης.
Présent.	πράττων, πράττον, πράττοντος, πράττουσα.
Aor. 2.	λαβών, λαβόν, λαβόντος, λαβοῦσα.
Présent.	λαμβάνων, λάμβανον, λαμβάνοντος, λαμβάνουσα.

Remarquez dans les verbes en Ω la différence de l'accentuation pour l'aoriste second et pour le présent. Le participe aoriste second s'accentue sur la voyelle de liaison.

Dans εἶναι être, radical ἔω, la voyelle radicale s'élide devant la voyelle initiale du suffixe du participe.

Ex.

Masculin.	*Neutre.*
ἐών = ὤν,	ἐόν = ὄν.
ἐόντος = ὄντος,	
ἐοῦσι = οὖσι.	

Féminin.

ἐοῦσα = οὖσα, I. εὖσα, D. ἐοῖσα = οἶσα.
ἐούσης = οὔσης, I. εὔσης, D. ἐοίσας = οἴσας.

Ce participe aoriste second s'emploie comme un présent.

Εἶναι a une forme de participe qui appartient

à la conjugaison en MI, et qui peut se considérer comme un participe présent, ou comme un participe aoriste second.

Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*
εἷς,	ἕν,	εἷσα.
ἕντος,		εἵσης.

Cette forme de participe est peu usitée, et elle ne l'est qu'en composé.

PARTICIPE MOYEN ET PASSIF.

Verbes en MI.

Aor. 2. στάμενος, στάμενον, σταμένη.
Présent. ἱστάμενος, ἱστάμενον, ἱσταμένη.

Aor. 2. θέμενος, θέμενον, θεμένη.
Présent. τιθέμενος, τιθέμενον, τιθεμένη.

Aor. 2. δομένος, δόμενον, δομένη.
Présent. διδόμενος, διδόμενον, διδομένη.

Verbes en Ω.

Aor. 2. τυπόμενος, τυπόμενον, τυπομένη.
Présent. τυπτόμενος, τυπτόμενον, τυπτομένη.

Aor. 2. πραγόμενος, πραγόμενον, πραγομένη.
Présent. πραττόμενος, πραττόμενον, πραττομένη.

Aor. 2. λαβόμενος, λαβόμενον, λαβομένη.
Présent. λαμβανόμενος, λαμβανόμενον, λαμβανομένη.

§ 22. — Modifications des terminaisons.

1° On trouve par syncope, *ἄλτο, il s'élança*, pour *ἄλετο*; *ἔγεντο, il devint*, pour *ἐγένετο*.

2° Quelques verbes, selon certains grammairiens, prennent à l'aoriste second, ς, caractéristique de l'aoriste premier.

> *Ex.* ἵκω, venir, ἷξον; βάω, aller, ἐβήσετο, βήσεο; δύω, entrer, ἐδύσετο, δύσεο; ἄγω, conduire, ἄξετε; οἴω, porter, οἶσε; πέτω, tomber, ἔπεσον.

Mais remarquez que dans ἔπεσον, σ peut appartenir au radical et être la permutation de τ, et que ces formes sont poétiques et s'accentuent à l'impératif moyen comme des présents, de sorte qu'elles pourraient bien ne pas être des aoristes seconds.

§ 23. — Futur.

La caractéristique du futur est ς. A la voix passive ς est précédé de θη, qui figure comme caractéristique à l'aoriste premier passif.

Le futur, à tous les modes, a pour terminaisons désinentielles les terminaisons du présent des verbes en Ω.

Rien n'est plus facile que la conjugaison du futur, il suffit de préposer aux terminaisons du présent des verbes en ω, σ et θησ, caractéristiques du futur.

TABLEAU DES TERMINAISONS.

			Actif.	Moyen.		Passif.	
				INDICATIF.			
S.	1		ω,	ομαι ;		ήσ	ομαι
	2	— σ	εις,	σαι, C. η, A. ει ;	— θ	ήσ	η
	3		ει,	εται ;		ήσ	εται
P.	1		ομεν,	όμεθα ;		ησ	όμεθα
	2	— σ	ετε,	εσθε ;	— θ	ήσ	εσθε
	3		ουσι,	ονται ;		ήσ	ονται
D.	1			όμεθον ;		ησ	όμεθον
	2	— σ	ετον,	εσθον ;	— θ	ήσ	εσθον
	3		ετον,	εσθον ;		ήσ	εσθον
				OPTATIF.			
S.	1		οιμι,	οίμην ;		ησ	οίμην
	2	— σ	οις,	οιο ;	— θ	ήσ	οιο
	3		οι,	οιτο ;		ήσ	οιτο
P.	1		οιμεν,	οίμεθα ;		ησ	οίμεθα
	2	— σ	οιτε,	οισθε ;	— θ	ήσ	οισθε
	3		οιεν,	οιντο ;		ήσ	οιντο
D.	1			οίμεθον ;		ησ	οίμεθον
	2	— σ	οιτον,	οισθον ;	— θ	ήσ	οισθον
	3		οίτην,	οίσθην ;		ησ	οίσθην

INFINITIF

— σ	ειν,	εσθαι ;	— θ	ήσ	εσθαι
	έμεναι,				
	έμεν,				

PARTICIPE.

— σ	ων,	όμενος ;	— θ	ησ	όμενος
	οντος,	ομένου ;			ομένου
	ον,	όμενον ;			όμενον
	ουσα,	ομένη ;			ομένη
	ούσης,	ομένης ;			ομένης

§ 24. — Modifications des terminaisons.

Les poëtes, pour le besoin du mètre, redoublent la caractéristique ς après les voyelles brèves.

Ex. νεμέσσεται, il s'irritera.

Les Doriens substituent la consonne double ξ.

Ex. γελάξω, pour γελάσω, γελάσσω.

Εἶναι *être*, fait à la troisième personne du singulier, *ἔσεται*, par syncope *ἔσται*, et *ἔσσεται* en redoublant la caractéristique.

REJET DE LA CARACTÉRISTIQUE Σ.

Quelques verbes rejettent la caractéristique ς. Alors les terminaisons du futur sont exactement semblables à celles du présent.

ἐξελά (σ)	ω, ειν, ων,	contraction	ἐξελῶ. ἐξελᾷν. ἐξελῶν.
καλέ (σ)	ω, ειν, ων,	contraction	καλῶ. καλεῖν. καλῶν.

φάγ ομαι, ἔδ ομαι, } je mangerai.
πί ομαι, je boirai.

Dans les verbes dont le radical se termine par une voyelle, le rejet de la caractéristique peut s'expliquer par le retranchement de Σ entre deux voyelles, retranchement dont il y a tant d'exemples en grec.

Le futur des verbes qui rejettent la caractéristique se conjugue comme un présent. ἐξελάω, C. ἐξελῶ; καλέω, C. καλῶ; sont à la fois des futurs et des présents. Remarquez, au reste, qu'on dit très-bien ἐξελάσω, καλέσω.

Beaucoup de ces verbes distinguent le futur du présent par la forme radicale. Ἐξελάω exiler,

est plus usité au présent sous la forme ἐξελαύνω ; ἔδομαι fait au présent ἐσθίω et ἔσθω ; πίομαι fait au présent πίνω ; φάγομαι n'a pas de présent.

REJET DE Θ.

Θ aussi se rejette, mais alors c'est une seconde forme de futur appelée futur second.

Futur 1. σταλθήσομαι, φανθήσομαι.
Futur 2. σταλήσομαι, φανήσομαι.

Σ PRÉPOSÉ A Θ.

Quelques verbes intercalent ς entre le radical et θ, exactement comme à l'aoriste :

χρί ω, futur χρι σθήσομαι, aoriste ἐχρί σθην.
παυ ω, — παυ σθήσομαι, — ἐπαύ σθην.
ἀκού ω, — ἀκου σθήσομαι, — ἠκού σθην.

Observation. Dans le tableau des terminaisons du futur, ς étant séparé du reste de la terminaison, le même tableau peut servir pour les verbes qui gardent la caractéristique et pour ceux qui la rejettent.

De même, θ étant séparé du reste de la terminaison, le même tableau de terminaisons peut servir pour le futur premier et pour le futur second passif.

§ 25. — Terminaisons contractes.

Au futur actif et moyen, ε s'intercale entre la caractéristique ς et les terminaisons désinentielles, puis se contracte avec ces dernières.

		Voix active.			*Voix moyenne.*		
				INDICATIF.			
S.	1		ἔω,	= ῶ.		έομαι,	= οῦμαι.
	2	— σ	έεις,	= εῖς.	— σ	έεαι, C. έῃ,	= ῇ.
	3		έει,	= εῖ.		έεται,	= εῖται.
P.	1		έομεν,	= οῦμεν.		εόμεθα,	= ούμεθα.
	2	— σ	έετε,	= εῖτε.	— σ	έεσθε,	= εῖσθε.
	3		έουσι,	= οῦσι.		έονται,	= οῦνται.
D.	1					εόμεθον,	= ούμεθον.
	2	— σ	έετον,	= εῖτον.	— σ	έ εσθον,	= εῖσθον.
	3		έετον,	= εῖτον.		έ εσθον,	= εῖσθον.

OPTATIF.

S. 1		ἕοιμι, = οἶμι.			ἑοίμην, = οἵμην.
2	— σ	ἕοις, = οἶς.		— σ	ἕοιο, = οἶο.
3		ἕοι, = οἶ.			ἕοιτο, = οἶτο.
P. 1		ἕοιμεν, = οἶμεν.			ἑοίμεθα, = οἵμεθα.
2	— σ	ἕοιτε, = οἶτε.		— σ	ἕοισθε, = οἶσθε.
3		ἕοιεν, = οἶεν.			ἕοιντο, = οἶντο.
D. 1					ἑοίμεθον, = οἵμεθον.
2	— σ	ἕοιτον, = οἶτον.		— σ	ἕοισθον, = οἶσθον.
3		ἑοίτην, = οἵτην.			ἑοίσθην, = οἵσθην.

INFINITIF.

— σ | ἕειν, = εἶν. — σ | ἕεσθαι, = εἶσθαι.

PARTICIPE.

	ἕων, = ὦν.			ἑόμενος, = οὔμενος.
	ἕοντος, = οὖντος.			ἑομένου, = ουμένου.
	ἕουσι, = οὖσι.			ἑομένοις, = ουμένοις.
— σ	ἕον, = οὖν.		— σ	ἑόμενον, = οὔμενον.
	ἕουσα, = οὖσα.			ἑομένη, = ουμένη.
	ἑούσης, = οὔσης.			ἑομένης, = ουμένης.

Ces terminaisons contractes sont surtout en usage dans le dialecte dorique.

Rappelons-nous : 1° la contraction dorique-ionienne εο en ευ pour ου ;

2° Les désinences personnelles doriques μες, μεσθα, μεσθον, ντι; la désinence de l'infinitif ν.

3° La substitution de α long à η; de ξ à σ, σσ.

Ex. βασεῦμαι pour βήσομαι; ἐρψοῦμες pour ἕρψομεν; σταξεῦμες pour στάξομεν; θησεύμεσθα pour θησόμεθα; αὐλησεῦντι pour αὐλήσουσι; λυγιξῆν pour λυγίσειν; γελαξῶ pour γελάσω, γελάσσω; etc.

TERMINAISONS CONTRACTES SANS LA CARACTÉRISTIQUE Σ.

Ces mêmes terminaisons contractes se trouvent dans le dialecte vulgaire sous la caractéristique ς. Le futur se conjugue alors exactement comme le présent des verbes contractes en ΕΩ.

Presque tous les verbes dont le radical se termine par λ, ρ, μ, ν, ont cette forme de futur.

Ex. στέλλ ω
στελ έω = στελῶ
στελ έομαι = στελοῦμαι

σπείρ ω
σπερ έω = σπερῶ
σπερ έομαι = σπεροῦμαι

νέμ ω
νεμ έω = νεμῶ
νεμ έομαι = νεμοῦμαι

κρίν ω
κριν έω = κρινῶ
κριν έομαι = κρινοῦμαι

et quelques autres encore, par exemple les verbes en ιζω dans le dialecte attique, surtout à la voix moyenne.

Ex. νομίζω, νομι ίομαι, C. νομι οῦμαι.
βαδίζω, βαδι ίομαι, C. βαδι οῦμαι.
etc.

Remarquez que νομιοῦμαι, βαδιοῦμαι sont pour νομι (ζσ) ίομαι, βαδι (ζσ) ίομαι. Z se retranche devant ς, puis ς lui-même se retranche après avoir produit son effet sur ζ; autrement le futur serait νομιζέομαι, par contraction νομιζοῦμαι; βαδιζέομαι, par contraction βαδιζοῦμαι; car d'après les règles de l'euphonie Z se retranche devant Σ et non pas devant E.

Observation. Dans le tableau des terminaisons contractes, ς étant séparé du reste de la terminaison, le même tableau peut servir pour les verbes qui gardent la caractéristique, et pour ceux qui la rejettent.

§ 26. — Futur second actif et moyen.

On donne le nom de futur second à une forme

de futur à terminaisons contractes, qui rejette la caractéristique ς.

Ex. ἑδοῦμαι, je m'asseoirai.

Ce futur second ne diffère du futur premier à terminaisons contractes que par la forme radicale.

Ex.		σπείρ ω,	στέλλ ω.
	Futur 1.	σπερ ῶ,	στελ ῶ.
	Futur 2.	σπαρ ῶ,	σταλ ῶ.

Observation. Excepté ἑδοῦμαι et quelques autres formes de futur second qu'on peut au reste considérer comme des futurs premiers, par exemple ἑδοῦμαι pour ἑδέ(σ)ομαι, de ἑδέομαι inusité au présent; μαχοῦμαι pour μαχέ(σ)ομαι de μαχέομαι combattre; le futur second actif et moyen est inusité. Des hellénistes d'une grande autorité ne l'admettent pas.

§ 27. — Parfait.

1° *Voix active.* Le parfait actif a pour caractéristique κ. Il prend à l'indicatif les terminai-

sons désinentielles de l'aoriste premier, α, ας, ε, etc., sauf qu'à la troisième personne du pluriel et du duel les désinences sont celles du présent.

Ex. Aoriste. — αν, — άτην.
Parfait. — ασι, D. — αντι, — ατον.

Aux autres modes personnels, il prend comme terminaisons désinentielles les terminaisons du présent des verbes en Ω.

Impératif. — ε, — έτω, etc.
Subjonctif. — ω, — ῃς, — ῃ, etc.
Optatif. — οιμι, — οις, — οι, etc.

A l'infinitif, la terminaison est κέναι avec la désinence ναι non altérée. L'infinitif parfait actif en outre s'accentue toujours sur la syllabe pénultième.

Il y a pour le participe deux suffixes spéciaux, l'un pour le masculin et le neutre, l'autre pour le féminin :

Masculin et neutre. ότ au lieu de οντ.
Féminin. υῖα, υίας, au lieu de ουσα, ούσης.

Dans le dialecte éolien le participe parfait est comme le présent ών, — όν, — οῦσα, seulement il s'accentue ~~sans~~ la voyelle de liaison.

2° *Voix passive.* Le parfait passif n'a pas de caractéristique spéciale ; il prend à tous les modes les terminaisons du présent des verbes en MI. L'infinitif et le participe s'accentuent toujours sur la syllabe pénultième.

Comparez :

δίδοσθαι et δεδόσθαι, διδόμενον et δεδομένον, λύεσθαι et λελύσθαι, λυόμενον et λελυμένον.

Nota. — La caractéristique générale du parfait est le redoublement, accident du radical dont nous parlerons bientôt.

TERMINAISONS DU PARFAIT.

			Voix active.	*Voix passive.*	
			INDICATIF.		
S.	1		α,	— μαι.	
	2	— x	ας,	— σαι.	
	3		ε,	— ται.	
P.	1		αμεν, D. αμες,	— μεθα.	
	2	— x	ατε,	— σθε,	— θε.
	3		ασι, D. αντι,	— νται,	— αται, I.
D.	1			— μεθον.	
	2	— x	ατον,	— σθον,	— θον.
	3		ατον,	— σθον,	— θον.

IMPÉRATIF.

S. 2	— x	ε,	— σο.		
3		έτω,	— σθω.		
P. 2	— x	ετε,	— σθε,	— θε.
3		έτωσαν,	— σθωσαν,	— θωσαν.
D. 2	— x	ετον,	— σθον,	— θον.
3		έτων,	— σθων,	— θων.

SUBJONCTIF.

S. 1		ω,	— ωμαι.
2	— x	ῃς,	— ῃ.
3		ῃ,	— ηται.
P. 1		ωμεν,	— ώμεθα.
2	— x	ητε,	— ησθε.
3		ωσι,	— ωνται.
D. 1			— ώμεθον.
2	— x	ητον,	— ησθον.
3		ητον,	— ησθον.

OPTATIF.

S. 1		οιμι,	— ίμην.
2	— x	οις,	— ιο.
3		οι,	— ιτο.
P. 1		οιμεν,	— ίμεθα.
2	— x	οιτε,	— ισθε.
3		οιεν,	— ιντο.
D. 1			— ίμεθον.
2	— x	οιτον,	— ισθον.
3		οίτην,	— ίσθην.

INFINITIF.

— x	ἐναι,	— σθαι,	— θαι.

PARTICIPE.

F. absol.		ότ,	— μένο.	
M. S. n.		ώ(τ)ς,	— μένος.	
g.		ότος,	— μένου.	
P. d.	— x	ό(τ)σι,	— μένοις.	
N. S. n.		ός,	— μένον.	
F. S. n.		υῖα,	— μένη,	— μένα.
g.		υίας,	— μένης,	— μένας.

Exemple :

Indicatif.	λέλυ κα,	λέλυ μαι.
Impératif.	λέλυ κε,	λέλυ σο.
Subjonctif.	λελύ κω,	λελύ ωμαι.
Optatif.	λελύ κοιμι,	λελύ ιτο, C. λελῦτο.
Infinitif.	λελυ κέναι,	λελύ σθαι.
Participe m.	λελυ κώς,	λελυ μένος.
n.	λελυ κός,	λελυ μένον.
f.	λελυ κυῖα,	λελυ μένη.

§ 28. — Modifications des terminaisons.

1°. — PARFAIT ACTIF. RETRANCHEMENT DE LA CARACTÉRISTIQUE K.

Par l'effet de l'application des règles de l'euphonie, au parfait passif de beaucoup de verbes dont le radical se termine par une consonne, la caractéristique κ se retranche.

Ex. *β, π, φ, finals.*

τρίβω, τέτριφα, pour τέτριβκα.
τρέπω, τέτρεφα, pour τέτρεπκα.
γράφω, γέγραφα, pour γέγραφκα.

γ, κ, χ, finals.

λέγω, λέλεχα, pour λέλεγκα.
πλέκω, πέπλεχα, pour πέπλεκκα.
βρέχω, βέβρεχα, pour βέβρεχκα.

Remarquons que, pour compenser le retranchement de κ, la consonne radicale finale s'aspire.

2°. — PARFAIT PASSIF. Σ RETRANCHÉ DANS LES DÉSINENCES.

Le grec n'admettant pas Σ entre deux consonnes, ς se retranche dans quelques désinences du parfait passif des verbes dont le radical se termine par une consonne. En conséquence, γράφω, j'écris, fait à l'infinitif, γεγράφθαι pour γεγράφσθαι; à l'indicatif, γέγραφθε pour γέγραφσθε, γέγραφθον pour γέγραφσθον; à l'impératif, γεγράφθω pour γεγράφσθω, etc.

3° — FORME PÉRIPHRASTIQUE A LA 3e PERSONNE DU PLURIEL.

Le grec n'admettant pas en général plusieurs consonnes de suite, à la troisième personne du pluriel, les verbes dont le radical se termine par une consonne, ont dans le dialecte vulgaire une forme périphrastique composée du participe parfait passif et de la troisième personne plurielle du présent du verbe auxiliaire εἶναι.

Ex. γεγραμμένα εἰσί, ils sont écrits, pour γέγραφνται, I. γεγράφαται.

Les verbes dont le radical se termine par une voyelle, affectent fréquemment cette forme péri-

phrastique, *Ex.* λελυμένα εἰσί, *ils sont déliés;* exactement comme en français.

4° FORME PÉRIPHRASTIQUE AU SUBJONCTIF ET A L'OPTATIF.

Tous les verbes ont, au subjonctif et à l'optatif, une forme périphrastique composée du participe parfait passif, et du subjonctif et de l'optatif présent du verbe auxiliaire εἶναι.

Ex.

			Subjonctif.	*Optatif.*
S.	1	λελυμένον	ὦ,	εἴην.
	2		ᾖς,	εἴης.
	3		ᾖ,	εἴη.
P.	1	λελυμένα	ὦμεν,	εἴημεν.
	2		ἦτε,	εἴητε.
	3		ὦσι,	εἴησαν.
D.	2	λελυμένω	ἦτον,	εἴητον.
	3		ἦτον,	εἰήτην.

Les formes non périphrastiques λελύωμαι, λελυίμην sont à peu près inusitées. On en trouve de rares exemples, comme λελῦτο, contraction de λελύιτο; mais ce serait une faute de s'en servir en écrivant.

5°. — Σ INTERCALÉ.

Plusieurs verbes intercalent ς entre le radical et les désinences. Ce sont généralement les mêmes verbes qui intercalent ce ς à l'aoriste et au futur passif.

Ex. χρίω, parfait. κέχρισμαι; aoriste 1, ἐχρίσθην; futur, χρισθήσομαι.

Il y a quelques exceptions : παύω fait au parfait πέπαυμαι et non pas πέπαυσμαι, bien qu'il fasse à l'aoriste, ἐπαύσθην; et au futur, παυσθήσομαι.

Quand ς intercalé se rencontre avec ς des désinences, l'un des deux se retranche.

Ex.

Infinitif. κεχρίσθαι, non pas κεχρίσσθαι.

Participe. κεχρισμένον.

Indicatif. S. 1 κέχρισμαι,
2 κέχρισαι, non pas κέχρισσαι:
3 κέχρισται;
P. 1 κεχρίσμεθα;
2 κέχρισθε, non pas κέχρισσθε;
3 κεχρισμένα, εἰσί;
D. 1 κεχρίσμεθον;
2 κέχρισθον, non pas κέχρισσθον;
3 κέχρισθον.

Impératif. S. 2 κέχρισο, non pas κέχρισσο ;
3 κεχρίσθω, non pas κεχρίσσθω ;
P. 2 κέχρισθε, non pas κέχρισσθε ;
3 κεχρίσθωσαν, non pas κεχρίσσθωσαν ;
D. 2 κέχρισθον, non pas κέχρισσθον ;
3 κεχρίσθων, non pas κεχρίσσθων.

§ 29. — Parfait second ou moyen.

On appelle parfait second, ou improprement parfait moyen, une seconde forme de parfait actif qui rejette la caractéristique κ.

Ex. λέγ ω ; parfait 2, λέλογα ; parfait 1, λέλεχα.

Dans le parfait premier λέλεχα, la caractéristique ne se rejette pas ; elle se retranche par euphonie ; et ce retranchement est compensé par l'aspiration de la consonne radicale finale. Dans le parfait second λέλογα, la caractéristique se rejette ; en conséquence, la consonne radicale finale ne subit aucune modification.

Le parfait second diffère souvent du parfait premier par la forme radicale.

Ex.	Parfait 1. λέ λεχ α,	βε ϐή κασι.
	Parfait 2. λέ λογ α,	βε ϐά ασι.

Observation. Dans le tableau des terminaisons, κ se trouvant séparé du reste de la terminaison, le même tableau peut servir pour le parfait premier et pour le parfait second.

§ 30. — Modifications des terminaisons.

1° A se retranche quelquefois, par syncope.

Ex. ἔοικα,
ἐοίκαμεν, sync. ἔοιγμεν ;
etc.

2° Quelques verbes contractent leur voyelle finale avec la voyelle initiale du suffixe du participe.

Ex.	ἑστα ώς,	C.	ἑστώς.
	ἑστα ότος,	—	ἑστῶτος.
	ἑστα ός,	—	ἑστώς.
	βεϐα ώς,	—	βεϐώς.

Alors le suffixe du participe féminin est ῶσα et non υῖα.

Ex.	ἑστα ῶσα,	C.	ἑστῶσα.
	βεϐα ῶσα,	—	βεϐῶσα.

Mais on dit sans contraction : βεϐαυῖα.

§ 31. — Plusque-Parfait.

A la voix active la caractéristique κ se combine avec un système spécial de terminaisons désinentielles où figurent les désinences de l'imparfait ν, ς, (τ), etc., et la voyelle de liaison ε, forme longue ει. A la voix passive le plusque-parfait prend les désinences pures et simples de l'imparfait μην, σο, το, etc.

Le plusque-parfait est caractérisé par l'augment et le redoublement. En effet, il exprime l'acte parfait dans le temps passé : or l'augment caractérise le temps passé, et le redoublement caractérise l'acte parfait.

TERMINAISONS DU PLUSQUE-PARFAIT.

		Actif.	Passif.
S.	1	— κ ειν,	— μην, D. — μαν.
	2	— κ εις,	— σο.
	3	— κ ει(τ),	— το.
P.	1	— κ ειμεν,	— μεθα.
	2	— κ ειτε,	— σθε, — θε.
	3	— κ εισαν, A. — εσαν,	— ντο, I. — ατο.

D. 1			— μεθον.	
2	— κ	ειτον,	— σθον,	— θον.
3		είτην,	— σθην,	— θην.

Ex. ἐλελύκ ειν, ἐλελύ μην.

§ 32. — Modifications des terminaisons.

Les terminaisons du plusque-parfait éprouvent des modifications analogues à celles du parfait.

1°. — PLUSQUE-PARFAIT ACTIF, CARACTÉRISTIQUE K RETRANCHÉE.

τρίβω,	ἐτετρίφειν.
τρέπω,	ἐτετρέφειν,
γράφω,	ἐγεγράφειν.
λέγω,	ἐλελέχειν.
πλέκω,	ἐπεπλέχειν.
βρέχω,	ἐβεβρέχειν.

2°. — PLUSQUE-PARFAIT PASSIF, Σ RETRANCHÉ DANS LES TERMINAISONS.

ἐγέγραφθε, ἐγεγράφθην, pour ἐγέγραφσθε, ἐγεγράφσθην.

3° — FORME PÉRIPHRASTIQUE A LA 3e PERSONNE DU PLURIEL.

γεγραμμένα ἦσαν, ils étaient écrits, pour ἐγέγραφντο, I. ἐγεγράφατο.

4°. — Σ INTERCALÉ.

S.	1	ἐ κεχρί	σ μην.
	2	ἐ κέχρι	. σο.
	3	ἐ κέχρι	σ το.
P.	1	ἐ κεχρί	σ μεθα.
	2	ἐ κέχρι	. σθε.
	3	ἐ κεχρί	σ μένα εἴησαν.
D.	1	ἐ κεχρί	σ μεθον.
	2	ἐ κέχρι	. σθον:
	3	ἐ κεχρί	. σθην.

TERMINAISONS IONIENNES A LA VOIX ACTIVE.

— εα, C. η.
— εας, C. ης.
— εε, C. η.

Les terminaisons désinentielles de l'aoriste α, ας, ε se substituent aux désinences de l'imparfait ν, ς, τ. La voyelle de liaison est ε, forme brève de ει. La caractéristique κ se retranche.

Ex. ἐτετύφεα pour ἐτετύφειν; ᾔδη, ᾔδης, ᾔδη, contractions de ᾔδεα, ᾔδεας, ᾔδεε, pour ᾔδειν, ᾔδεις, ᾔδει; ἀκηκόη, contraction de ἀκηκόεα, pour ἀκηκόειν.

§ 33. — Plusque-parfait second.

De même qu'il y a un parfait second actif, il y a un plusque-parfait second actif qui rejette la caractéristique κ. Il se tire immédiatement du parfait second, il affecte les mêmes formes radicales.

	λέγ ω.
Parfait 2.	λέ λογ α.
Plusque-parf. 2.	ἐ λε λόγ ειν.

§ 34. — Parfait futur passif.

Le parfait futur passif prend les terminaisons du futur moyen. Il prend en outre le redoublement qui caractérise l'acte parfait. En effet, il exprime l'acte parfait dans le temps futur; il doit donc avoir la caractéristique du futur et celle du parfait.

TERMINAISONS DU PARFAIT FUTUR.

INDICATIF.			OPTATIF.		
S. 1		ομαι	S. 1		οίμην
2	— σ	ε(σ)αι, C. — η	2	— σ	οι(σ)ο
3		εται	3		οιτο
P. 1		όμεθα	P. 1		οίμεθα
2	— σ	εσθε	2	— σ	οισθε
3		ονται	3		οιντο
D. 1		όμεθον	D. 1		οίμεθον
2	— σ	εσθον	2	— σ	οισθον
3		εσθον	3		οίσθην

INFINITIF.	PARTICIPE.	
— σ εσθαι	— σ	όμενος
		όμενον
		ομένη

§ 35. — Parfait futur actif.

Le parfait futur actif est une forme périphrastique composée du participe parfait actif et du futur du verbe εἶναι.

S. 1	λελυκώς	ἔσομαι.
2		ἔσει, C. ἔσῃ.
3		ἔσεται.

P.	1	λελυκότα	ἐσόμεθα.
	2		ἔσεσθε.
	3		ἔσονται.
D.	1	λελυκότε	ἐσόμεθον.
	2		ἔσεσθον.
	3		ἔσεσθον.

CHAPITRE III.

Augment et Redoublement.

§ 1er. — Augment.

L'augment consiste à préposer ε au radical ou à allonger là voyelle initiale du radical.

Ex.	λύ ω,	ἁνδάν ω.
Imparfait.	ἔ λυ ον,	ἑ άνδαν ον, ou ἥνδανον.
Aoriste.	ἔ λυ σα,	ἔ αδ ον, ou ἧδον.

Quand ε se prépose au radical, l'augment est dit syllabique; quand la voyelle radicale initiale s'allonge, l'augment est dit temporel.

On trouve, mais rarement, tout à la fois l'augment syllabique et l'augment temporel.

Ex. ὁρά ω:
ἑ ώρα ον, C. ἑώρων.

L'augment syllabique est susceptible d'allongement.

Ex. βούλ ομαι.
ἠ βουλ όμην.

L'augment caractérise le temps passé; il ne sort pas de l'indicatif. Il est souvent omis dans le dialecte ionien et par les poëtes. Dans le dialecte vulgaire, quelques verbes ne prennent jamais l'augment.

§ 2. — Redoublement.

Le redoublement consiste à redoubler la syllabe du radical en lui faisant subir quelques altérations.

Ex.	λύ ω,	βρέχ ω.
Parfait.	λέ λυ κα,	βέ βρεχ α.

Dans les radicaux polysyllabes la première syllabe seulement se redouble.

Ex. φιλέ ω.
Parfait. πε φίλη κα.

Il y a deux sortes de redoublement. L'un ca-

ractérise le parfait, l'autre figure comme un simple agrément dans le radical. Ces deux redoublements diffèrent entre eux, en ce que dans le redoublement qui caractérise le parfait, la voyelle se redouble par ε, tandis que dans le redoublement qui ne caractérise pas le parfait, la voyelle se redouble par ι.

Ex.	Radical.	θέ ω,	δό ω,	ἕ ω.
	Présent.	τιθέ ναι,	διδό ναι,	ἱέ ναι.
	Parfait.	τέθει κα,	δέδω κα,	εἷ κα.

Souvent, au parfait, l'augment syllabique ou temporel se substitue au redoublement. Cela a généralement lieu pour les verbes dont le radical commence par une voyelle ou par deux consonnes. Cet augment, substitué au redoublement, passe à tous les modes.

Ex.	ἕ ω,	ἁλό ω,	στελλ ω.
	εἷ κα,	ἑάλω κα,	ἔσταλ κα.
	εἱ κέναι,	ἑαλω κέναι,	ἐσταλ κέναι.

Quant à l'augment syllabique substitué au redoublement du parfait, remarquez que la voyelle se redoublant par ε, naturellement le redoublement doit se confondre avec l'augment syllabique, d'abord dans les verbes dont le radical commence par une voyelle, et ensuite dans ceux

dont le radical commence par deux consonnes qui ne redoublent généralement que la voyelle; quant à l'augment temporel, comme à l'imparfait et à l'aoriste, il n'est autre chose que la substitution d'une voyelle longue à ε, *augment syllabique*, contracté avec la voyelle radicale initiale; de même, au parfait, il est la substitution d'une voyelle longue à ε, *redoublement*, contracté avec la voyelle radicale initiale.

§ 3. Redoublement attique.

On donne le nom de redoublement attique à un redoublement propre à ce dialecte, qui consiste à redoubler entièrement la première syllabe des radicaux qui commencent par une voyelle.

Ex.	ἔδ ω,	ἀκού ω,	αἱρέ ω.
	ἔδηδ α,	ἀκήκο α,	ἀραίρη κα.

La syllabe réduplicative est généralement brève, la syllabe radicale est généralement longue, comme on le voit par les exemples.

Le dialecte attique, en outre, dans les verbes

dont le radical commence par λ, ρ et μ, substitue au redoublement un augment particulier.

Ex.	λάϐ ω, λαμϐάν ω,	ῥέ ω,	μείρ ω.
V.	λέληφ α,	ἔρρη κα,	μέμαρ μαι.
A.	εἴληφ α,	εἴρη κα,	εἵμαρ μαι.

§ 4. — Augment et redoublement.

L'augment et le redoublement se rencontrent ensemble au plusque-parfait qui exprime l'acte parfait dans le temps passé. L'augment caractérise le temps passé; le redoublement caractérise l'acte parfait :

	λύ ω.
Imparfait.	ἔ λυ ον.
Aoriste.	ἔ λυ σα.
Parfait.	λέ λυ κα.
Plusque-parfait.	ἐ λε λύ κειν.

Quand l'augment tient lieu de redoublement, il tient aussi lieu d'augment et de redoublement :

Parfait.	ἔσταλ κα,	ἔστολ α.
Plusque-parfait.	ἐστάλ κειν,	ἐστόλ ειν.

Dans le redoublement attique, la syllabe réduplicative qui commence par une voyelle prend l'augment temporel.

Ex.		ἀκού ω.
	Parfait.	ἀκήκο α.
	Plusque-parfait.	ἠκηκό ειν.

Non-seulement en poésie, mais en prose on omet l'augment au plusque-parfait.

Observation. Je me suis fort peu étendu sur les règles de l'augment et du redoublement qui se trouvent dans toutes les grammaires. Si j'en ai parlé succinctement, c'est pour ne pas laisser de lacune dans l'exposé de la théorie de la conjugaison des verbes grecs.

CHAPITRE IV.

Modifications des formes radicales. — Formes déviées.

Les formes radicales sont sujettes à beaucoup de modifications, indépendamment de celles qui résultent de l'application des règles de l'euphonie. Un grand nombre de verbes ont à certains temps une forme radicale, et aux autres temps une autre forme radicale.

Présent.		στέλλ	ω.
Futur.		στελ	ῶ.
Aoriste 1.	ἔ	στειλ	α.
— 2.	ἔ	σταλ	ον.
Parfait 1.	ἔ	σταλ	κα.
— 2.	ἔ	στολ	α.

Quelquefois même ils ont une forme radicale à quelques personnes d'un temps, et une autre forme radicale aux autres personnes du même temps.

Ex. Ind. prés. Sing. τίθη μι, τίθη ς, τίθη σι.
Plur. τίθε μεν, τίθε τε, τιθεῖ σι.

Observation. Il est étrange que la plupart des grammairiens disent que le radical est invariable, quand eux-mêmes en constatent les nombreuses variations. Dans la conjugaison du verbe λύω, le radical est toujours λυ; mais λυ est bref ou long, au présent λύω ; long, au futur λύσω ; bref, au parfait λέλυκα. Le radical du verbe στέλλω change cinq fois de la manière la plus évidente :

στέλλω, στελῶ, ἔστειλα, ἔσταλον, ἔστολα.

Les radicaux varient comme les terminaisons μι, μαι, μεν, μην, etc., et c'est dans leurs variations que consistent les principales difficultés de la conjugaison. — Il y a d'abord les variations qui résultent de l'application des règles de l'euphonie. La langue a établi des règles d'euphonie : les radicaux y sont soumis. Ainsi deux consonnes venant à se rencontrer, l'une d'elles se re-

tranche ou se permute; il en résulte une modification de la forme radicale. Ces modifications ne portent pas directement sur le radical; nous ne nous en occuperons pas dans ce traité; on peut là-dessus consulter toutes les grammaires.

Il y a ensuite les variations qui portent directement sur le radical. Pour une raison quelconque, mais indépendante de l'euphonie, la forme du radical, ou du moins celle de certains radicaux varie; ces variations portent directement sur le radical. Elles sont de deux sortes: ou bien elles affectent la forme radicale par une simple altération qui consiste principalement dans des permutations de lettres, soit voyelles, soit consonnes; c'est ce qu'on appelle en allemand, *ablaut*, et que nous appellerons *déviation* (1); ou bien elles affectent la forme radicale

(1) *Ablaut* signifie littéralement *absonance*, c'est-à-dire changement, altération du son; ce que M. Régnier appelle *déviation du son*. (Voy. le *Traité de la formation des mots dans la langue grecque*, § 10 *bis*, 3°...) Nous adoptons le mot *déviation*, qui peut signifier tout aussi bien *déviation de la forme* que *déviation du son*, et qui avec la première acception a l'avantage de comprendre un plus grand nombre de *modifications organiques* du radical, ainsi que les appelle M. Regnier.

L'expression de l'idée est indifférente, pourvu qu'elle soit juste. Qu'on veuille bien me permettre de justifier celle que je propose. Lorsque les parties du radical soumis aux accidents des terminaisons

par des additions de lettres ou de syllabes, qui en font comme une forme nouvelle dérivée de la forme primitive, et sujette elle-même à des déviations. — Nous allons d'abord examiner les formes déviées.

§ 1er. — Forme brève et forme longue.

Beaucoup de verbes ont une forme radicale tantôt brève, tantôt longue. La forme longue

---

se contournent, s'assouplissent, pour ainsi dire, comme le font les parties du corps pour se prêter aux accidents de mouvement et de position et s'harmoniser avec eux, il y a, en apparence, il est vrai, des modifications de la forme primitive et naturelle, mais c'est toujours, en réalité, la même forme qui reparaît dès que les accidents qui produisent les modifications viennent à cesser.

Ex.	λέγ ω ;		πραγ εῖν
	λεχ θήσομαι,	ἐ λέχ θην ;	πραχ θήσομαι.
	λεγ ήσομαι,	ἐ λέγ ην ;	πραγ ήσομαι.

Mais lorsque sans aucune raison d'harmonie des parties du radical avec les accidents des terminaisons, comme sans aucune raison d'harmonie des parties du corps avec les accidents de mouvement et de position, la forme varie et se détourne de la forme primitive et naturelle, alors il y a déviation.

Ex. πραγ εῖν.
πράσσ ειν, A. πράττ ειν.

s'obtient en substituant à la voyelle brève une voyelle longue ou une diphthongue, ou bien deux voyelles. *Ex.* :

Voyelle brève :	ἐ κά ην ;	ψά ω ;	βάδ ω ;
— longue :	κά ω, Α ;		
	ἔ κη α ;	ψώ ω ;	
Diphthongue :	καί ω ;		
	καύ σω ;	ψαύ ω,	
Double voyelle :			βιάθ ω.

Dans les radicaux qui se terminent par une consonne, la forme longue s'obtient encore, en doublant ou en redoublant la consonne finale : de cette manière la voyelle devient longue par position.

ψαλ ῶ,	ἐνέκ ω,	ἔ δακ ον.
ψάλλ ω,	ἤ νεγκ α,	δάκν ω.
ἔ ψηλ α,	ἤ νεικ α,	δέ δηκ α.

Les nasales et la sifflante sont les consonnes auxiliaires les plus en usage pour obtenir la forme radicale longue. Rappelons-nous que la sifflante Σ avec la dentale Δ fait la consonne double Z :

φράδ ω,
D. φράσδ ω, V. φράζ ω.

Généralement, le radical n'admet pas la

voyelle longue par nature et par position, mais il y a beaucoup d'exceptions :

ῥήσσω, σκώπτω, θνήσκω, etc.

§ 2. — Emploi de la forme brève et de la forme longue

VERBES EN Ω.

Des verbes en Ω, les uns affectent la forme radicale brève, les autres affectent la forme radicale longue. — Quelques formes longues sont poétiques.

Ex. τελείω, ἀγαίομαι, etc.

§ 3. — Verbes en MI. Présent et Imparfait Indicatif.

I. — VOIX ACTIVE.

Au présent et à l'imparfait indicatif actifs des verbes en MI, devant les désinences légères du singulier, le radical prend la forme longue: de-

vant les désinences graves du pluriel et du duel, le radical reprend la forme brève :

PRÉSENT.	IMPARFAIT.
Forme longue.	
τίθη μι, τίθε μμι,	ἐτίθη ν.
τίθη ς,	ἐτίθη ς.
τίθη σι, D. τίθη τι,	ἐτίθη .
Forme brève.	
τίθε μεν,	ἐτίθε μεν.
τίθε τε,	ἐτίθε τε.
D. τίθε ντι,	ἔτιθε ν(τ), ἐτίθε σαν?
τίθε τον,	ἐτίθε τον.
τίθε τον,	ἐτιθέ την.

REMARQUES.

A la troisième personne du pluriel du présent, τιθεῖσι pour τίθενσι, D. τίθεντι, l'allongement du radical est pour compenser le retranchement de ν.

A la troisième personne du pluriel de l'imparfait, ἔτιθεν (τ), bien que, par le retranchement de τ final, la désinence devienne légère, elle conserve son effet sur la voyelle radicale comme désinence primitivement grave.

Il y a quelques exemples de la forme radicale longue au pluriel.

εἶμεν, D. εἶμες, nous sommes.

Nota. L'allongement du radical a lieu en français pour beaucoup de verbes devant les terminaisons légères du singulier et de la troisième personne du pluriel.

Comparez :

Répét er.	τιθέ ναι.
Je répèt e,	τίθη μι, τίθε μμι ;
Tu répèt es,	τίθη ς ;
Il répèt e,	τίθη σι ;
Ils répèt ent,	τιθεῖ σι ;
Nous répét ons,	τίθε μεν ;
Vous répét ez,	τίθε τε.

Cet allongement du radical résulte d'une loi générale d'opposition entre le radical et les terminaisons, qui veut que le radical s'allonge devant les terminaisons légères, et qu'il s'abrége devant les terminaisons graves (1). C'est presqu'une règle d'euphonie.

---

(1) Cette loi s'étend quelquefois aux terminaisons elles-mêmes dans la combinaison de leurs éléments, de sorte que, quand une partie s'aggrave, l'autre partie s'allége.

Ex.	J'ét ais,	Je ser ais,
	Tu ét ais,	Tu ser ais,
	Il ét ait,	Il ser ait,
	Nous ét ions,	Nous ser ions,
	Vous ét iez,	Vous ser iez,
	Ils ét aient.	Ils ser aient.

On voit que devant les terminaisons désinentielles graves, *ons*, *ez*, la diphthongue *ai*, qui fait partie de la terminaison, s'abrége en se changeant en *i*.

En français l'allongement s'opère de plusieurs manières. 1° *e* fermé et *e* mi-muet se changent en *e* ouvert marqué de l'accent grave :

Répét er ;	Lev er ;
Il répèt e.	Il lèv e.

2° Souvent la consonne radicale finale se redouble ; alors *e* ne s'accentue pas :

Tét er ;	Jet er ;
Il tett e.	Il jett e.

En grec un effet analogue a lieu en doublant ou en redoublant la consonne de la désinence ; c'est ainsi qu'on a les formes exceptionnelles :

ἐμμί, je suis,	τίθε μμι, je pose.
ἐ ντί, il est.	

3° *E* mi-muet se change encore en la diphthongue *oi*.

Dev oir ;	Recev oir ;
Ils doiv ent,	Ils reçoiv ent,
Je doi(v) s,	Je reçoi(v) s,
Tu doi(v) s,	Tu reçoi(v) s,
Il doi(v) t,	Il reçoi(v) t,
Nous dev ons,	Nous recev ons,
Vous dev ez.	Vous recev ez.

Remarqez le retranchement de *v*, radical, devant les consonnes des terminaisons.

4° *A* se change en la diphthongue *ai* ou *au* :

Sav oir ;	Val oir ;
Je sai(v) s,	Je vau(l) x,
Tu sai(v) s,	Tu vau(l) x,
Il sai(v) t,	Il vau(l) t,
Nous sav ons,	Nous val ons,
Vous sav ez,	Vous val ez,
Ils sav ent.	Ils val ent.

Dans ces deux derniers verbes, l'allongement du radical a lieu au singulier seulement, et non à la troisième personne du pluriel ; cela

provient du caractère douteux de la terminaison *ent* qui appartient aussi bien aux terminaisons graves qu'aux terminaisons légères.

Mais la conjugaison française n'est pas l'objet spécial de ce traité. On voit seulement par là, comment on peut généraliser certains principes de la conjugaison et faciliter le travail de la mémoire. En appuyant sur cette règle générale d'opposition entre le radical et les terminaisons, on obtiendra peut-être que des personnes, d'ailleurs très-instruites, ne disent pas : il *cachte* sa lettre pour il *cachette;* elle se *décolte* pour elle se *décollète,* etc., etc. Fautes grossières condamnées par la logique, par l'Académie, par tous les grammairiens et qui prouvent la négligence avec laquelle on enseigne et l'on apprend le français.

II. — VOIX PASSIVE.

Devant les désinences graves du passif, tant au singulier qu'au pluriel et au duel, le radical reste bref. Il y a quelques exceptions :

δίζεμαι ;	ἄητο ;	κεῖμαι.
δίζημαι ;		κεῖνται, κέαται.

Les poëtes, pour le besoin du mètre, redoublent quelquefois la consonne initiale de la désinence :

ἔρασαι et ἔρασσαι ;
τίνος, ὦ᾽ γαθέ, τόσσον ἔρασσαι (Théocrite).

§ 4 — Présent, Impératif.

L'impératif affecte généralement la forme radicale brève :

τίθε τι,	τίθε σο ;
δίδο θι,	διδο σο.

Il y a des exemples de la forme radicale longue :

δίδωθι ; ἵλαθι et ἵληθι ;
— Ἀλλά Ἄνασσα ἵληθι δίδωθι δέ μοι κλέος ἐσθλόν (HOMÈRE).

Cela a surtout lieu à la seconde personne du singulier actif, quand la désinence se rejette :

Comparez δείκνυ et δείκνυθι ; εἶ et ἴθι.

§ 5. — Présent, Subjonctif, Optatif, Infinitif et Participe.

Le subjonctif, l'optatif, l'infinitif et le participe présent affectent généralement la forme

radicale brève ; mais il y a des exceptions :

Indicatif.	κεῖ μαι ;	τίθη μι.
Subjonctif.	κέ ωμαι ;	τιθέ ω, C. τιθῶ, P. τιθείω.
Optatif.	κε οίμην ;	τιθε ίην, τιθείμην.
Infinitif.	κεῖ σθαι ;	τιθέ ναι, τίθεσθαι.
Participe.	κεί μενον ;	τιθέ ντος, τιθέμενον.

Quant à la forme radicale accidentellement longue du participe présent actif « τιθεὶς, τιθεῖσι, τιθεῖσα, » elle résulte de l'application d'une règle générale d'euphonie. C'est pour compenser le retranchement de N et de NT.

τιθείς est pour τιθέντς ; διδούς pour διδόντς ; ἱστάς pour ἵστάντς ; τιθεῖσα pour τιθένσα ; διδοῦσα pour διδόνσα ; ἱστᾶσα pour ἱστάνσα.

§ 6. — Futur, Aoriste, Parfait et Plusque-parfait premiers.

Beaucoup de verbes qui ont au présent la forme radicale brève, ont la forme radicale longue au futur, à l'aoriste, au parfait et au plusque-parfait premiers.

1° VERBES DONT LE RADICAL SE TERMINE PAR UNE VOYELLE.

	τιμά	ω		φιλέ	ω		δηλό	ω
	τιμή	σω		φιλή	σω		δηλώ	σω
D.	τιμα	σῶ		φιλα	σῶ		δηλω	σῶ
ἐ	τίμη	σα	ἐ	φίλη	σα	ἐ	δήλω	σα
	τιμη	θήσομαι		φιλη	θήσομαι		δηλω	θήσομαι
ἐ	τιμή	θην	ἐ	φιλή	θην	ἐ	δηλώ	θην
τε	τίμη	κα	πε	φίλη	κα	δε	δήλω	κα
τε	τίμη	μαι	πε	φίλη	μαι	δε	δήλω	μαι
ἐτε	τιμή	κειν	ἐπε	φιλή	κειν	ἐδε	δηλώ	κειν
ἐτε	τιμή	μην	ἐπε	φιλή	μην	ἐδε	δηλώ	μην

Remarques sur la forme longue de A radicale finale.

1° A bref se change en η; dans le dialecte dorique il se change en α long; dans le dialecte vulgaire α précédé d'une voyelle ou de la liquide ρ, se change aussi en α long.

Ex. περάω, passer, futur περάσω; δράω, futur δράσω; θεάω, futur θεάσω. Par exception χράω fait χρήσω.

2° Dans le dialecte ionien, on trouve souvent η au lieu de α long; mais c'est que le dialecte ionien substitue souvent E à A bref, et conséquemment H à A long.

3° καίω fait au futur καύσω, et κλαίω fait κλαύσω.

Remarques sur la forme longue de E *radicale finale.*

1° E se change en η; quelquefois, dans le dialecte dorique, en α long:

φιλήσω, D. φιλασῶ.

2° Les formes longues régulières de E sont encore EI et EU.

Six verbes changent ε en ευ :

θέω,	πλέω,	πνέω,
θεύσω.	πλεύσω.	πνεύσω.
νέω,	ῥέω,	χέω,
νεύσω.	ῥεύσω.	χεύσω.

θέω, τίθημι, poser, fait au parfait τέθεικα τέθειμαι; au plusque-parfait ἐτεθείκειν, ἐτεθείμην.

Remarques sur la forme longue de O, *de* I *et de* Υ, *radicales finales.*

1° O se change en ω; quelquefois, mais rarement en ου et en οι; ι et υ brefs deviennent longs.

2° Une des formes longues régulières de I est EI, forme qui lui est commune avec E. Les formes poétiques, εἴσομαι, εἰσάμην, peuvent être le futur et l'aoriste de ἔω ou de ἴω, aller.

3° Une des formes longues régulières de Υ est ΕΥ, forme qui lui est commune avec Ε. Au futur χεύσω, la forme longue peut être celle de χέω ou celle de χύω qu'on trouve au parfait, κέχυκα. Il en est de même de θεύσω, πλεύσω, πνεύσω, νεύσω, ῥεύσω.

Quant aux formes qui sont longues, au présent, excepté les formes poétiques et celles qui résultent de la loi d'opposition entre le radical et les terminaisons, elles restent longues. Quelquefois la forme longue du futur et des temps analogues diffère de celle du présent.

Ex.	Radical.	κά ω;	κλά ω;
	Présent.	καί ω, A. κά ω;	κλαί ω;
	Futur.	καύ σω;	κλαύ σω.
	Aoriste 1.	ἔκη α;	

2° VERBES DONT LE RADICAL SE TERMINE PAR UNE CONSONNE.

Dans les radicaux qui se terminent par une consonne, le concours de la consonne radicale finale avec les consonnes initiales des terminaisons rend la voyelle longue par position; il n'y a donc pas lieu de l'allonger, même en admettant que le verbe doive avoir la forme radicale lon-

8.

gue : quelquefois au contraire la voyelle longue au présent, s'abrége au futur, à l'aoriste et au parfait premiers.

Ex. φαίν ω ; τεύχ ω.
φαν θήσομαι ; τέτυγ μαι.
πέφαγ κα ;

Quand, à l'aoriste premier actif et moyen, par l'effet du rejet de la caractéristique ς, la voyelle radicale cesse d'être longue par position, alors elle devient ou reste longue :

κρίν ω, σπείρ ω,
κρῖν αι. σπεῖρ αι.

Comparez :

κέλ ω,	τείρ ω,	ἐνέγκ ω.
ἔκελ σα,	ἔτιρ σα,	I. ἤνεγκ α,
ἔκειλ α.	ἔτειρ α.	ἤνεικ α.

Quelquefois la forme longue diffère de celle du présent :

φαίν ω,	ψάλλ ω,	ἀγγελλ ω,
ἔφην α.	ἔψηλ α.	ἤγγειλ α.

Mais devant les terminaisons contractes du futur qui rejette la caractéristique ς, la forme radicale est toujours brève :

σπερῶ, ψαλῶ.

Cela est remarquable car le futur à terminaisons contractes qui ne rejette pas la caractéristique ς, affecte la forme radicale longue exactement comme le futur à terminaisons non contractes. Peut-être, à cause de cette circonstance, doit-on considérer le futur à terminaisons contractes sans la caractéristique ς, comme un futur second, en excluant l'autre futur second, qui n'en diffère que par la forme radicale et qui est un temps imaginaire, tout à fait inusité.

La forme longue diffère quelquefois de celle du présent, au futur, à l'aoriste et au parfait premiers :

Formes radic.	λάβ ω,	Aor. 2. ἔλαβον.
	λάμβ ω,	Présent λαμβάνω.
		Futur 1. λήψομαι.
	λήβ ω,	Aor. 1. ἐλήφθην.
		Parfait 1. εἴληφα.

Le futur ionien est λάμψομαι, de λάμβω.

II. — FORME RADICALE BRÈVE.

Beaucoup de verbes ont la forme radicale brève au futur, à l'aoriste, au parfait et au plus-que-parfait premiers.

1° Verbes dont le radical se termine par une voyelle:

γελά ω; τελέ ω.
γελά σω; τελέ σω.
ἐγέλα σα; ἐτέλε σα.

Dans ces verbes, comme on l'a vu, les poëtes, pour le besoin du mètre, redoublent la caractéristique ς; les Doriens y substituent la consonne double ξ:

γελάσσω, D. γελαξῶ.
ἐγέλασσα, D. ἐγέλαξα.

2° Verbes dont le radical se termine par une consonne.

Nous noterons spécialement les verbes dont le radical se termine par δ, τ, θ, ζ. La dentale finale se retranche ou se permute en ς, devant les consonnes initiales des terminaisons, et la voyelle radicale brève reste brève:

ὁρίζω, Aoriste ὥρισα;
— εἰς τήνδε παῖδα ψῆφον ὥρισαν φόνου (EURIPIDE).

Mais si la voyelle radicale est longue par nature au présent, elle reste longue:

Présent πλήθω; Futur πλήσω; Aoriste 1. ἐπλήσθην; Parfait πέπληκα.

Les formes radicales longues du présent, construites au moyen d'une nasale ajoutée, restent longues; seulement, comme généralement une nasale ne peut figurer devant Σ, on y substitue une autre forme longue :

Formes radicales. λάθ ω; Aor. 2. ἔλαθον;
λάνθ ω; Présent λανθάνω;
λήθ ω; Futur λήσομαι.

Par exception, κέντω fait κένσω, κένσαι.

Quant aux verbes dont le radical se termine par d'autres consonnes, ils ont, les uns, la forme radicale brève; les autres, la forme radicale longue. Nous avons vu, 1° que la forme radicale longue diffère quelquefois de celle du présent;

Ex. Présent λαμβάνω, de λάμβω; Futur λήψομαι.

2° Qu'à cause du concours des consonnes radicales finales avec les consonnes initiales des terminaisons, la voyelle radicale se trouvant longue par position, il n'y a pas lieu de l'allonger, même en supposant que le verbe doive avoir la forme radicale longue; et que souvent même elle s'abrége;

Ex. φαίνω, φανθήσομαι.

Tout cela s'apprend parfaitement par l'usage,

et quand on est familiarisé avec quelques-unes de ces formes, on reconnaît facilement les autres.

III.—FORME RADICALE LONGUE ET BREVE.

Quelques verbes ont à volonté la forme radicale longue ou brève.

Ex. αἰνέ ω; Futur αἰνέσω et αἰνήσω.
καλέ ω; Futur καλέσω et καλήσω.

Quelquefois la forme radicale est tantôt longue, tantôt brève.

Ex. λύ ω, λύ ον;	χέ ω;
λύ σω, λῦ σον;	χεύ σω;
ἐλύ θην;	κέ χυ κα;
ἵ ω, ἵημι;	θέ ω, τίθημι;
ἥ σω;	θή σω;
ἥ σομαι;	θή σομαι;
ἧ κα;	ἔ θη κα;
ἡ κάμην;	ἐ θη κάμην;
ἑ θήσομαι;	τε θήσομαι;
ἕ θην et εἵθην;	ἐ τέ θην;
εἶ κα;	τέ θει κα;
εἶ μαι;	τέ θει μαι;
εἵ κειν;	ἐ τε θεί κειν;
εἵ μην;	ἐ τε θεί μην;

στά. ω, ἵστημι;	δό ω, δίδωμι;
στή σω;	δώ σω;
στή σομαι;	δώ σομαι;
ἔ στη σα;	ἔ δω κα;
ἐ στη σάμην;	ἐ δω κάμην;
στα θήσομαι;	δο θήσομαι;
ἐ στά θην;	ἐ δό θην;
ἕ στη κα;	δέ δω κα;
ἕ στα μαι;	δέ δο μαι;
ἑ στή κειν;	ἐ δε δώ κειν;
ἑ στά μην;	ἐ δε δό μην.

Remarque. Dans le verbe ἕω, ἵημι, envoyer, les formes longues à l'aoriste premier passif, εἴθην; au parfait, εἶκα, εἶμαι; au plusque-parfait, εἵκειν, εἵμην; sont le résultat de l'augment. Aux modes de l'aoriste qui ne prennent pas l'augment la forme radicale est brève.

Ex.	Imp.	ἕ θητι, ἑθήτω.
	Subj.	ἑ θῶ, ἑθῇς, ἑθῇ.
	Opt.	ἑ θείην.
	Inf.	ἑ θῆναι.
	Part.	ἑ θείς, ἑθέν, ἑθεῖσα.

A l'indicatif même, en omettant l'augment, on trouve avec la forme radicale brève, ἕθην, ἕθης, ἕθη...

§ 7. — Aoriste second.

I. — VERBES EN Ω.

L'aoriste second affecte la forme radicale brève :

	φεύγ ω;	λείπ ω;	καί ω;
Imparfait.	ἔφευγ ον;	ἔλειπ ον;	ἐκαι όμην;
Aors. 2.	ἔφυγ ον;	ἔλιπ ον;	ἐκά ην.

Dans les verbes dont le radical se termine par deux consonnes, on obtient la forme brève au moyen de métathèses :

δέρκ ω;	πέρθ ω;
ἔδρακ ον;	ἔπραθ ον;

Remarquez le changement de ε en α. (*V. plus loin*, § 9).

Par exception on trouve à l'aoriste second des verbes en Ω les formes longues :

εὗρον, εὑρέ; εἶπον, εἰπέ; ἔμαρπον, ἷξον, ἐδήσετο, etc.

Quant à εἶδον, je vis, la forme radicale longue

est le résultat de l'augment. Aux modes qui ne prennent pas l'augment, la forme radicale est brève :

ἰδέ, ἴδω, ἴδοιμι, ἰδεῖν, ἰδών.

ἦλθον est une syncope pour ἤλυθον, aoriste second de ἐλύθω, forme brève de ἐλεύθω.

II. — VERBES EN MI.

1° INDICATIF ACTIF.

A l'indicatif actif, devant les désinences légères du singulier, le radical prend la forme longue, devant les désinences graves du pluriel et du duel, le radical reprend la forme brève.

θέ ω, τίθη μι ;	δό ω, δίδωμι ;	ἕ ω, ἵημι ;
ἔ θη ν ;	ἔ δω ν ;	ἧ ν ;
ἔ θη ς ;	ἔ δω ς ;	ἧ ς ;
ἔ θη .	ἔ δω .	ἧ .
ἔ θε μεν ;	ἔ δο μεν ;	ἕ μεν, P. εἷμεν ;
ἔ θε τε ;	ἔ δο τε ;	ἕ τε, εἷτε ;
ἔ θε σαν, ἔθεν ;	ἔ δο σαν, ἔδον ;	ἕ σαν, εἷσαν ;
ἔ θε τον ;	ἔ δο τον ;	ἕ τον ;
ἐ θέ την.	ἐ δό την.	ἕ την.

Dans les formes poétiques εἷμεν, εἷτε, εἷσαν la

forme radicale longue est le résultat de l'augment. Mais on dit vulgairement, avec la forme radicale brève, ἔμεν, ἔτε, ἔσαν.

Beaucoup de verbes ont la forme radicale brève au pluriel et au duel.

Ex. στά ω, ἵστημι,

S. 1 ἵστη ν,
2 ἵστη ς,
3 ἵστη .

P. 1 ἵστη μεν,
2 ἵστη τε,
3 ἵστη σαν, mais on dit ἵσταν.

D. 2 ἵστη τον,
3 ἱστή την.

2° INDICATIF PASSIF.

Devant les désinences graves du passif, tant au singulier qu'au pluriel et au duel, le radical a la forme brève, même dans les verbes qui ont la forme longue devant les désinences graves de l'actif :

S.	1	ἱστά μην ;	ἱθέ μην ;	ἱδό μην ;
	2	ἵστα σο ;	ἵθε σο ;	ἵδο σο ;
	3	ἵστα το ;	ἵθε το ;	ἵδο το ;

P.	1	ἱστά μεθα;	ἱθέ μεθα;	ἱδό μεθα;
	2	ἵστα σθε;	ἵθε σθε;	ἵδο σθε;
	3	ἵστα ντο;	ἵθε ντο;	ἵδο ντο;
D.	1	ἱστά μεθον;	ἱθέ μεθον;	ἱδό μεθον;
	2	ἱστά σθον;	ἵθε σθον;	ἵδο σθον;
	3	ἱστά σθην;	ἱθέ σθην;	ἱδό σθην.

ἕω, ἵημι, envoyer, fait : ἕμην, plus usité, εἵμην; ἕσο, plus usité, εἷσο; ἕτο, plus usité, εἷτο; etc. mais la forme radicale longue est le résultat de l'augment temporel, et l'on voit qu'il peut s'omettre. Aux modes qui ne prennent pas l'augment, la forme radicale est brève :

Impératif.	ἕ σο, ἕσθω; etc.
Subjonctif.	ἕ ωμαι, C. ὧμαι; etc.
Optatif.	ἑ ίμην, C. εἵμην; etc.
Infinitif.	ἕ σθαι.
Participe.	ἕ μενον.

3° IMPÉRATIF.

L'impératif actif affecte quelquefois la forme radicale brève; plus généralement il affecte la forme radicale longue. L'impératif passif affecte la forme radicale brève :

Voix active.	*Voix passive.*
στῆ θι, D. στᾶθι,	στά σο,
στή τω,	στά σθω ;
ἕ ς pour ἕθι,	ἕ σο et ἕ(σ)ο, C. οὗ,
ἕ τω,	ἕ σθω ;
θέ ς pour θέθι,	θέ σο et θέ(σ)ο, C. θοῦ,
θέ τω,	θέ σθω ;
δό ς pour δόθι,	δό σο,
δό τω,	δό σθω.

γνῶθι σέαυτον ; κλῦθί μευ, ἀργυράτοξε. . .

4° SUBJONCTIF, OPTATIF, PARTICIPE.

Le subjonctif, l'optatif et le participe affectent généralement la forme radicale brève ;

1° *Subjonctif.*

στά ω, C. στῶ ;	στά ωμαι, C. στῶμαι ;
ἕ ω, C. ὧ ;	ἕ ωμαι, C. ὧμαι ;
θέ ω, C. θῶ ;	θέ ωμαι, C. θῶμαι ;
δό ω, C. δῶ ;	δό ωμαι, C. δῶμαι.

Il faut excepter les formes poétiques : στείω, θείω.

2° *Optatif.*

στα ίην ;	στα ίμην ;
ἑ ίην ;	ἑ ίμην ;
θε ίην ;	θε ίμην ;
δο ίην ;	δο ίμην.

3° *Participe actif.*

Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*
— ντ,	— ντ,	—(ν)σα;
στά .. ς,	στά ν..,	στᾶ σα;
στά ντ ος,		στά σης;
στᾶ .. σι,		
εἵ .. ς,	ἕ ν..,	εἶ σα;
ἕ ντ ος,		εἵ σης;
εἶ .. σι,		
θεί .. ς,	θέ ν..,	θεῖ σα;
θέ ντ ος,		θεί σης;
θεῖ .. σι,		
δού .. ς,	δό ν..,	δοῦ σα;
δό ντ ος,		δού σης;
δοῦ .. σι.		

La forme radicale longue, au nominatif singulier masculin et au datif pluriel masculin et neutre, est pour compenser le retranchement des consonnes du suffixe ντ; la forme longue, au féminin, est pour compenser le retranchement de la consonne ν, du suffixe νσα.

4° *Participe passif.*

στά μενος,	στά μενον,	στα μένη;
ἕ μενος,	ἕ μενον,	ἑ μένη;
θέ μενος,	θέ μενον,	θε μένη;
δό μενος,	δό μενον,	δο μένη.

5° INFINITIF.

L'infinitif actif affecte toujours la forme radicale longue ; l'infinitif passif, la forme radicale brève :

στῆ ναι,	στά σθαι ;
θεῖ ναι,	θέ σθαι ;
εἶ ναι,	ἕ σθαι ;
δοῦ ναι,	δό σθαι.
γνῶ ναι.	

§. 8. — Parfait et Plusque-parfait second.

Les verbes dont le radical se termine par une voyelle ont généralement au parfait second la forme radicale brève :

δί ω ; βά ω ;
δίδι α ; βέβα α ; Parfait 1 βέβηκα ;
στά ω, ἵστημι ;
ἱστά α, Parfait 1, ἕστηκα ;
ἀκού ω,
ἀκήκο α.

Il y a quelques exceptions :

Ex. κέκηα, δέδηα. — On trouve la forme brève τεθναώς, I. τεθνεώς, et la forme longue τεθνηώς.

Les verbes dont le radical se termine par une consonne ont, les uns la forme radicale brève, les autres la forme radicale longue ; mais le parfait second n'admet pas les formes longues construites au moyen de la consonne redoublée ou de la sifflante intercalée :

Présent, θάλλω ; Parf. 2, τεθηλα.
— φράζω ; — πέφραδα.

Quant aux formes longues construites au moyen d'une nasale ajoutée, quelquefois le parfait second les admet :

λαγχάνω, λάγχω. Parfait 2, λέλογχα.

Quelquefois il les rejette et y substitue d'autres formes longues :

λανθάνω, λάνθω. Parfait 2, λέληθα.

Tout ce qu'on vient de dire de la forme longue et de la forme brève s'applique à la syllabe radicale qui précède la terminaison. Dans les formes radicales polysyllabes, quand la syllabe qui précède la terminaison devient longue, les

autres syllabes peuvent au contraire devenir brèves, et réciproquement.

Ex. ἀπείθω, ἀπειθέω, désobéir ; Futur ἀπειθήσω ; Aoriste ἀπιθῆσαι.

χαίρω, χαιρέω, se réjouir ; Futur χαιρήσω ; Parfait κεχάρηκα, κεχάρημαι.

ἀκούω, entendre ; Parfait ἀκήκοα ; Plusque-parfait ἠκηκόειν et ἠκηκόη, contraction de ἠκηκόεα.

§ 9. — Permutation des voyelles.

I. — A, E, O.

A		ἔ σταλ ον,	ἔ τραπ ον,		λάγχ ω.
E		στελ ῶ,	τρέπ ω,	λέγ ω.	
	ει.	ἔ στειλ α.			
O		ἔ στολ α,	τέ τροφ α,	λέ λογ α,	λέ λογχ α.

Emploi des formes radicales en A, E, O.

Quand ces trois formes radicales, ou seulement deux de ces formes, se rencontrent concurremment dans un verbe, généralement le présent et l'imparfait, le futur et l'aoriste premiers actifs et moyens affectent la forme radicale en ε.

Le futur et l'aoriste premiers passifs, le futur et l'aoriste seconds, surtont ces deux derniers temps, affectent la forme radicale en α.

Le parfait et le plusque-parfait seconds affectent la forme radicale en ο. *Ex.* :

Présent et Imparfait.	στέλλω, ἔστελλον ;
Futur 1, actif et moyen.	στελῶ, στελοῦμαι ;
Aoriste 1, actif et moyen.	ἔστειλα, ἐστειλάμην ;
Futur 1, passif.	σταλθήσομαι ;
Aoriste 1, passif.	ἐστάλθην ;
Futur 2.	σταλῶ, σταλοῦμαι, σταλήσομαι ;
Aoriste 2.	ἔσταλον, ἐσταλόμην, ἐστάλην ;
Parf. et Plusque-parf. 2.	ἔστολα, ἐστόλειν ;
Présent et Imparfait.	τρέφω, ἔτρεφον ;
Aoriste 1, passif.	ἐθρέφθην ;
Aoriste 2.	ἔτραφον, ἐτράφην ;
Présent.	ἔθω ;
Parfait 2.	εἴωθα.

Le parfait et le plusque-parfait premiers affectent tantôt la forme radicale en ε :

κέκλεμμαι, de κλέπτω, voler ;

Tantôt celle en α, surtout au passif :

ἔσταλκα, ἔσταλμαι ; τέτραμμαι, de τρέπω, tourner ; τέθραμμαι, de τρέφω, nourrir, Parfait actif τέτρεφα ; ἔστραμμαι, de στρέφω, tourner, Parfait actif ἔστρεφα ;

Tantôt celle en ο; mais cela n'a lieu qu'à la voix active et pour quelques verbes :

τέτροφα, de τρέπω, tourner ; κέκλοφα, de κλέπτω, voler.

ἕω, ἵημι, envoyer, fait au parfait actif, ἕωκα, et au parfait passif, ἕωμαι, avec l'augment syllabique et l'allongement de la voyelle radicale ο substituée à ε; mais ces formes ne se trouvent que dans l'Ancien Testament. Les formes classiques sont : εἷκα, εἷμαι.

Par analogie avec les formes radicales en ε et en ο, il y a des formes radicales en ει et en οι, en ευ et en ου.

Ex.	λείπ ω ;	εἴκ ω ;	δείδ ω ;	ἐλεύθ ω ;
	λέλοιπ α ;	ἔοικ α ;	δέδοικ α ;	ἐλήλουθ α ;
	λελοίπ ειν ;	ἐοίκ ειν ;	δεδοίκ ειν ;	ἐληλούθ ειν.

II. — I, E.

I		ἴμεν, nous allons ;
	ει	εἶμι, je vais ;
E	ε	ἴῃ, qu'il allât.

La forme en ε peut être considérée comme la forme forte de ι, en admettant que ε puisse se substituer à la diphthongue αι brève.

III. — I, Υ.

I	φλιδ ά ω, pourrir;
Υ	φλυδ ά ω.

IV. — I, E, Υ.

I	φλί ω.
E	φλέ ω.
Υ	φλύ ω

La permutation a lieu entre I et U, puis I prend la forme forte E.

Υ	κέ	χυ κα;
	ευ	χεύ σω, forme longue.*
E		χέ ω, retour à la forme brève.

Observation. On peut supposer pour les verbes qui ont la double forme radicale en υ et en ε, une troisième forme radicale en ι qui a disparu. On retrouve quelquefois cette forme en ι, dans des radicaux dérivés, soit verbes, soit substantifs.

> *Ex.* χῖον, vase à mettre du vin, dans lequel on verse du vin; χιών, hiver, qui verse, qui répand la pluie.
>
> πνέω, πνεύω, respirer; ἀπο-πνι-γ-εῖν, étouffer.

Alors U serait la permutation de I, et E en serait la forme forte.

§ 10. — Permutation des consonnes.

I. — PERMUTATIONS DANS LES ORDRES.

1° *Dentale et gutturale.*

στενάζ ω;	ἁρπάζ ω;
στενάχ ω;	ἥρπαγ ον;
ἔ παθ ον;	πράσσ ω, A. πράττ ω.
πάσχ ω;	ἔ πραγ ον.

Généralement, le présent et l'imparfait affectent de préférence la forme radicale terminée par la dentale; les autres temps, surtout l'aoriste second, affectent de préférence la forme radicale terminée par la gutturale; mais il y a des exceptions. πάσχω; aoriste 2, ἔπαθον; futur, πείσομαι de πένθω, forme substituée à πάθω; parfait 2, πέπονθα; en est un exemple. On pourrait en rapporter d'autres que l'usage fera connaître.

Quelques formes radicales terminées par une dentale et par une gutturale se trouvent concurremment au présent et à l'imparfait; mais ce sont des formes différentes tout à fait indépendantes l'une de l'autre.

Ex. βαίν ω; βάδ ω; βάσκ ω.

2°. *Dentale et labiale.*

D. νίζ ω;	ἐν ίσσω;	πέσσ ω.
νίπτ ω;	ἐν ίπτω;	E. πέπτ ω.

La permutation de la labiale et de la dentale est très-rare. Elle provient le plus souvent de la différence de dialecte.

II—PERMUTATION DANS LES CLASSES.

Consonne aspirée et non aspirée.

βάδ ω;	ἔσθ ω;	ψύχ ω;	ῥέγχ ω.
βιάθ ω;	ἔδ ομαι;	ἔ ψυγ ον;	ῥέγκ ω.

La forme radicale avec la consonne finale aspirée peut se considérer comme une forme forte. L'aoriste second, qui affecte généralement la forme radicale brève et faible, affecte de pré-

férence la forme radicale avec la consonne finale non aspirée, quand cette forme existe concurremment avec l'autre.

Ex.	Imparfait.	ἔψυχον;	ἔσμυχον.
	Aor. 2.	ἔψυγον;	ἔσμυγον.

§ 11. — Observations sur les modifications des formes radicales appelées Déviations.

Ces déviations du radical ont lieu dans toutes les langues. Elles sont très-fréquentes en français.

1° FORME LONGUE ET FORME BRÈVE.

Lev er;	dev oi r;	ven i r;
il lèv e;	ils doiv ent;	il vien t;

2°. PERMUTATION DE VOYELLES.

Fai re;	ven ant;	vou lant;
il fi t;	il vin t;	il veu(l) t;
il fe ra;	il vien t;	
qu'il fass e;	qu'il vienn e;	qu'il veuill e.

3° PERMUTATION DES CONSONNES.

Sav oi r;
sach ez.

Il faut distinguer ces modifications de celles qui résultent de l'application des règles de l'euphonie et qui consistent :

1° Dans des retranchements de consonnes.

Écriv ons;
écri(v) re;
j'écri(v) s;
tu écri(v) s;
il écri(v) t.

2° Dans l'insertion de consonnes euphoniques.

Absol(v) ons;
il absou(lv) t;
absou(lv)d re;
il absou(lv)d ra.

Il faut aussi les distinguer de celles qui résultent des syncopes et des métathèses.

1°. *Syncopes.*

Dev oi r; sav oi r;
d u; s u.

2°. *Métathèses.*

Peind re;	of fer t;
peign ant;	of fri r. (1)

Maintenant, si l'on examine quel est l'usage de ces déviations (en laissant de côté la forme longue, quand elle sert à équilibrer le radical avec les terminaisons, ce qui est presque une règle d'euphonie), on voit qu'en grec elles servent à distinguer certains temps qui ont les mêmes terminaisons; à distinguer, par exemple, à l'indicatif, l'aoriste second de l'imparfait; aux autres modes, l'aoriste second du présent :

Imparfait.	ἔπρατт ον;	Présent Impératif.	πράττ ε;
Aoriste 2.	ἔπραγ ον;	Aoriste 2.	πράγ ε.

(1) Je le repète, les difficultés de la conjugaison consistent dans les modifications des radicaux, Ce sont ces modifications qui rendent la conjugaison française si difficile. Faute d'y avoir convenablement égard, les grammairiens, du moins ceux que j'ai consultés, considèrent comme irréguliers des verbes qui se conjuguent régulièrement suivant les lois de l'euphonie, et conséquemment, ils augmentent les difficultés de la conjugaison. Prenons pour exemple le verbe *absoudre*, dont le radical est *absolv*, infinitif latin, *absolvere*. Il serait impossible, sans d'effroyables contorsions de bouche, de dire en prononçant toutes les lettres « *absolvre*, *j'absolvs*, *tu absolvs*, *il absolvt.* » En conséquence on a d'abord cessé de prononcer, puis ensuite d'écrire plusieurs lettres et l'on a dit, « *absoudre, j'absous, tu absous, il absout,* »

Autrement, quand les temps sont caractérisés par les terminaisons, elles sont superflues. Elles paraissent être un effet du caprice; sans aucune raison un verbe a plusieurs formes radicales; un autre verbe une forme radicale unique. Il en est de même en latin. En allemand et en anglais, les déviations jouent un grand rôle comme caractéristiques des temps. Elles servent aussi en français, à cet usage, mais souvent, aussi, elles sont inutiles. La langue française,

---

en allongeant la voyelle radicale, soit pour compenser le retranchement des consonnes *lv*, soit par l'application de la loi générale d'opposition entre le radical et les terminaisons, qui veut que le radical s'allonge, quand la terminaison s'abrége, et réciproquement; loi en vertu de laquelle on dit avec la voyelle radicale brève :

Lev er;	je ter;
nous lev ons;	nous jet ons;
vous lev ez;	vous jet ez;

Et avec la voyelle radicale longue :

Je lèv e;	je jett e;
tu lèv es;	tu jett es;
il lèv e;	il jett e;
ils lèv ent;	ils jett ent.

En outre, à l'infinitif, on a intercalé *d* euphonique entre le radical et la terminaison qui commence par *r*.

Puisque le verbe *absoudre* se conjugue régulièrement selon les lois de l'euphonie, il est régulier; il serait irrégulier s'il en était autrement. Il est vrai que c'est un verbe défectueux; mais un verbe défectueux et un verbe irrégulier sont deux choses différentes.

formée des éléments du grec, du latin et de l'allemand, a subi les caprices de ces langues et y a ajouté les siens propres, ce qui, joint aux modifications euphoniques, et aux irrégularités et aux inconséquences de l'orthographe, rend la conjugaison si difficile. On ne comprend pas que des grammairiens, méconnaissant ces règles si positives et si importantes de la conjugaison, disent, contrairement à l'évidence, que le radical est invariable.

CHAPITRE V.

Modifications des formes radicales.
Formes dérivées épigènes.

D'une forme radicale primitive, s'en dérivent d'autres, à l'aide de lettres ajoutées à la forme primitive, soit pure, soit altérée ; et de ces formes dérivées s'en sous-dérivent d'autres. Ainsi : βάω, βάδω, βιβάω, βιβάζω, βιβάσθω, βιάθω, βάσκω, βαίνω, βαδίζω, βατέω, sont les différentes formes radicales d'un même verbe qui signifie *aller, marcher*.

Dans la multitude des formes radicales d'un même verbe, il n'est pas toujours facile de décider quelle est la forme primitive, qu'on appelle la racine. Généralement on considère

comme primitive la forme la plus simple, par exemple βάω.

De ces formes, il en est beaucoup qui ne sont usitées qu'à certains temps. Les autres temps des verbes qui ont ces formes, se tirent de la forme primitive pure ou altérée, ou bien d'une autre forme dérivée.

Exemple.

Formes radic.		*Présent.*	*Futur.*	*Aoriste 1.*	*Aor. 2.*	*Parfait.*
βά	ω,		βήσομαι,	ἐβησάμην,	ἔβην,	βέβηκα.
βιβά	ω,	βίβημι.				
βάδ	ω,	βάδω.				
βιβάζ	ω,	βιβάζω,	βιβάσω.			
βιβάσθ	ω,	βιβάσθω,				
βιάθ	ω,	βιάθω.				
βαδίζ	ω,	βαδίζω,	βαδίσομαι,			βεβάδικα.
βάσκ	ω,	βάσκω.				
βαίν	ω,	βαίνω.				
βατέ	ω,	βατέω,	βατήσω.			

Quelquefois la forme primitive, ou considérée comme primitive, soit pure, soit altérée, n'est usitée, comme verbe, à aucun temps, et même n'est pas usitée du tout. Il en est de même de certaines formes dérivées, dont se sous-dérivent d'autres formes.

Exemple.

Forme primitive pure, βλάω, inusitée;
Forme dérivée, βλάστω, inusitée;
Forme sous-dérivée, βλαστέω, usitée au futur, βλαστήσω; au parfait, βεβλάστηκα;
Autre forme sous-dérivée, βλαστάνω, usitée au présent et à l'imparfait;
Forme primitive altérée, βλόω, usitée au futur, βλώσω;
Forme dérivée, βλώσκω.

Nota. Il pourrait bien se faire que βλάω ne fût autre chose qu'une métathèse de βάλω forme radicale brève de βάλλω, *jeter, lancer;* par figure, *pousser, germer*. Or βάλλω est une forme dérivée de βάω, *aller;* en effet, *lancer, jeter*, c'est faire aller en jetant. (Comparez ἰάλλω, forme dérivée de ἴω, *aller*.) La véritable racine de βλαστάνω serait donc βάω. Βλώσκω signifie aussi *aller* et *croître*. En faisant un pas de plus on arriverait à dériver le latin *flos, florere,* de βλώσκω, βλόω, βλάω, et conséquemment de βάω; et si cette étymologie n'est pas vraie, on admettra qu'elle n'est pas tout à fait invraisemblable, ou tout au moins, impossible.

§ 1er. — Radicaux dérivés, formés au moyen d'une voyelle ajoutée.

φύρ ω;	γάμ ω;	ἔσθ ω;	ἄν ω;
φυρ ά ω;	γαμ έ ω;	ἐσθ ί ω;	ἀν ύ ω.

Observation. Certains temps rejettent spécialement certaines formes dérivées obtenues au

moyen de la voyelle additionnelle; mais tous les temps, excepté l'aoriste, le futur et le parfait seconds, les admettent d'une manière générale. On en trouve même quelques-unes à l'aoriste second.

NOTA. Il y a beaucoup de ces formes dérivées en latin et en français.

Latin.

A.	lav a re.
E.	val ē re.
I.	dorm i re.

Français.

A qui subit diverses modifications.

	a,	il lav a.
	ai,	je lav ai.
	è,	ils lav è rent.
é fermé accentué;	*é*,	lav é.
e fermé non accentué;	*e*,	lav e r.
e mi-muet;	*e*,	il lav e ra.
e élidé;	*e*,	lav (e) ons.

OI qui se retranche à tous les temps et à tous les modes autres que l'infinitif présent.

Val oi	r,
val	ant,
nous val	ons,
vous val	ez,
ils val	ent,
il vau(l)	t, (*l* retranché; voyelle radic. all.)
il val	ait,
il val	ut,
il vau(l)d	ra. (*l* retranché; *d* intercalé; voyelle radicale allongée.)

I qui souvent se retranche.

Fin i r,	Dorm i r,	Cour i r,
il fin i t,	il dor(m) t,	il cour t,
il fin i ra.	il dorm i ra.	il cour ra.

§ 2. — Radicaux dérivés, formés au moyen d'une consonne additionnelle avec ou sans une voyelle de liaison.

I. — DENTALE AJOUTÉE.

βά ω;	πλέ ω;	φλέγ ω;
βά δ ω;	πλή θ ω;	φλεγ έθ ω.

Ces formes affectent quelquefois la forme réduplicative :

βιβάζω; βιβάσθω.

Avec la voyelle de liaison ces formes radicales peuvent souvent se considérer comme des formes sous-dérivées :

ἄν ω;
ἀν υ ω;
ἀν ύτ ω.

La dentale τ s'ajoute, sans voyelle de liaison, à un grand nombre de radicaux terminés par une consonne, surtout par une labiale :

τύπ ω ;	βλάϐ ω ;	βάφ ω ;
τύπ τ ω ;	βλάπ τ ω ;	βάπ τ ω ;
τρύφ ω ;	τάφ ω ;	κάμπ ω ;
θρύπ τ ω ;	θάπ τ ω ;	κάμπ τ ω.

Suivant la règle d'euphonie, devant la consonne forte T, la douce B et l'aspirée Θ se changent en la forte Π.

Dans θρύπτω, θάπτω, l'aspiration de la consonne radicale finale s'est reportée sur la consonne initiale.

Quelques formes dérivées en τω affaiblissent la forme radicale primitive.

Ex. τέκ ω ; ἐν έπ ω ;
τίκτ ω ; ἐν ίπτ ω.

Les formes en ζω et avec la voyelle de liaison en άζω, ίζω, dérivées ou sous-dérivées, sont très-nombreuses :

Primitive, βάω ; dérivées, βάδω, βαδίζω, βιϐάζω.

On les trouve substituées à d'autres formes.

Ex. στέν ω ;
στενάχ ω ;
στενάζ ω.

Observations. 1° Beaucoup de formes dérivées, obtenues au moyen d'une dentale ajoutée, ne sont employées qu'au présent et à l'imparfait.

Ex. φλεγέθω; futur φλέξω, de φλέγω; parfait πέφλεχα.
βάδω; futur βήσομαι, de βάω.
τίκτω; futur τέξω, de τέκω; parfait τέτεχα.
τύπτω; imparfait ἔτυπτον; aoriste 2, ἔτυπον, ἐτύπην; futur 2, τυποῦμαι, τυπήσομαι; parfait et plusque-parfait 2, τέτυπα, ἐτετύπειν; futur 1, τύψω, τυφθήσομαι; aoriste 1, ἔτυψα, ἐτύφθην; parfait τέτυφα, τέτυμμαι, ἐτετύφειν.

Dans τύπτω, on pourrait objecter que τ final se retranchant en vertu des règles de l'euphonie, rien ne prouve que le futur, l'aoriste, le parfait et le plusque-parfait premiers ne se tirent pas de la forme dérivée; mais comme les autres temps se tirent de la forme primitive, notamment le parfait second, qui fait τέτυπα et non τέτυπτα, on conclut par analogie que le futur, l'aoriste, le parfait et le plusque-parfait premiers se tirent aussi de la forme radicale primitive. Au reste, c'est une question sans importance.

2° Beaucoup d'autres formes dérivées terminées par une dentale, surtout par ζ, sont employées à d'autres temps qu'au présent et à l'imparfait; seulement la dentale radicale finale se

retranche devant les consonnes initiales des terminaisons.

Ex. βιϐάζω ; futur βιϐάσω. βαδίζω ; futur βαδίσω : parfait βιϐάδικα.

On reconnaît que c'est la forme dérivée qui est employée, premièrement : à ce que les accidents accessoires de la forme subsistent. Par exemple :

1° *Le redoublement.*

βιϐάζω ; futur βιϐάσω.

2° *La voyelle de liaison.*

βαδίζω ; futur βαδίσω ; parfait βεϐάδικα.

3° *Les déviations du radical.*

ἐνίπτω pour ἐνέπτω, dérivé de ἕπω ; futur ἐνίψω ;

Secondement : à ce que la dentale se change en ς, au futur, à l'aoriste et au parfait premiers passifs :

ἀνύτ ω,	πλήθ ω,
ἀνυσ θήσομαι,	πλησ θήσομαι,
ἠνύσ θην,	ἐπλήσ θην,
ἤνυσ μαι,	πέπλησ μαι ;

Troisièmement : à ce que, après le retran-

chement de la dentale, la voyelle radicale brève qui la précède reste brève.

Βήσομαι est le futur de βάω, et non de βάδω, à cause de la voyelle radicale longue. En effet, la voyelle radicale brève, qui précède la dentale retranchée devant la caractéristique ς du futur et de l'aoriste, et devant la caractéristique κ du parfait, reste brève, tandis que la voyelle radicale finale généralement s'allonge devant ces mêmes caractéristiques.

3° Quelques formes en ζω usitées au présent et à l'imparfait, étant des formes substituées à d'autres terminées par une gutturale, c'est de ces dernières que plusieurs verbes en ζω tirent leurs autres temps.

Ex. στενάζω, futur στενάξω, de στενάχω, forme qui est elle-même usitée au présent.

Ἀλλ' αἰεὶ στενάχω καὶ κήδεα μυρία πέσσω. (Homère.)

4° Des radicaux dérivés en πτω s'en sous-dérivent d'autres, qui sont employés à d'autres temps que le présent et l'imparfait.

Ex. τύπ ω,
τύπ τ ω,
τυπ τέ ω, futur τυπτήσω.

II. — GUTTURALE AJOUTÉE.

Les formes les plus nombreuses et les plus remarquables de cette classe sont celles en σκω, avec ou sans voyelle de liaison :

βά ω;	βό ω;	ἄλ ω;	εὕρ ω;
βά σκ ω;	βό σκ ω;	ἀλ ίσκ ω;	εὑρ ίσκ ω.

Avec les voyelles de liaison elles peuvent se considérer souvent comme des formes sous-dérivées.

τάν ω;	ἄρ ω;
ταν ύ ω;	ἀρ έ ω;
ταν ύσκ ω;	ἀρ ίσκ ω.

Elles affectent souvent la forme radicale réduplicative.

δά ω;	βρό ω;	γνό ω;
δι δά σκ ω;	βι βρώ σκ ω;	γι γνώ σκ ω et γινώσκω.

NOTA. Il y a beaucoup de ces formes en latin.

Ex. cognosco; nosco.

Il y a en français des formes correspondantes en *st*, *ss*.

Ex. connaître pour connaistre, connaissons.

Autres formes :

πνέ ω;	ὄλ ω,	ψώ ω;	στέν ω;
ἀπο πνί γ ω;	ὀλ ίκ ω;	ψώ χ ω;	στεν άχ ω.

Aux radicaux dérivés formés au moyen d'une gutturale se substituent souvent des formes en ζω et en σσω, A. ττω.

Ex. στέν ω;	τέμ ω;	ῥαί ω;
στεν άχ ω;	τμή γ ω;	ῥήγ ω, ῥάγ ω;
στεν άζ ω;	τμή σσ ω;	ῥή σσ ω.

Observations. 1° La plupart des formes en σκω, ne sont usitées qu'au présent et à l'imparfait; les autres temps se tirent de la forme primitive, ou d'une autre forme dérivée:

βάσκω; futur βήσομαι, D. βασεῦμαι, de βάω.
ἁλίσκω, parfait ἑάλωκα, de ἁλόω.
ἀρίσκω; futur ἀρέσω, de ἀρέω.
etc.

2° Διδάσκω est employé au futur, au parfait et à l'aoriste premier, mais non à l'aoriste second :

Futur :	διδάξω, διδαχθήσομαι ;
Aoriste 1 :	ἐδίδαξα, ἐδιδάχθην;
Parfait :	δεδίδαχα, δεδίδαγμαι ;
Aoriste 2 :	ἐδάην.

3° Des formes en σκω, se sous-dérivent des formes qu'on trouve usitées à d'autres temps que le présent et l'imparfait :

βό ω,
βό σκ ω,
βο σκ έ ω, futur βοσκήσω, D. βοσκησῶ.

4° Les autres formes dérivées, terminées par une gutturale sont, les unes employées seulement au présent et à l'imparfait, les autres employées à d'autres temps.

Formes employées seulement au présent et à l'imparfait :

ὀλέκω ; futur ὀλήσομαι, de ὀλέομαι, et ὀλοῦμαι, ὀλεῖ, ὀλεῖται, de ὄλομαι, etc, etc.

Formes employées aux autres temps.

στενάχω, futur στενάξω.
ἀποπνίγω, de πνέω ; aoriste 2, ἀπεπνίγην.
etc., etc.

III. — LABIALE AJOUTÉE.

Il s'en trouve fort peu d'exemples et on peut même les contester :

γρά		ω,	creuser, sculpter ;
γρά	φ	ω,	écrire ;
αἴρ		ω,	prendre ;
ἅρ	π	ω,	d'où ἅρπυς, et les formes dérivées :
ἁρ	πά	ω ;	
ἁρ	πάζ	ω,	futur ἁρπάσω, ἁρπασθήσομαι ;
ἁρ	πάγ	ω,	futur ἁρπάξω, ἁρπαχθήσομαι.

IV. — FORMES DÉRIVÉES EN ΣΣΩ, ATT. ΤΤΩ.

νέ ομαι,
νίσσομαι.

La plupart de ces formes existent concurremment avec des formes dérivées en γω, κω, χω, πτω, ou plutôt elles se substituent à ces formes :

ῥαί ω;	τέμ ω, τάμ ω;	ἐνέπ ω;
ῥήγ ω, ῥάγ ω;	τμήγ ω;	ἐνίπτ ω;
ῥήσσ ω;	τμήσσ ω;	ἐνίσσ ω.

Elles ne sont employées qu'au présent et à l'imparfait. Les autres temps se tirent de la forme radicale primitive pure ou altérée, ou bien d'une autre forme dérivée :

τμήσσω : futur τμήξω, de τμήγω; parfait τέτμηκα, de τμέω ou τμάω, métathèses de la forme primitive τέμω, τάμω; aoriste 2, ἔταμον; parfait 2, τέτομα

V. — FORMES DÉRIVÉES EN ΝΩ, ET AVEC UNE VOYELLE DE LIAISON, ΑΝΩ, ΑΙΝΩ, ΕΙΝΩ, ΥΝΩ.

βά ω;	φά ω;	λάϐ ω;
βαί νω;	φαίν ω;	λαμϐά νω.

N s'ajoute, sans voyelle de liaison, à quelques radicaux terminés par une consonne :

κάμ ω;	τέμ ω;	πέτ ω;
κάμ ν ω;	τέμ ν ω;	πίτ ν ω.

N doit alors se considérer souvent comme

un moyen d'obtenir la forme radicale longue.

Ex. δάκ ω,
δάκ ν ω pour δάγκω.

En effet, δάκνω suit l'analogie de λάγχω, λάνθω, λάμβω. Comme ces verbes, il a la forme radicale longue au futur, et, comme ces verbes, il substitue à la forme radicale longue construite au moyen de la nasale ajoutée, une autre forme longue :

δάκνω, futur δήξομαι ;
comparez : λάγχω, futur λήξομαι.

Observation. Beaucoup de formes dérivées en Ν Ω, ne sont usitées qu'au présent et à l'imparfait. Les autres temps se tirent de la forme primitive pure ou altérée, ou d'une autre forme dérivée.

Ex. Présent βαίνω ; imparfait ἔβαινον ; futur βήσομαι, de βάω, ou βιβάσω, de βιβάζω, ou bien encore βαδίσω, de βαδίζω.

Présent λαμβάνω ; imparfait ἐλάμβανον ; aoriste 2. ἔλαβον, de λάβω ; futur 1. λήψομαι, D. λαψεῦμαι, I. λάμψομαι.

Présent λανθάνω : imparfait ἐλάνθανον ; aoriste 2. ἔλαθον, de λάθω ; futur 1. λήσομαι.

Présent πυνθάνομαι ; imparfait ἐπυνθανόμην ; aoriste 2. ἐπυθόμην, de πύθω ; futur 1. πεύσομαι.

Présent λαγχάνω ; imparfait ἐλάγχανον ; aoriste 2. ἔλαχον, de λάχω ; futur 1. λήξομαι.

Présent κάμνω ; imparfait ἔκαμνον ; aoriste 2. ἔκαμον, de κάμω ; futur καμῶ ; parfait 1. κέκμηκα, de κμάω, métathèse de κάμω.

Présent τέμνω ; imparfait ἔτεμνον ; aoriste 2. ἔταμον, de τάμω ; futur τεμῶ ; parfait 1. τέτμηκα ; parfait 2. τέτομα.

Mais aussi beaucoup de formes en Ν Ω sont usitées à d'autres temps que le présent et l'imparfait.

Ex. Présent φαίνω ; imparfait ἔφαινον ; futur φανῶ, φανθήσομαι ; aoriste 1. ἔφηνα, ἐφάνθην ; parfait 1. πέφαγκα.

VI. — M AJOUTÉ.

τρέ ω,
τρέ μ ω, futur τρεμῶ.

VII. — Λ, ΛΛ, AJOUTÉS, AVEC OU SANS VOYELLE DE LIAISON.

ἴδ ω, voir ;
ἰνδ άλλ ομαι, *se faire voir*, paraître ;
ἵ ω, aller ;
ἰ άλλ ω, *faire aller en lançant*, lancer ;
βά ω, aller ;
βά λλ ω, *faire aller en lançant*, lancer ;
ψά ω, gratter, râcler ;
ψά λλ ω, toucher légèrement, effleurer, par figure, jouer ou toucher du luth. On dit, trivialement, en français, *râcler d'un instrument.*

VIII. — P AJOUTÉ.

φθί ω, φθί ω;
φθείρ ω; futur φθερῶ; parfait 1. ἔφθορα; aoriste 2. ἔφθαρον.

§ 3. — Radicaux formés au moyen d'une consonne et d'une voyelle additionnelle, avec ou sans voyelle de liaison devant la consonne.

I. — FORMES EN ΝΥΩ, ΝΥΜΙ.

δείκ ω;	σϐέ ω;	ὄλ ω;	
δείκ νυ μι;	σϐέ ννυ μι;	ὄλ λυ μι	pour ὄλνυμι.

Excepté γάνυμαι, qui fait au futur γανύσομαι, ces formes ne sont usitées qu'au présent et à l'imparfait :

Présent δείκνυμι; imparfait ἐδείκνυν; futur δείξω, δειχθήσομαι; aoriste ἔδειξα, ἐδείχθην; parfait δέδειχα.
Présent σϐέννυμι; futur σϐέσω; aoriste 1. ἔσϐεσα; aoriste 2. ἔσϐην; parfait ἔσϐεκα.
Présent ὄλλυμι; futur 2. ὀλοῦμαι, ὀλεῖ, ὀλεῖται; parfait 2. ὦλα, ὄλωλα; futur 1. ὀλέσω; aoriste 1. ὤλεσα; parfait 1. ὤλεκα.
etc., etc.

II. — FORMES EN ΜΑΩ, ΝΕΩ, ΣΕΙΩ, ΤΑΩ, ΤΕΩ, etc.

1° *Formes en* ΝΑΩ, ΝΕΩ.

δάμ ω ;	γέν ω ;	ἴκ ω ;	κί ω ;
δαμνά ω ;	γεννά ω ;	ἱκνέ ομαι ;	κινέ ω.

2° *Formes en* ΣΕΙΩ.

δρά ω, faire :
δρασεί ω, désirer faire.

3° *Formes en* ΤΑΩ, ΤΕΩ.

ἔρ ω ;	βά ω :
ἐροτά ω ;	βατέ ω.

NOTA. Il y a beaucoup de ces formes en latin :

dormi re ;
dormi ta re.

Plusieurs de ces formes ne sont usitées qu'au présent et à l'imparfait, aucune n'est usitée à l'aoriste second.

Ex. δαμνάω ; futur δαμάσω, de δαμάω ; aoriste 2. ἔδαμον, de δάμω.

Observation. Les formes dérivées construites au moyen d'une voyelle surajoutée à une consonne, sont en grande partie des formes sous-

dérivées, ou peuvent se considérer comme telles:

πέτ ω;	βό ω;	τύπ ω;
πίτν ω;	βόσκ ω;	τύπτ ω;
πιτνέ ω;	βοσκέ ω;	τυπτέ ω.

§ 4. — Formes sous-dérivées.

Des formes dérivées, s'en sous-dérivent d'autres, par les mêmes procédés de formation que les formes dérivées, à savoir :

1° Au moyen d'une voyelle additionnelle;

2° Au moyen d'une consonne additionnelle, avec ou sans voyelle de liaison ;

3° Au moyen de ces deux éléments réunis.

On en a donné des exemples :

τύπ ω;	βό ω;
τύπτ ω;	βόσκ ω;
τυπτέ ω;	βοσκέ ω.

On peut en ajouter beaucoup d'autres :

ὄφλ ω;	γαί ω;
ὀφλίσκ ω;	γάνυ μαι;
ὀφλισκάν ω;	γανύσκο μαι.

On a fait remarquer que quelquefois la forme dérivée intermédiaire n'est pas usitée comme verbe et même n'est pas usitée du tout.

Ex. ἄρ ω, αἴρ ω;
ἄρπ ω, inusité comme verbe, usité dans le nom substantif ἅρπυς;
ἀρπά ω;
ἁρπάζ ω; futur ἁρπάσω, ἁρπασθήσομαι;
ἁρπάγ ω, usité au futur ἁρπάξω, ἁρπαχθήσομαι.

βλά ω, βλόω, futur βλώσω;
βλάστ ω, inusité;
βλαστέ ω, futur βλαστήσω;
βλαστάνω, ἐβλάστανον;

φέρ ω;
φέρτ ω ou φερτάω, inusité;
φερτάζω.

Observations. Les formes radicales construites sur d'autres formes s'appellent formes *épigènes;* par analogie, les formes primitives s'appellent *protogènes*. On peut étudier complétement les unes et les autres dans l'excellent traité de M. Régnier, sur la formation des mots dans la langue grecque.

Quant à ces formes dérivées elles-mêmes, quelquefois elles modifient le sens du radical primitif; mais le plus souvent elles ont exactement la même signification. Elles paraissent

avoir été imaginées pour éviter la sécheresse et la monotonie d'un radical unique, et sont, dans la langue, ce que sont les divers ordres et leurs ornements, dans l'architecture.

Quelques-unes n'étant employées qu'à certains temps, servent à les distinguer; il est essentiel de les connaître pour étudier la conjugaison.

Leur connaissance, en outre, facilite beaucoup celle de la langue en facilitant le travail de la mémoire, parce que cette connaissance, outre qu'elle s'acquiert par un exercice intellectuel, diminue considérablement le nombre des mots qu'il est essentiel d'apprendre.

En appliquant les lois de la transformation des radicaux, on arrive à trouver des analogies surprenantes entre les différents mots d'une même langue et entre ceux de langues différentes. Il est vrai qu'en suivant cette voie, on risque quelquefois de s'égarer; mais on n'en arrive pas moins beaucoup plus rapidement au but final, qui est la connaissance des langues.

(*Voir plus haut* βλαστάνω, βλώσκω, *qu'on peut dériver de* βάω, *et dont on peut ensuite dériver le latin* flos, florere.)

§ 5. — Formes radicales dérivées du Parfait.

I.

Dans ma théorie générale du verbe j'ai distingué l'acte qui s'accomplit, que j'appelle *perfectif;* et l'acte accompli, que j'appelle *parfait.* Un acte peut être parfait dans un temps quelconque.

Temps présent : *J'ai fait mon devoir;*

Temps passé : *J'avais fait* ou *j'eus fait mon devoir hier à deux heures;*

Acte parfait antérieur à un autre acte : *Paul arriva après que j'eus fait mon devoir;*

Acte parfait postérieur à un autre acte :
Paul arriva avant que j'eusse fait mon devoir;
Le roi voulut voir ce chef-d'œuvre avant qu'il fût achevé. (VOLTAIRE.)
Celle-ci prévoyait jusqu'aux moindres orages,
Et, devant qu'ils fussent éclos,
Les annonçait aux matelots. (LAFONTAINE.)

Temps futur : *J'aurai fait mon devoir demain à deux heures.*

Acte parfait antérieur à un autre acte : *Je partirai après qu'il aura fait son devoir.*

Acte parfait postérieur à un autre acte : *Je resterai jusqu'au moment où il aura fait son devoir* (1).

Quand l'acte s'accomplit, on passe pour ainsi dire par l'acte, il est *péritif :* quand l'acte est accompli, on a passé par l'acte, il est *prétérit : itum,* allé; *prœter,* au delà; *au delà duquel on est allé.*

Le parfait et le prétérit souvent se confondent, mais ils ne se confondent pas toujours. Il est des actes qui sont parfaits par cela seul qu'ils

---

(1) On voit par ces exemples que le plusque-parfait n'exprime pas, toujours et nécessairement, l'acte antérieur dans le temps passé. Il l'exprime très-rarement en grec.

Ex. ...ὀλέκοντο δὲ λαοί
Οὕνεκα τὸν Χρύσην ἠτίμησ' ἀρητῆρα
'Ατρείδης... (HOMÈRE.)

Le peuple périssait parce que le fils d'Atrée n'avait pas honoré le grand-prêtre Chrysès.

Οἱδ' ἐπεὶ οὖν ἤγερθεν, ὁμηγερέες τ' ἐγένοντο. (*id.*)

Après donc qu'ils se furent rassemblés.

De même le parfait futur en français n'exprime pas nécessairement un acte antérieur à un autre dans le temps futur ; en grec il ne l'exprime jamais.

Ne serait-il pas temps de faire justice de ces théories vicieuses qui trompent l'élève et lui font faire des fautes, s'il les applique ; qui, conséquemment, donnent tout l'avantage aux esprits légers qui admettent facilement tout ce qu'on leur dit, ne se donnent pas la peine de réfléchir, et se laissent aveuglément guider par l'usage et par la routine?

Le plusque-parfait exprime l'acte parfait dans le temps passé soit

existent et qui ne sont pas prétérits : par exemple, *aimer*, *estimer*, *craindre*. Par cela seul qu'on a conçu le sentiment de l'amour ou de l'amitié, l'acte d'aimer est parfait, et cet acte parfait subsiste tant que dure le sentiment. Prenons un exemple familier ; si je dis à une personne : *Écrivez à votre ami*, et qu'elle me réponde : *C'est fait*. *C'est fait* signifie : *J'ai écrit ;* l'acte est parfait et prétérit. Mais si je dis à une personne : *Aimez-moi*, et qu'elle me réponde : *C'est fait*. *C'est fait* signifie : *Je vous aime*. L'acte est parfait, mais il n'est pas prétérit.

Le péritif de ces actes impliquant l'idée de parfait, s'exprime souvent comme un parfait. En français, *il est aimé* est un parfait. En effet,

---

seul, soit antérieur ou postérieur à un autre acte ; mais comme tout acte parfait considéré dans un temps, suppose ce même acte *perfectif* dans un temps antérieur à celui où on le considère parfait, l'acte parfait passé suppose l'acte *perfectif* passé antérieur, et conséquemment le plusque-parfait est, dans beaucoup de circonstances, très-propre à l'exprimer. Aussi l'emploie-t-on souvent à cet usage. En français non-seulement on en fait un usage très-étendu, mais on en fait abus. Il s'en faut beaucoup que cet usage soit aussi étendu dans les autres langues qu'il l'est en français. En ne prévenant pas les élèves de cette circonstance et en ne leur donnant par la véritable signification du plusque-parfait, les professeurs les exposent à faire des fautes graves, dont, eux, professeurs, sont responsables, et nullement les élèves. Ce que je dis du plusque-parfait, s'applique au parfait futur et au parfait présent.

aimé est la forme syncopée du parfait latin, *amatus, amata, amatum*. Cet acte parfait qui représente un acte *péritif*, je l'ai appelé *subactif*, parce que l'acte se reprend pour ainsi dire au-dessous de lui-même.

Il y a en grec beaucoup d'exemples de parfaits *subactifs*.

Δείδω; parfait, δέδοικα, j'ai conçu le sentiment de la crainte, je crains.

τὶν Πᾶνα δεδοίκαμες. (THÉOCRITE.)

Ces parfaits servent de formes radicales qui se conjuguent aux différents temps :

δί ω;	δείδ ω;	φιλέ ω;
δέ δι α;	δέ δοι κα;	πε φίλη κα;
δέ δι μι;	δε δοί κω;	πε φίλη μι.

Et de ces formes de parfaits se dérivent d'autres formes radicales :

δεδίσκομαι et δεδίσσομαι, A. δεδίττομαι.

II.

Il est des actes essentiellement instantanés dont on peut à peine séparer le perfectif du parfait.

Ex. mourir : on meurt, on est mort.

Il en est d'autres qui sont temporaires, qui ont une durée plus ou moins longue. Ces actes, comme toutes les choses qui ont une durée, ont un commencement, une continuation et une fin, et on peut les considérer dans ces diverses circonstances; on peut aussi les considérer dans toute leur durée, depuis leur commencement jusqu'à leur fin. J'ai appelé *perpéractif*, l'acte considéré depuis son commencement jusqu'à sa fin. Il implique l'idée de parfait, en ce sens qu'il est complet, parachevé.

L'acte instantané et l'acte temporaire perpéractif peuvent logiquement s'exprimer par le parfait. C'est ce qui a lieu, et, de ces parfaits, se dérivent des formes radicales qui se conjuguent surtout au futur.

Ex. τέ θνη κα,
τε θνή κω, τεθνήξεται, il mourra.

III.

L'acte parfait prétérit représente tantôt un acte dont l'effet ne subsiste plus, tantôt un acte dont l'effet subsiste.

Ex. Mort et *non ressuscité; parti* et *non revenu.*

C'est principalement cette circonstance qu'exprime le parfait grec. *V. Mathiæ.* Ces parfaits, dont l'effet subsiste, servent de formes radicales qui se conjuguent aux différents temps :

Ex. δύ ω, entrer, pénétrer ;
δε δυ κέναι, être entré, avoir pénétré ;
δε δύ κειν, être couché, en parlant du soleil.

§ 6. — Verbes défectueux.

Il arrive quelquefois que les formes radicales verbales qui expriment la même idée sont tellement différentes, qu'elles ne peuvent plus être considérées comme les modifications du même radical, mais bien comme des radicaux différents. Par exemple, φέρω, porter, usité au présent et à l'imparfait, est suppléé, au futur, par οἴω ; à l'aoriste, par ἐνέγκω.

De même, en français, *aller*, *il va*, *il ira*, appartiennent à des radicaux différents qui se suppléent l'un l'autre. C'est à tort qu'on les conjugue ensemble, comme appartenant au même verbe.

§ 7. — Verbes nominaux.

Beaucoup de verbes se dérivent de noms substantifs ou d'adjectifs; quelques-uns se dérivent de prépositions et d'adverbes. On appelle nominaux les verbes dérivés de noms substantifs ou d'adjectifs. On peut, quant à leur formation, consulter le traité de M. Régnier.

Je ferai seulement une observation. Il y a beaucoup de formes radicales verbales dont la racine se retrouve dans les noms substantifs et dans les adjectifs. Alors on ne peut décider d'une manière certaine, si c'est le verbe qui dérive du nom, ou si c'est le nom qui dérive du verbe. On peut admettre que le même suffixe est commun au verbe et au nom.

§ 8. — Résumé.

Pour compléter ce travail, il conviendrait de donner une liste des principaux verbes avec leurs diverses formes radicales et l'emploi de ces formes aux différents temps; mais, comme je l'ai déjà fait observer, ce traité étant provisoirement destiné à des personnes qui connaissent parfaitement la conjugaison grecque, ce serait un travail inutile. J'ai voulu seulement proposer une nouvelle théorie de la conjugaison. Cette théorie consiste à prendre d'abord le radical et les terminaisons dans leur forme la plus simple, et à les combiner ensemble; ensuite, à examiner les modifications plus ou moins complexes du radical et des terminaisons, en allant du plus simple ou du moins composé au plus composé, et en ne disant rien qu'on ne puisse répéter ou faire répéter, à mesure qu'on avance. Il résulte de cette manière de procéder, pour ainsi dire un tableau, qui se déroule successivement devant les yeux de l'élève, et qui, frappant sa vue

en même temps qu'il exerce son intelligence, ne peut manquer de se graver dans sa mémoire, s'il l'étudie avec un peu d'attention. Il semble difficile d'obtenir ce résultat, en prenant pour base les terminaisons complexes des verbes en Ω, ce qui exclut presque tout moyen d'analyse pour les terminaisons de la plupart des temps; et en disant que le radical est invariable, quand au contraire le radical est souvent si variable.

CHAPITRE VI.

Analyse supplémentaire des terminaisons.

COMPARAISON DES TERMINAISONS GRECQUES AVEC LES TERMINAISONS LATINES ET FRANÇAISES.

§ 1. — Désinences personnelles.

PREMIER SYSTÈME.

	Voix active.	Voix passive.
	1° DÉSINENCES SIMPLES.	
S. 1	— μι,	— μαι.
2	— σι,	— σαι.
	— ς(ι) par apocope,	
	— ις par métathèse,	

		Voix active.	*Voix passive.*
	3	— τι, Dorique,	— ται.
		— σι, Vulgaire,	
P.	1	— μεν, D. μες,	— μεθα, D. μεσθα.
	2	— τε,	— σθε.
	3	— ντι, Dorique,	— νται.
		— (ν)σι, Vulgaire,	
		— ασι, I. Attique.	— αται.
D.	1		— μεθον.
	2	— τον,	— σθον.
	3	— τον,	— σθον.

2° DÉSINENCES AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.

S.	1	— ω(μι),	— ο μαι.
	2	— ε ς(ι), Dorique,	— ε(σ)αι, C. η, A. ει.
		— ε ις,	
	3	— ε(σ)ι, pour ετι,	— ε ται.
P.	1	— ο μεν, D. ομες,	— ό μεθα, D. όμεσθα.
	2	— ε τε,	— ε σθε.
	3	— ο ντι, Dorique primitif,	— ο νται.
		— ου(ν)σι, E. D. οισι,	
D.	1		— ό μεθον, D. όμεσθον.
	2	— ε τον,	— ε σθον.
	3	— ε τον,	— ε σθον.

DEUXIÈME SYSTÈME.

		Voix active.	Voix passive.

1° DÉSINENCES SIMPLES.

		Voix active	Voix passive
S.	1	— ν pour μ,	— μην, D. μαν.
	2	— ς,	— σο.
	3	— (τ), τ final se retranche,	— το.
P.	1	— μεν, D. μες,	— μεθα, D. μεσθα.
	2	— τε,	— σθε.
	3	— ν(τ),	— ντο, I. A. ατο.
D.	1		— μεθον, D. μεσθον.
	2	— τον,	— σθον.
	3	— την,	— σθην.

2° DÉSINENCES AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.

		Voix active	Voix passive
S.	1	— ο ν pour ομ,	— ό μην, D. όμαν.
	2	— ε ς,	— ε (σ)ο, C. ου, I. D. ευ.
	3	— ε (τ),	— ε το.
P.	1	— ο μεν, D. ομες,	— ό μεθα, D. όμεσθα.
	2	— ε τε,	— ε σθε.
	3	— ο ν(τ),	— ο ντο, I. A. έατο.
D.	1		— ό μεθον, D. όμεσθον.
	2	— ε τον,	— ε σθον.
	3	— έ την,	— έ σθην.

TROISIÈME SYSTÈME.

		Voix active.	*Voix passive.*

1° DÉSINENCES SIMPLES.

S.	2	— θι,	— σο.
	3	— τω,	— σθω.
P.	2	— τε,	— σθε.
	3	— τωσαν,	— σθωσαν.
		— ντων,	
		— ντω.	
D.	2	— τον,	— σθον.
	3	— των,	— σθων.

2° DÉSINENCES AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.

S.	2	— ε (θι),	— ε (σ)ο, C. ου, I. D. ευ.
	3	— έτω,	— έσθω.
P.	2	— ετε,	— εσθε.
	3	— έτωσαν,	— έσθωσαν.
		— όντων.	
		— όντω.	
D.	2	— ετον,	— εσθον.
	3	— έτων.	— έσθων.

§ 2. — Désinences impersonnelles.

INFINITIF.

Voix active.	*Voix passive.*
1° DÉSINENCES SIMPLES.	
— ναι,	— σθαι.
— ν,	
— μεναι.	
— μεν.	
2° DÉSINENCES AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.	
— ε ιν pour εναι, usit. au parf.	— ε σθαι.
— ε ν.	
— έ μεναι.	
— έ μεν.	

PARTICIPE PRÉSENT

1° SUFFIXE SIMPLE.

M. n.	— ντ,	— μενο.
f.	— (ν)σα,	— μένη, D. μένα.

2° SUFFIXE AVEC LA VOYELLE DE LIAISON.

M. n.	— ο ντ,	— ό μενο.
f.	— ο υ(ν)σα, E. D. οισα,	— ο μένη, D. ομένα.

§ 3. — Formation des désinences personnelles.

I. — PREMIÈRE PERSONNE.

μ, qui se change en ν, quand il est final.
μι.
μαι.
μην, D. μαν.
μεν, D. μες.
μεθα, D. μεσθα.
μεθον, D. μεσθον.

II. — SECONDE ET TROISIÈME PERSONNE.

τ;	ς.	
τι;	σι, ις;	θι.
ται;		σθα.
τε;		σθε.
το;	σο.	
τω;		σθω.
τον;		σθον.
των, τωσαν;		σθων, σθωσαν.
την;		σθην.
ντ;		
ντι;	(ν)σι.	
νται.		
ντο.		
ντω.		
ντων.		

REMARQUES

Sur le procédé de formation des désinences personnelles.

En examinant le procédé de la formation des désinences personnelles, on voit une lettre caractéristique fondamentale, pour ainsi dire, une lettre radicale, qui représente l'idée de la personne. C'est μ et ν pour la première personne; c'est τ, σ, θ, pour la seconde et la troisième personne; μ et ν sont les permutations de la même caractéristique, de même que τ, θ, ς. Ces permutations sont souvent purement euphoniques, mais souvent aussi elles sont indépendantes de l'euphonie; ainsi, les permutations de τ, θ et ς servent à distinguer la seconde personne de la troisième.

A ces lettres caractéristiques des personnes, s'en ajoutent d'autres, sujettes elles-mêmes à des modifications. Par ce moyen, on obtient des variétés de désinences brèves ou faibles, ou bien longues ou fortes, de degrés différents, qui servent à distinguer les personnes selon le nombre, la voix, le temps et le mode.

§ 4. — Analyse des désinences personnelles simples.

I. — PREMIÈRE PERSONNE.

La caractéristique de la première personne est μ. Le grec n'admettant pas μ à la fin des mots, μ final, désinence, se retranche ou se change en ν. Exemples :

Indicatif présent.	*Imparfait.*
— μι,	— ν pour μ,
εἰ μί,	ἦ ν et ἦ.
φη μί,	ἔφη ν,
ἵστη μι,	ἵστη ν,
τίθη μι,	ἐτίθη ν,
δείκνυ μι.	ἐδείκνυ ν.

Remarque. Les philologues s'accordent à voir dans la caractéristique μ, la lettre radicale du pronom de la première personne qui se trouve dans les formes : μέ, μοί, *me, moi.*

On peut supposer qu'on a d'abord dit : μὲ εἶ-(ναι), *moi être ;* μὲ φά (ναι), *moi dire ;* puis que, par un procédé synthétique, la lettre radi-

cale du pronom personnel s'est groupée avec le radical verbal, et qu'on a dit εἰμί; φημί; D. φαμί. Ensuite, perdant de vue le pronom personnel qui entre dans le composé verbal comme suffixe caractéristique de la personne, on a répété ce pronom personnel, et l'on a dit : ἐγώ εἰμι; ἡμεῖς ἐσμεν. Pourtant il faut remarquer que généralement en grec, on ne met pas le pronom personnel, si ce n'est par emphase : ἐγώ εἰμι, ἡμεῖς ἐσμεν, traduit le français *moi, je suis; nous, nous sommes.*

II. — SECONDE ET TROISIÈME PERSONNE.

La caractéristique de la seconde et de la troisième personne est τ, θ ou ς, c'est-à-dire la même caractéristique dans ses diverses permutations. On combine ces permutations de la caractéristique et on les accidente de diverses manières, pour distinguer la seconde et la troisième personne, et pour les distinguer selon les nombres, les voix, les temps et les modes.

Exemples :

1° *Troisième personne du singulier, Indicatif présent et Imparfait.*

	— τι;	— (τ), — ν, D. — ς.
	ἐσ τί;	ἦ (τ), ἦ ν, ἦ ς.
D.	φα τί;	ἔφη (τ).
D.	ἵστα τι;	ἵστη (τ).
D.	τίθη τι;	ἐτίθη (τ).
D.	δίδω τι;	ἐδίδω τ.
D.	δείκνυ τι;	ἐδείκνυ (τ).

Nota. Le grec n'admettant pas T à la fin des mots, τ final, désinence, se retranche. Par exception il se change en ν, et dans le dialecte dorique en ς, qui est sa permutation régulière.

2° *Seconde personne du pluriel.*

— τε
ἐσ τέ; ἦστε.

3° *Seconde personne du singulier, Impératif.*

— θι.
ἴσ θι, sois; φαθί, dis.

4° *Seconde personne du singulier, Indicatif présent et Imparfait.*

— σι,	— ς.
— ς(ι), par apocope.	
— ις, par métathèse.	
ἐσ σί, tu es;	ἦ ς, tu étais.
(φή ς(ι);	ἔφη ς;
(φη ίς) = φής.	
(τίθη ς(ι);	ἐτίθη ς.
etc.	etc.

Remarques. Dans les caractéristiques de la seconde et de la troisième personne se trouvent τ et ς, lettres radicales du pronom personnel de la seconde personne, dorique, τύ, τέ, τοί ; vulgaire, σύ, σέ, σοί, *tu, te, toi;* et τ, lettre radicale du pronom démonstratif, τῆνο, αὐτό, ou de l'article τό, qui en tient lieu; lequel pronom peut aussi bien s'appliquer à la seconde personne qu'à la troisième.

On peut supposer qu'on a d'abord dit : σὲ εἶ(ναι), *toi être ;* τὸν, αὐτὸν εἶ(ναι), *lui être ;* σὲ φά(ναι), *toi dire ;* τὸν, αὐτὸν φά (ναι), *lui dire ;* puis qu'on a dit : εἶς, ἐστί ; φής, φατί, φησί. Par un procédé synthétique, la lettre radicale du pronom personnel ou du pronom démonstratif s'est groupée avec le radical du verbe en subissant quelques modifications.

Quant à θ, c'est la permutation de τ ou de ς.

Il en est de même en anglais :

he love th, archaïque;
he love s, moderne.

Et en anglais la lettre radicale du pronom personnel et du pronom démonstratif est *th : thou, thee, this, that.*

III. — VOIX ACTIVE, SINGULIER. DÉSINENCES FAIBLES ET FORTES.

Les désinences personnelles présentent les caractéristiques des personnes, seules, ou augmentées de lettres formatives auxiliaires. De là d'abord au singulier de la voix active deux systèmes de désinences, les unes faibles, les autres fortes.

		Désinences fortes.	*Désinences faibles*
S.	1	— μι ;	— ν pour μ ;
	2	— σι, — ις ;	— ς.
	3	— τι, — σι ;	— (τ), qui se rejette.

L'imparfait affecte les désinences faibles ; le présent affecte les désinences fortes.

		INDICATIF PRÉSENT.	IMPARFAIT.
S.	1	εἰ μί ;	ἦν et ἦ.
	2	ἐσ σί ;	ἦς.
	3	ἐσ τί ;	ἦ ou ἦν, D. ἦς.
S.	1	φη μί, D. φαμί ;	ἔφην, D. ἔφαν.
	2	(φη ίς) = φής ;	ἔφης.
	3	φη σί, D. φατί ;	ἔφη, D. ἔφα.
		etc., etc.	

Observations. 1° Au présent la désinence est σι ;

à l'imparfait la désinence est ς. Σ pour σι, au présent, est une forme altérée qui résulte d'une apocope, mais ce n'est pas la désinence propre du présent. Ce qui le prouve, c'est que, dans le dialecte dorique qui fait usage de cette désinence pour les verbes en Ω, le radical s'accentue comme si l'apocope n'avait pas lieu.

Ex. τυρίσδες(ι), ἀείδες(ι).

2° Par exception, on trouve à l'imparfait singulier la désinence forte σθα, c'est-à-dire deux fois la caractéristique sous une forme différente.

Ex. ἔφησθα, τίθησθα.

Comparez cette désinence avec celle des idiomes germaniques *st* :

Allemand : *du lobest.*
Anglais : *thou lovest.*

DÉSINENCES LATINES ET FRANÇAISES.

Le latin prend les désinences faibles tant au présent qu'à l'imparfait. On les retrouve pures des altérations qu'elles subissent en grec :

su m,	je sui s;	era m,	j'étai s.
es (s),	tu es (s);	era s,	tu étai s.
es t,	il es t;	era t,	il étai t.

Le français prend aussi les désinences faibles; il substitue *s* à *m*. Souvent la désinence de la première et de la troisième personne se rejette.

j'ai ;	je vai s;	j'aim e,
tu a s;	tu va s;	tu aim es.
il a (t);	il va (t);	il aim e(t).

On écrivait, dans le vieux français, *il at* ou *il ad*; *il vat*; *il aimet*.

Comparez :

Grec.	*Latin.*	*Français.*
— ν pour μ,	— m,	— s.
— ς,	— s,	— s.
— (τ) qui se rejette,	— t,	— t.
	su m,	je sui s.
	es (s),	tu es (s).
	es t,	il es t.
ἦ ν,	era m,	j'étai s.
ἦ ς,	era s,	tu étai s.
ἦ (τ),	era t,	il étai t.

IV. — VOIX ACTIVE, PLURIEL. DÉSINENCES PERSONNELLES.

Le pluriel est caractérisé par des désinences plus fortes et plus complexes que celles du sin-

gulier. Le pluriel représentant plusieurs personnes, ses désinences figurent la pluralité des personnes par la pluralité de leurs éléments.

Comparez les désinences :

INDICATIF PRÉSENT.

	Singulier.	Pluriel.
1	— μι ;	— μεν, D. μες.
2	— σι, — ις ;	— τε.
3	— τι, — σι ;	— ντι, — (ν)σι, — ασι.
	εἰ μί ;	ἐσ μέν, D. εἰμές.
	ἐσ σί ;	ἐσ τέ.
	ἐσ τί ;	D. ἕ ντι, V. εἰσί, I. ἕασι.
	D. φα μί, V. φημί ;	φα μέν.
	(φη ίς), φής ;	φα τέ.
	D. φα τί, V. φησί ;	φα ντί, V. φασί.
	etc.	

Remarque. Le pluriel à la troisième personne est caractérisé par l'addition de ν. De là les formes doriques ἐντί , φαντί , ἵσταντι , τίθεντι , δίδοντι , δείκνυντι.

A la troisième personne du pluriel, de même qu'à celle du singulier ς se substitue à τ. De là, dans le dialecte vulgaire, la désinence νσι pour ντι. Le grec n'admettant généralement pas N devant Σ, ν se retranche et la voyelle précédente s'allonge. C'est une loi presque constante d'euphonie.

εἰσί est donc pour ἐνσί, de même φασί est pour φανσί, ἱστᾶσι pour ἵστανσι, τιθεῖσι pour τίθενσι, διδοῦσι pour δίδονσι, δεικνῦσι pour δείκνυνσι.

Nous avons déjà fait cette remarque; nous avons remarqué aussi que l'allongement de la voyelle radicale rapproche l'accent :

τίθεντι,	δίδοντι.
τιθεῖσι,	διδοῦσι.

comme si ν était remplacé par la voyelle radicale redoublée puis contractée :

τίθεν τι,	δίδον τι.
τιθέε σι,	διδόο σι.
τιθεῖ σι,	διδοῦ σι.

Dans le dialecte attique ionien, ν est remplacé par α :

ἔασι, τιθέασι, διδόασι, δεικνύασι.

V. — VOIX ACTIVE, PLURIEL. DÉSINENCES FAIBLES ET FORTES.

Le pluriel ne distingue les désinences faibles des désinences fortes qu'à la troisième personne.

		Désinences fortes.	*Désinences faibles.*
		INDICATIF PRÉSENT.	IMPARFAIT.
1		— μεν, D. μες ;	— μεν, D. μες.
2		— τε ;	— τε.
3	D.	— ντι, V. (ν)σι ;	— ν(τ), τ final se retr.
		ἐσ μέν ;	ἦ μεν.
		ἐσ τέ ;	ἦ τε ou ἦστε.
	D.	ἐ ντί, V. εἰσί ;	ἦ ν et ἦσαν.
		φα μέν ;	ἔφα μεν.
		φα τέ ;	ἔφα τε.
	D.	φα ντί, V. φασί ;	ἔφα ν et ἔφασαν.
		etc.	etc.

Nous avons fait remarquer que par le retranchement de τ final, la troisième personne du pluriel devenant semblable à la première personne du singulier, on substitue à cette troisième personne, σαν, qui est non pas une simple désinence, mais une terminaison de l'aoriste premier, composée de la désinence ν (τ), de la caractéristique du temps ς, et de la voyelle de liaison ou caractéristique auxiliaire α.

DÉSINENCES LATINES ET FRANÇAISES.

On ~~retranche~~ en latin et en français la dési-

nence faible *nt'* pure de l'altération qu'elle subit en grec :

sunt, ils sont,
erant, ils étaient.

Pour la première et la seconde personne, le latin et le français ont leurs désinences propres ; mais on en voit facilement l'analogie avec les désinences grecques.

Comparez les désinences :

Grec.	*Latin.*	*Français.*
— μεν, D. μες ;	— mus ;	— mes.
— τε,	— tis ;	— tes.
— ν(τ),	— nt ;	— nt.
	su mus ;	nous som mes.
	es tis ;	vous ê tes.
	su nt ;	ils so nt.

VI. — VOIX ACTIVE. DUEL. DÉSINENCES PERSONNELLES.

Le duel est caractérisé par des désinences plus fortes que celles du singulier, et même, plus fortes que celles du pluriel.

Comparez les désinences :

PRÉSENT INDICATIF.

	Singulier.	Pluriel.	Duel.
1	— μι,	— μεν, D. μες.	
2	— σι,	— τε,	— τον.
	— ις.		
3	— τι. — σι,	— ντι, — (ν)σι,	— τον.
1	εἰ μί,	ἐσ μέν, εἰμές.	
2	ἐσ σί,	ἐσ τέ,	ἐσ τόν.
3	ἐσ τί,	D. ἐ ντί, εἰσί,	ἐσ τόν.
1	φη μί,	φα μέν.	
2	φη ίς) = φής,	φα τέ,	φα τόν.
3 D.	φα τί, φησί,	φα ντί, φασί,	φα τόν.

etc.

VII. — VOIX ACTIVE. DÉSINENCES FAIBLES ET FORTES.

Le duel ne distingue les désinences fortes des désinences faibles qu'à la troisième personne. Par une anomalie singulière, les désinences fortes du duel correspondent aux désinences faibles du singulier et du pluriel ; c'est-à-dire, que l'imparfait qui prend, au singulier et au pluriel, les désinences faibles, prend, au duel, les désinences fortes.

Comparez :

	INDICATIF PRÉSENT.	IMPARFAIT.
S. 1	— μι,	— ν pour μ.
2	— σι — ις,	— ς.
3	— τι — σι,	— (τ).
P. 1	— μεν, D. μες,	— μεν, D. μες.
2	— τε,	— τε.
3	— ντι — (ν)σι — ασι,	— ν(τ).
D. 2	— τον,	— τον.
3	— τον,	— την.

Exemples :

D. 2	ἐσ τόν,	ἦσ τον ou ἦτον.
3	ἐσ τόν,	ἦσ την ou ἤτην.

etc.

VIII. — VOIX PASSIVE. DÉSINENCES PERSONNELLES.

Le passif est caractérisé par des désinences plus fortes que celles de l'actif.

Comparez les désinences :

	Actif.	*Passif.*
S. 1	— μι,	— μαι.
2	— σι, — ις,	— σαι.
3	— τι, — σι,	— ται.
P. 1	— μεν, D. μες,	— μεθα, D. μεσθα.
2	— τε,	— σθε.
3 D.	— ντι, V. (ν)σι, I. A. ασι,	— νται, — αται.

D. 1	—	— μεθον, — μεσθον.
2	— τον,	— σθον.
3	— τον,	— σθον.

Remarques. 1° On retrouve dans les désinences du passif les caractéristiques des personnes, à savoir : μ, caractéristique de la première personne; ς, τ, θ, caractéristiques de la seconde et de la troisième personne.

2° On voit que les désinences du pluriel sont plus fortes que celles du singulier; que les désinences du duel sont plus fortes que celles du singulier et du pluriel.

Dans les désinences « μαι, σαι, ται, νται, » αι est bref et par conséquent a pour valeur approchante ε. La désinence σαι est passée dans le latin, qui change *ai* bref en *e* et *s* entre deux voyelles en *r*.

Grec : — σαι.
Latin : — rĕ ; ama*rĕ*, ou amaris, tu es aimé.

IX. — VOIX PASSIVE. DÉSINENCES FAIBLES ET FORTES.

Le passif a deux systèmes de désinences personnelles comme l'actif; mais la différence en-

tre les désinences fortes et les désinences faibles y est moins marquée.

Comparez :

		INDICATIF PRÉSENT.	IMPARFAIT.
S.	1	— μαι,	— μην, D. μαν.
	2	— σαι,	— σο.
	3	— ται,	— το.
P.	1	— μεθα,	— μεθα.
	2	— σθε,	— σθε.
	3	— νται, — αται,	— ντο, — ατο.
D.	1	— μεθον,	— μεθον.
	2	— σθον,	— σθον.
	3	— σθον,	— σθην.

Μην, dorique μαν, est évidemment une désinence plus forte que μαι.

Si l'on fait attention que dans les désinences « σαι, ται, νται, » αι est bref, et que ces désinences ont pour valeur approchante σε, τε, ντε, on voit que leur valeur ne diffère pas beaucoup de celle de σο, το, ντο.

X. — IMPÉRATIF.

DÉSINENCES PERSONNELLES.

		Actif.	*Passif et Moyen.*
S.	2	— θι, qui souvent se rejette.	— σο.
	3	— τω,	— σθω.
P.	2	— τε,	— σθε.
	3	— τωσαν, — ντων, — ντω,	— σθωσαν.
D.	2	— τον,	— σθον.
	3	— των,	— σθων.

On retrouve, dans les désinences de l'impératif, les caractéristiques de la seconde et de la troisième personne, τ, θ, ς. On voit que les désinences correspondantes du pluriel et du duel sont plus fortes que celles du singulier, et que les désinences du passif sont plus fortes que celles de l'actif.

Quelquefois la désinence θι se rejette dans les verbes en MI.

Ex. δείκνυ et δείκνυθι.

Elle se rejette toujours dans les verbes en Ω.

Ex. λύε, jamais λύεθι.

Outre la désinence τωσαν, on trouve la désinence ντων, dans le dialecte attique, et ντω, dans le dialecte dorique, désinences qui, bien qu'exceptionnelles, sont plus régulières, quant à leur formation :

	ἱστάντων,	τιθέντων,	διδόντων,
	ἱστάντω,	τιθέντω,	διδόντω,
pour	ἱστάτωσαν;	τιθέτωσαν;	διδότωσαν.

DÉSINENCES DE L'IMPÉRATIF LATIN.

La ressemblance des désinences de l'impératif latin avec celles de l'impératif grec est frappante.

Grec.	*Latin.*
	es .
ἴσ τω,	es to.
ἴσ τε,	es te.
ἵσ τα .,	sta .
ἱσ τά τω,	sta to.
ἵσ τα τε,	sta te
ἱσ τά ντω,	sta nto.

Le latin rejette toujours la désinence à la seconde personne du singulier.

XI. — INFINITIF PRÉSENT.

Voix active. — ναι.

Voix passive et moyenne. — σθαι.

FORMES EXCEPTIONNELLES A L'ACTIF.

— ν.
— μεναι.
— μεν, D. μες.

Exemples :

διδό μεναι.
διδό μεν.

ἴ μεναι et ἔμμεναι.
ἴ μεν.
ἧ μεν, D. ἧμες.

τιθέ μεναι et τιθήμεναι.
τιθέ μεν.
etc.

Retranchez αι de ναι, il reste ν; retranchez αι de μεναι, il reste μεν; ν est l'apocope de ναι, comme μεν est l'apocope de μεναι. Les infinitifs qui prennent ces désinences apocopées s'accentuent généralement comme si l'apocope n'avait

pas lieu, ce qui prouve que ce sont des formes apocopées :

Ex.

1° *Verbes en* MI.

τιθέμεναι,	διδόμεναι,
τιθέμεν.	διδόμεν.

2° *Verbes en* Ω, *dans le dialecte dorique.*

τυρίσδεν(αι), ἀείδεν(αι).

Il y a des exceptions.

Ex. ἦμεναι, ἦμεν.

XII. — PARTICIPE PRÉSENT. VOIX ACTIVE.

1° Le participe présent actif masculin et neutre se forme au moyen du suffixe ντ.

Au nominatif singulier neutre qui n'a pas de caractéristique de cas, on met la forme absolue en retranchant τ que le grec n'admet pas à la fin des mots. De là φάν, ἱστάν, τιθέν, διδόν, δεικνύν, pour φάντ, ἱστάντ, τιθέντ, διδόντ, δεικνύντ.

Le grec n'admettant généralement devant Σ, ni N, ni T, le suffixe ντ se retranche devant ς, caractéristique du nominatif singulier masculin et

devant σι caractéristique du datif pluriel masculin et neutre; pour compenser ce retranchement, la voyelle radicale s'allonge.

Α *bref devient long :*

φάς pour φάντς, φᾶσι pour φάντσι, ἱστάς pour ἱστάντς, ἱστᾶσι pour ἱστάντσι;

Ε *se change en* ΕΙ :

τιθείς pour τιθέντς, τιθεῖσι pour τιθέντσι;

Ο *se change en* ΟΥ :

διδούς pour διδόντς, διδοῦσι pour διδόντσι;

Υ *bref devient long :*

δεικνύς pour δεικνύντς, δεικνῦσι pour δεικνύντσι.

2° En ajoutant α au suffixe ντ, et en changeant τ en ς on a le suffixe νσα, qui sert à former le participe présent féminin de la voix active. Ce suffixe subit ensuite la modification qui résulte généralement de la rencontre de Ν avec Σ; ν se retranche et la voyelle précédente s'allonge.

Ex. φάναι, parler, φᾶσα pour φάνσα; ἱστάναι, placer, ἱστᾶσα pour ἱστάνσα; τιθέναι, poser, τιθεῖσα pour τιθένσα; διδόναι, donner, διδοῦσα pour διδόνσα; δεικνύναι, montrer, δεικνῦσα pour δεικνύνσα.

PARTICIPE LATIN ET FRANÇAIS.

En latin, le suffixe qui sert à former le participe présent actif est *nt* pour les trois genres.

Forme absolue. Grec.	φάντ ,	ἱστάντ .
Latin.	fant ,	stant .
Génitif.	fant is,	stant is.
Nom. s. n.	fans ,	stans .
Nom. s. m.	fan(t) s,	stan(t) s.

Au nominatif singulier neutre qui n'a pas de caractéristique de cas, on met la forme absolue en changeant *t* final en *s* : *fans* est pour *fant*, *stans* est pour *stant ;* au nominatif singulier masculin, devant *s* caractéristique du cas, *t* se retranche : *fans* est pour *fants*, *stans* est pour *stants*.

En français le suffixe est *nt* pour le masculin et pour le féminin. Ce suffixe est invariable et est toujours précédé de la voyelle de liaison *a* : *parlant*, *restant*.

XIII. — PARTICIPE PRÉSENT. VOIX PASSIVE.

Le participe présent passif se forme au moyen du suffixe μενο, pour le masculin et pour le neutre ; μένη, Dor. μένα pour le féminin.

	Masculin.	*Neutre.*	*Féminin.*
Fe abs.	— μενο,	— μενο,	— μένη, D. μένα
S. n.	— μενος,	— μενον,	— μένη.
g.	— μένου,		— μένης.
d.	— μένῳ,		— μένῃ.
a.	— μενον,	— μενον,	— μένην.
P. n.	— μενοι,	— μενα,	— μεναι.
g.	— μένων,		— μένων.
d.	— μένοις,		— μέναις.
a.	— μένους,	— μενα,	— μένας.
D. n.a.	— μένω,		— μένα
g.d.	— μένοιν,		— μέναιν.
	φά μενος,	φά μενον,	φα μένη.
	ἱστά μενος,	ἱστά μενον,	ἱστα μένη.
	τιθέ μενος,	τιθέ μενον,	τιθε μένη.
	διδό μενος,	διδό μενον,	διδο μένη.
	δεικνύ μενος,	δεικνύ μενον,	δεικνυ μένη.

§ 5. — Terminaisons euphoniques, latines et françaises.

Nous ne reviendrons pas sur les terminaisons euphoniques du grec qui ont été suffisamment analysées.

Le latin et le français ont aussi des terminaisons euphoniques :

TABLEAU DES TERMINAISONS EUPHONIQUES GRECQUES, LATINES ET FRANÇAISES.

		Grec.	*Latin.*		*Français.*
S.	1	λύ ω;	lu o;	je li	e.
	2	λύ εις, D. λύες;	lu is;	tu li	es.
	3	ἔλυ ε(τ);	lu it;	il li	e(t).
P.	1	D. λύ ομες;	lu imus;	nous li	*omes*, primitive. *oms*, par syncope. ons; *m* devant *s* changé en n.
	2	λύ ετε;	lu itis;	vous li	*etes*, primitive. *ets*, par syncope. ez; *ts* changé en z.
	3	ἔλυ ον(τ);	lu unt;	ils li	ent; ils f ont.

En latin les voyelles de liaison sont *o, u, i*.

A la première personne du singulier la désinence se rejette comme en grec, *luo* est pour *luom*.

A la première personne du pluriel la terminaison primitive est *umus* : Ex. *possumus*.

A *u* s'est substitué plus tard *i ;* de là : *legimus* pour *legumus*.

En français les voyelles de liaison sont *o* et *e*, comme en grec.

§ 6. — Subjonctif Optatif.

Nous ne reviendrons pas sur les terminaisons du subjonctif et de l'optatif grec qui ont été suffisamment analysées.

SUBJONCTIF LATIN.

L'optatif, en grec, est une seconde forme de subjonctif. Si l'on compare le latin avec le grec, on voit que le subjonctif latin est tantôt une forme de subjonctif proprement dit, tantôt une forme d'optatif.

1° SUBJONCTIF, FORME DE SUBJONCTIF.

La caractéristique est *a*, qui se combine avec les désinences pour former les terminaisons :

leg am,	audi am.
— as,	— as.
— at,	— at.
— amus,	— amus.
— atis,	— atis.
— ant,	— ant.

2° SUBJONCTIF, FORME D'OPTATIF.

La caractéristique est *i* comme en grec.

s im,	vel im.
— is,	— is.
— it,	— it.
— imus,	— imus.
— itis,	— itis.
— int,	— int.

En latin, la caractéristique *i* se combine avec les désinences sans formative auxiliaire, excepté à la forme archaïque :

	siem,	sies,	siet,	sient.
Comparez :	εἴην,	εἴης,	εἴη(τ),	εἴεν(τ).

Dans les verbes dont le radical se termine par *a*, la voyelle radicale finale fait avec la caractéristique *i*, la voyelle diphthongue *e* :

am em	pour	ama im.
am es	—	— is.
am et	—	— it.
am emus	—	— imus.
am etis	—	— itis.
am ent	—	— int.

3° AUTRE FORME DE SUBJONCTIF SERVANT A EXPRIMER LE FUTUR.

Le latin a une troisième forme de subjonctif qui sert à exprimer le futur. Ce subjonctif a pour caractéristique tantôt *a*, tantôt *e* :

leg am,	audi am,
— es,	— es,
— et,	— et,
— emus,	— emus,
— etis,	— etis,
— ent.	— ent.

Comme on n'est pas sûr de l'avenir, le futur implique l'idée de potentiel, il est donc très-logique d'exprimer un acte futur comme un acte potentiel. Beaucoup de verbes en latin n'expriment pas autrement le futur ; c'est pour cela qu'on donne cette forme, dans les grammaires, comme un futur indicatif :

legam, je lirai, pour *legebo ; audiam, j'entendrai,* pour *audibo ; sciam, je saurai,* pour *scibo ;* formes de futur, dont il y a des exemples.

Dans le grec moderne, le futur indicatif et le présent subjonctif ont exactement la même forme.

SUBJONCTIF FRANÇAIS.

Les trois personnes du singulier et la troisième personne du pluriel ont la forme d'un subjonctif; la caractéristique du mode est *e* :

que je croi e,
que tu croi es,
qu'il croi e,
qu'ils croi ent.

La première et la seconde personne du pluriel ont la forme d'un optatif; la caractéristique du mode est *i*, comme en grec :

que nous croy ions,
que vous croy iez.

Le subjonctif présent du verbe être a entièrement la forme d'un optatif :

que je sois,
que tu sois,
qu'il soit,
que nous soyons,
que vous soyez,
qu'ils soient.

Comparez le français : sois, soit, soient;
avec le grec : ἔοις, ἔοι(τ), ἔοιεν(τ).

Observation. On voit pourquoi il ne faut

pas écrire « *que nous soyions, que vous soyiez,* » tandis qu'on écrit « *que nous croyions, que vous croyiez.* » Dans *croyions, croyiez,* le radical est *croi;* la terminaison est *ions, iez,* où figure la caractéristique du mode *i* devant lequel *i* radical se change en *y* : dans *soyons, soyez,* le radical est *s;* la terminaison est *oyons, oyez,* où figure la voyelle de liaison *o*, la caractéristique du mode *i* et les terminaisons euphoniques *ons, ez,* devant lesquelles *i* se change en *y* : en écrivant *soyions, soyiez,* on écrirait deux fois la caractéristique du mode.

§ 7. — Aoriste premier.

I. — CARACTÉRISTIQUES.

La caractéristique de l'aoriste premier actif et moyen est ς; celle de l'aoriste premier passif est θ. La lettre θ se retrouve sous sa forme non aspirée dans le passé latin et allemand :

amа*t*um ; geliеb*t*, Ich liеb*t*e.

Les lettres τ, θ, σ se permutent facilement entre elles ; ς et θ peuvent se considérer comme la permutation de la même caractéristique.

II. — OBSERVATION SUR LES DÉSINENCES ACTIVES DE L'AORISTE PASSIF.

Des philologues expliquent pourquoi l'aoriste premier passif prend les désinences de la voix active, en supposant une forme périphrastique composée des modes plus ou moins altérés du passé et du présent du verbe εἶναι, *être,* qui se combinent avec le radical augmenté de la caractéristique θ.

Voici comment s'analyse cette forme périphrastique :

INDICATIF.

ἐλυθ délié, déliée, déliés, déliées.
— ην je fus délié, déliée.
— ης tu fus délié, déliée.
— η il ou elle fut délié, déliée.
etc.

Nota. En admettant cette forme périphrastique, la terminaison de la troisième personne du pluriel, θεν, pour θησαν, qui se trouve si souvent dans Homère, serait une irrégularité.

IMPÉRATIF.

λύθ ητι,	forme spéciale d'impératif présent de εἶναι, qui est pour ἴσθι, ἔστω, ἔστε, ἔστωσαν, ἔστον, ἔστων.
— ήτω,	
— ητε,	
— ήτωσαν,	
— ητον,	
— ήτων,	

SUBJONCTIF.

λυθ έω, C. — ῶ,	subjonctif présent régulier de εἶναι.
— έῃς, C. — ῇς,	
— έῃ, C. — ῇ,	
etc.	

OPTATIF.

λυθ είην,	optatif régulier de εἶναι.
— είης,	
— είη,	
etc.	

INFINITIF.

λυθ ῆναι,	pour λυθ εἶναι.
— ῆμεν,	

PARTICIPE.

λυθ είς,	forme peu usitée de participe, qui est pour ών, όν, όντος, οὖσα, οὔσης.
— έν,	
— έντος,	
— εῖσα,	
— είσης,	

Cette explication des terminaisons de l'aoriste passif est très-rationnelle et conséquemment très-admissible. En admettant la forme périphrastique, observons qu'à l'indicatif, l'aoriste passif exprime doublement le passé, et par la forme radicale du verbe « ελυθ » et par le temps du verbe auxiliaire qui est un temps du passé; ἐλύθη doit donc se traduire littéralement, en latin, par *liberatum fuit,* et non pas par *liberatum est.*

Quant à nous, nous considérons η et ε comme une caractéristique auxiliaire, et nous expliquons par une anomalie les désinences de la voix active appliquées à la voix passive. Nous nous fondons sur le principe, que lorsque l'auxiliaire se groupe avec le verbe principal, et qu'il éprouve des modifications notables dans sa conjugaison, on peut considérer les lettres qui subsistent de son radical ou de ses terminaisons, comme des suffixes caractéristiques du temps. Ce principe que nous émettons est général et s'applique à d'autres parties du discours. Ainsi les suffixes caractéristiques des personnes sont des altérations des pronoms personnels ou du pronom démonstratif qui en tient lieu. φημί, εἰμί

sont des formes périphrastiques qui représentent μὲ φά (ναι), μὲ εἶ (ναι).

Plusieurs suffixes qui entrent dans la composition des mots sont eux-mêmes des mots, et leur composé est une forme périphrastique.

Ex. φυσικός, naturel, qui ressemble à la nature.

Le suffixe ικός est une altération de εἴκω, *aller* ou *s'accorder avec, ressembler.*

En résumé, on peut toujours considérer les lettres qui représentent une idée accessoire dans un mot comme des suffixes caractéristiques de cette idée accessoire, quelles que soient d'ailleurs la nature et l'origine que la philologie assigne à ces suffixes.

Ainsi les lettres qui ajoutent au radical verbal l'idée des personnes sont des suffixes. En discutant la nature de ces suffixes, la philologie y découvre, plus ou moins altérés, les pronoms personnels ou le pronom démonstratif qui en tient lieu ; ce n'en sont pas moins des suffixes caractéristiques des personnes.

Les lettres qui ajoutent au radical verbal l'idée du temps sont des suffixes. En discutant la nature de quelques-uns de ces suffixes, la philo-

logie y découvre les lettres radicales de verbes auxiliaires; ce n'en sont pas moins les suffixes caractéristiques des temps (1).

2° On pourrait faire aussi une forme périphrastique de l'aoriste premier actif, en supposant que σα *pour* σαμ, σας, σε *pour* σατ, σαν (τ), est l'aoriste du verbe εἶναι, ἐστί, radical ες, qui rejette ε du radical. Ainsi : ἔλυ σας serait pour ἐλύ εσας, *tu fus qui délias.*

Quant à cet aoriste lui-même, on peut le former de deux manières :

Premièrement, en supposant que le radical est ε; la caractéristique ς; et les terminaisons désinentielles α, ας, ε, αν (τ), où figure α comme caractéristique auxiliaire.

Secondement, en supposant que le radical est ες, et que les terminaisons désinentielles sont α, ας, ε, αν (τ), où figure α, comme caractéristique principale.

N'est-il pas plus simple de dire que la caractéristique de l'aoriste premier et moyen est ς; que cette caractéristique se combine avec les terminaisons désinentielles, α, ας, ε, αν (τ), où figure

---

(1) Consultez M. Régnier. *Traité de la formation des mots dans la langue grecque.*

α comme caractéristique auxiliaire ou voyelle de liaison ; et de former directement, de cette manière, l'aoriste de tous les verbes en général ?

III. — INFINITIF.

Voix active.	*Voix moyenne.*
λῦ σαι,	λύ σα σθαι.

La terminaison σαι peut se considérer comme une forme syncopée pour σαναι. L'infinitif aoriste premier actif s'accentue toujours sur la pénultième :

φιλῆ σαι ; τιμῆ σαι ; δηλῶ σαι.

Cette terminaison σαι est devenue la terminaison de l'infinitif présent latin qui change αι en *e*, et ς en *r ;* puis enfin celle de l'infinitif français :

Grec :	— σαι	λῦ σαι.
Latin :	— sĕ	es se, pos se.
	— rĕ	da re, sta re.
Français :	— re (e muet)	li re.
Par apocope :	— r	lie r.

On sait que l'infinitif aoriste est employé le plus souvent comme un infinitif présent.

IV. — INDICATIF.

Voix active.	*Voix moyenne.*
ἔ λυ σα(μ),	ἐ λυ σάμην.
ἔ λυ σας,	ἐ λύ σα(σ)ο, C. ἐλύσω·
ἔ λυ σε pour ἔλυσατ,	ἐ λύ σατο.
etc.	

IMPARFAIT LATIN.

L'imparfait actif latin est une forme d'aoriste premier grec. Il a la caractéristique auxiliaire α. Cette caractéristique, à l'indicatif, se combine avec les désinences faibles qu'on retrouve pures des altérations qu'elles subissent en grec.

Comparez :

Grec :	ἔλυσ αμ,	—	ας,	—	ε pour ατ,	—	αν(τ).
Latin :	amab am,	—	as,	—	at,	—	ant.

Le latin, à l'indicatif, a sa caractéristique propre *b*, qui est la même que celle du futur. Imparfait, *amabam*, futur, *amabo*. De même, en grec, le futur et l'aoriste ont la même caractéristique.

IMPARFAIT FRANÇAIS.

L'imparfait français a aussi la caractéristique auxiliaire *a*, à laquelle il donne la forme longue *ai* devant les désinences légères :

j'aim	ai	s,
tu aim	ai	s,
il aim	ai	t,
ils aim	ai	ent,
nous aim	i	ons,
vous aim	i	ez.

Devant les terminaisons graves *ons*, *ez*, la caractéristique *a* redevient brève; *i* qui a servi à l'allonger, prend sa place.

A se trouve aussi dans l'italien er*a*, er*a*te. L'orthographe ancienne *j'aimois, tu aimois*, est contraire à l'étymologie.

V. — AORISTE IMPÉRATIF.

	Actif.	*Moyen.*	*Passif.*
S. 2	λῦ σον,	λῦ σαι,	λύ θη τι.
3	λυ σάτω,	λυ σάσθω,	λυ θή τω.
	etc.		

Excepté à la seconde personne, les désinences

personnelles sont les mêmes que celles de l'impératif présent.

L'étrangeté des formes λῦσον pour λύσαθι, λῦσαι pour λύσα(σ)ο doit les fixer dans la mémoire.

Dans la désinence σαι, αι est bref et conséquemment a pour valeur approchante ε. Le latin a pris cette désinence pour son impératif passif présent en changeant *ai* en *e*, et *s* entre deux voyelles en *r*:

amare, sois aimé; legere, sois lu.

VI. — AORISTE SUBJONCTIF.

λύ σω,	λύ σωμαι.
λύ σῃς,	λύ σῃ,
λύ σῃ,	λύ σηται,
λύ σωμεν,	λυ σώμεθα.
etc.	

PASSÉ SUBJONCTIF FRANÇAIS.

Le passé subjonctif français est une forme d'aoriste subjonctif grec. On y retrouve, comme en grec, la caractéristique *s* combinée avec les

terminaisons du subjonctif. En français, la caractéristique se redouble.

Comparez :

— σω,	— sse,	que je fusse.
— σῃς,	— sses,	que tu fusses.
— σῃ,	— sset,	qu'il (fusset), *syncope* fût.
— σωμεν,	— ssions,	que nous fussions.
— σητε,	— ssiez,	que vous fussiez.
— σωσι,	— ssent,	qu'ils fussent.

La caractéristique *s* se trouve aussi, comme en grec, à l'indicatif, seulement elle s'altère et le plus souvent elle se rejette : *Nous fûmes* pour *nous fusmes, vous fûtes* pour *vous fustes, ils furent* pour *ils fusent*.

Des grammairiens voient dans la caractéristique *s*, la lettre radicale du verbe *être, il est ;* radical primitif, *es*. Quelles que soient la nature et l'origine de cette caractéristique, elle figure à l'indicatif et au subjonctif passé français, et le subjonctif passé français a la plus grande analogie avec l'aoriste subjonctif grec.

Observons que : *je fusse, tu fusses,* est un subjonctif passé, qu'on appelle passé défini, et non pas un subjonctif imparfait. En effet, on dit :

	INDICATIF.		SUBJONCTIF.
Passé défini :	**je fus,**		**je fusse.**
Imparfait :	**j'étais,**	**non pas**	***j'étasse.***
Passé défini :	**j'eus,**		**j'eusse.**
Imparfait :	**j'avais,**	**non pas**	***j'avasse.***
etc.			

VII. — AORISTE OPTATIF.

	Voix active.	*Voix moyenne.*	*Voix passive.*
S. 1	λύ σα ιμι,	λυ σα ίμην,	λυ θε ίην,
2	λύ σα ις,	λύ σα ι(σ)ο,	λυ θε ίης,
3	λύ σα ι(τ) ;	λύ σα ιτο ;	λυ θε ίη.
etc.			

Les terminaisons de l'optatif se combinent avec les caractéristiques du temps σα, θε.

IMPARFAIT SUBJONCTIF LATIN.

L'imparfait subjonctif latin est une forme d'aoriste optatif grec. Le latin substitue à la diphthongue *ai,* la voyelle diphthongue *e,* et change *s* entre deux voyelles en *r.*

Aoriste opt. grec.	— σαιμι,	— σαις,	— σαιτ,	— σαιεν(τ).
Imparf. subj. lat.	— **sem,**	— **ses,**	— **set,**	— **sent.**
	es sem,	**es ses,**	**es set,**	**es sent.**
	pos sem,	**pos ses,**	**pos set,**	**pos sent.**
	ama rem,	**ama res,**	**ama ret,**	**ama rent.**

CONDITIONNEL FRANÇAIS.

Le conditionnel français, orthographe moderne, est une forme d'aoriste optatif grec :

je délie	rais.	
tu délie	rais,	λύ σαις.
il délie	rait,	λύ σαι(τ).
ils délie	raient,	λύ σαιεν(τ).
nous délie	rions.	
vous délie	riez.	

Devant les terminaisons désinentielles graves, *ons*, *ez*, la diphthongue *ai* s'abrége en se changeant en *i*.

VIII. — FORME ÉOLIENNE.

λύ σεια,
λύ σειας,
λύ σειε.
etc.

On retrouve dans ces terminaisons :

1° Les terminaisons de l'aoriste α, ας, ε, substituées aux désinences de l'imparfait ν, ς, τ.

2° La caractéristique du mode optatif ι sous une forme longue et forte ει.

3° La caractéristique du temps ς.

Le conditionnel de la langue romane et espagnole a beaucoup d'analogie avec l'aoriste optatif éolien. On y retrouve à sa forme pure *i* caractéristique du mode conditionnel ou optatif, et *s* caractéristique du temps, qui entre deux voyelles se change en *r*.

Comparez :

φιλή σεια,	φιλὴ σειας.
ama ria,	ama rias.

Ainsi, dans les langues comme dans les individus d'une même famille, reparaissent dans une génération, des traits distinctifs du type originaire qui souvent se sont effacés dans les générations intermédiaires.

IX. — REJET DE LA CARACTÉRISTIQUE Σ.

Observation. Nous avons vu que la désinence de l'infinitif aoriste grec σαι est devenue celle de l'infinitif présent latin, qui change *ai* en *e* et *s*, entre deux voyelles, en *r*.

Grec :	— σαι,	λῦ σαι.	
Latin :	— se,	es se,	posse.
	— re,	ama re.	

En grec, les verbes dont le radical se termine par λ et ρ, rejettent généralement la caractéristique ς. Il en est de même en latin.

Grec :	— αι,	στεῖλ αι,	σπεῖρ αι.
Latin :	— e,	vell e,	ferr e.

Nota. Dans *ferre*, les deux *r* appartiennent au radical. On redouble la consonne finale pour obtenir la forme longue, qu'on obtient, en grec, par le changement de la voyelle en la diphthongue correspondante.

L'imparfait subjonctif latin est une forme d'aoriste optatif grec. Le latin substitue *e* à la diphthongue *ai*, et change *s* entre deux voyelles en *r*.

Grec :	— σαις,	λύ σαις.	
Latin :	— ses,	es ses,	pos ses.
	— res,	ama res.	

En rejetant la caractéristique on a :

Grec :	— αις,	στεῖλ αις,	σπεῖρ αις.
Latin :	— es,	vell es,	ferr es.

§ 8. — Futur.

La caractéristique du futur est ς. Σ se trouve seul au futur actif et moyen ; il est précédé de la

syllabe θη, au futur passif; il se retrouve seul, au parfait futur passif, λελύσεται; ς est donc la caractéristique essentielle du futur.

La syllabe θη qui précède ς, figure comme caractéristique à l'aoriste premier passif.

Comparez :

Futur :	λυ θήσομαι,
Aoriste :	ἐ λύ θην.

Or, en grec, l'aoriste exprime très-souvent l'acte parfait prétérit et l'acte parfait *perpéractif*. Le futur passif se dériverait donc de l'aoriste, et exprimerait, dans le temps futur, un acte parfait *perpéractif*, c'est-à-dire un acte considéré, il est vrai, dans la durée de son accomplissement, mais dans sa durée entière, ce qui implique l'idée de parfait. Λυθήσεται, *il sera délivré*, signifie, *on fera complétement l'acte de le délivrer; on ne laissera pas l'acte imparfait, inachevé*. Quant au parfait futur propre λελύσεται, il exprime plus spécialement, dans le temps futur, l'acte parfait prétérit, c'est-à-dire l'acte futur considéré après son accomplissement.

De même, dans le participe futur latin, figure le suffixe *tu*, caractéristique du participe parfait. Comparez :

da tu m,	fac tu m.
da tu rum,	fac tu rum.
δο θέ ν,	πραχ θέ ν.
δο θη σόμενον,	πραχ θη σόμενον.

Facturus est, *il est devant faire complétement, il ne laissera pas l'acte imparfait, inachevé.*

Ajoutez à ces exemples *oppressum, oppressurum ; rosum, rosurum,* etc. Mais peut-être, en latin, est-ce une ressemblance accidentelle avec le grec, et le suffixe *turu,* du participe futur latin, doit-il s'expliquer autrement.

II.

Des grammairiens voient dans le futur actif et moyen une forme périphrastique composée du futur du verbe auxiliaire εἶναι, être, qui se combine avec le radical des verbes. Selon eux, λύσω est pour λυ ἐσω, *je serai déliant,* en supposant au verbe εἶναι une forme exceptionnelle de futur actif inusité autrement, qui retranche la voyelle radicale ε ; de même, λύσομαι est pour λυ ἔσομαι, *je serai me déliant,* toujours en retranchant ε radical du verbe εἶναι ; au contraire, κρινῶ est pour

κρινέσω, *je serai jugeant ;* κρινοῦμαι, est pour κρινέσομαι, *je serai me jugeant ;* en conservant ε radical, et en retranchant ς, caractéristique du futur. Mais il faut toujours en revenir à construire le futur du verbe εἶναι, à moins qu'on ne suppose au radical ες un présent exceptionnel ἔσω, ἔσομαι, qui aurait la signification du futur ; et si εἶναι, être, radical ε, forme son futur à l'aide de la caractéristique ς combinée avec les terminaisons du présent des verbes en Ω, on ne voit pas pourquoi les autres verbes ne formeraient pas leur futur de la même manière, sans recourir à une forme périphrastique.

Σ caractérise la forme désidérative σείω, qui a beaucoup d'analogie avec le futur.

III.—OPTATIF FUTUR GREC ET CONDITIONNEL FRANÇAIS.

Le conditionnel français, orthographe ancienne, est une forme d'optatif futur grec.

Comparez :

Grec :	— σοις,	— σοι(τ),	— σοιεν(τ).
Français :	— rois,	— roit,	— roient.
	λύ σοις,	λύ σοι(τ),	λύ σοιεν(τ).
	tu délie rois,	il délie roit,	ils délie roient.

Le conditionnel exprime un acte qui doit s'accomplir postérieurement à un acte passé :

Il exprime ou un acte passé postérieur : *J'espérais qu'il viendrait hier;* ou un acte post-passé : *J'espérais qu'il serait heureux.* Il implique donc une idée de futurition, d'avenir, et il est très-logique d'en faire un mode du futur.

Le conditionnel exprime, il est vrai, très-souvent un acte potentiel dans le temps présent, mais ce peut être par un échange de temps. Le futur exprime aussi l'acte potentiel dans le temps présent.

> *Ex.* Mon ami ne vient pas. Il sera malade, *c'est-à-dire* : il est probable qu'il est malade, serait-il malade ?
>
> Vous n'avez pas réussi, c'est que vous avez mal pris vos mesures, *c'est-à-dire* : il est probable que vous avez mal pris vos mesures; auriez-vous mal pris vos mesures ?

Rien donc ne s'oppose, dans la signification du conditionnel, à ce qu'on en fasse un mode du futur.

Il affecte les formes radicales du futur :

je ser ai,	j'aur ai.
je ser ais,	j'aur ais.

D'un autre côté, l'aoriste optatif grec a la

même signification que le futur optatif, qui est peu usité. On pourrait faire du conditionnel français un mode du passé, en l'assimilant à l'aoriste optatif grec.

Il est vrai que le conditionnel exprime souvent un acte potentiel présent et futur, mais il l'exprime dans les mêmes circonstances où le passé exprime le présent et le futur.

> *Ex.* Si j'avais dans ce moment des livres, je vous les prêterais; si j'avais dans ce moment des livres, eussé-je dans ce moment des livres, quand j'aurais dans ce moment des livres, je ne vous les prêterais pas.
>
> Si j'avais demain des livres, je vous les prêterais; si j'avais demain des livres, eussé-je demain des livres, quand j'aurais demain des livres, je ne vous les prêterais pas.

Rien donc ne s'oppose, dans la signification du conditionnel, à ce qu'on en fasse un mode du passé aussi bien qu'un mode du futur.

Maintenant, *première question*. Doit-on faire du conditionnel un mode du passé ou un mode du futur?

Seconde question. Quelle orthographe doit-on préférer? l'ancienne, *je serois, je ferois*; ou la moderne, *je serais, je ferais?*

Première question. Il est plus simple de faire

du conditionnel un mode du futur, puisqu'il en affecte les formes radicales, et qu'il s'en dérive immédiatement.

	FUTUR.		CONDITIONNEL.
Futur :	je serai,		je serais.
Passé :	je fus,	non pas	je *furais*.
	j'aurai,		j'aurais.
Passé :	j'eus,	non pas	j'*eurais*.
	etc.		
	je ferai,		je ferais.
Passé :	je fis,	non pas	je *firais*.
	etc.		

Seconde question. En faisant du conditionnel un mode du futur, il semble tout d'abord convenable de lui donner les terminaisons *rois*, *roit*, *roient*, analogues à celles de l'optatif futur grec, supposé qu'on admette l'analogie du français avec le grec. Mais si l'on fait attention qu'à l'indicatif, le futur français a pour caractéristique auxiliaire *a*, qui est la caractéristique de l'aoriste grec, comparez :

Grec, aoriste :	— σας,	ἔλυ σας ;
Français, futur :	— ras,	tu délie ras ;

On trouvera logique de conserver cette caractéristique au conditionnel, et, de cette manière,

le conditionnel futur français aura les terminaisons de l'optatif aoriste grec.

Grec :	— σαις,	— σαι(τ),	— σαιεν(τ).
Français :	— rais,	— rait,	— raient.

D'ailleurs ce mélange de forme de passé et de futur figure bien le mélange d'idées de passé et de futur qu'exprime le conditionnel. Il semble donc qu'on doive préférer l'orthographe moderne, qui est plus conforme à la prononciation.

Nota. Remarquez que la caractéristique *a* du futur français s'élide au pluriel devant les voyelles des terminaisons euphoniques; *Ex.*

nous ser(a)ons, vous ser(a)ez, ils ser(a)ont;

et, qu'au singulier, cette caractéristique subit la même altération qu'en grec après le rejet de la désinence, sauf, qu'en français, l'altération porte sur la première personne, tandis qu'en grec elle porte sur la troisième. Comparez :

Grec, aoriste.		*Français, futur.*	
1	ἔλυσ α;	3	il délier a.
2	ἔλυσ ας;	2	tu délier as.
3	ἔλυσ ε;	1	je délier ai, *prononcez é.*

IV. — TERMINAISONS CONTRACTES.

Des grammairiens, soit qu'ils supposent ou non une forme périphrastique, expliquent les terminaisons contractes *έω = ῶ, έομαι = οῦμαι*, par

les terminaisons έ(σ)ω, έ(σ)ομαι, avec le retranchement de ς. Selon eux, κρινῶ est pour κρινέ(σ)ω; κρινοῦμαι est pour κρινέ(σ)ομαι. Nous expliquons ces mêmes terminaisons par κριν(σ)έω, κριν(σ)έομαι, parce que cette explication nous paraît plus simple et plus probable.

Elle est plus simple, car on ne peut nier les terminaisons contractes avec la caractéristique qui se trouvent dans le dialecte primitif dorique ; *Ex.* νομευσῶ, βασεῦμαι, βοσκησεῖσθε ; et alors on peut admettre tout naturellement ces mêmes terminaisons, avec le rejet ou le retranchement de la caractéristique, ainsi que cela a lieu pour les terminaisons non contractes.

Elle est plus probable, car on ne voit pas pourquoi le futur attique, au lieu d'être : νομοῦμαι, de νομίζω, βαδιουμαι de βαδίζω, ne serait pas νομιζέ(σ)ομαι = νομιζοῦμαι, βαδιζ(σ)έομαι = βαδιζοῦμαι. En effet, d'après les règles de l'euphonie, la dentale se retranche devant Σ, mais non pas devant E : νομιοῦμαι est donc pour νομι(ζσ)έομαι ; βαδιοῦμαι est pour βαδςι(ζσ)έομαι ; comme nous l'avons déja dit, ζ se retranche devant ς, puis ς luimême se trouvant entre deux voyelles, se retranche, après avoir produit son effet sur la consonne radicale finale.

§ 9. — Parfait.

Le parfait exprime l'acte parfait dans le temps présent. Il appartient donc au temps présent et logiquement il doit avoir les désinences du présent (1). Mais un acte *parfait* considéré dans un temps suppose ce même acte *perfectif* dans le temps antérieur à celui où on le considère *parfait*. L'acte *parfait* présent suppose donc ce même acte *perfectif* passé. Si je dis : *j'ai lu*, cela indique que *je lisais* ou que *je lus* dans un moment quelconque du temps passé. Conséquemment le parfait est très-propre à exprimer, dans beaucoup de circonstances, un acte passé. Il est, en effet, employé à cet usage, en grec comme dans les autres langues; seulement,

(1) Le mot présent exprime l'idée de temps et la forme de temps. Pour ne pas confondre cette même expression de deux idées différentes, j'appelle *temps présent* l'idée de temps, et seulement *présent* la forme de temps.

l'emploi en est très-restreint en grec (1). On comprend que ce mélange d'idées de présent et de passé, que représente l'acte parfait présent, soit figuré par un mélange des éléments constitutifs des terminaisons du présent et du passé. Il y a incertitude dans l'expression comme dans l'idée : aussi voit-on dans les terminaisons de l'indicatif actif, d'un côté, la caractéristique auxiliaire de l'aoriste α, et la caractéristique κ, qui peut se considérer comme une permuta-

(1) Le parfait grec exprime l'acte parfait dans le temps présent soit *prétérit*, soit *non prétérit*, ce que j'ai appelé *parfait subactif;* par exemple · δέδοικα, *j'ai conçu le sentiment de la crainte*, *je continue à craindre*, donc *je crains;* mais il n'exprime bien l'acte parfait pétérit que quand l'effet de l'acte subsiste dans le temps présent. *Ex.* τί τοῦτο, ὦ 'Αλέξανδρε, καὶ σὺ τέθνηκας; , Eh quoi, Alexandre, toi aussi tu es mort? *mort, et non ressuscité;* et encore dans cette circonstance emploie-t-on souvent l'aoriste.

Si l'acte passé est un acte passé bien déterminé soit par une circonstance de temps, soit par toute autre circonstance, on l'exprime par l'aoriste. Ainsi Lucien fait dire à Diogène : « τί τοῦτο ὦ 'Αλέξανδρε καὶ σὺ τέθνηκας; » mais il fait dire à Xénophante : « Σὺ δὲ, ὦ Καλλιδημίδη, πῶς ἀπέθανες; » Et toi, ô Callidémide, comment es-tu mort? parcequ'en interrogeant sur la manière dont la mort est arrivée, Xénophante tout naturellement se reporte au temps passé, et que l'acte est bien déterminé dans le temps passé.

Si l'acte peut à volonté se considérer comme un acte parfait dans le temps présent ou un acte perfectif dans le temps passé, c'est généralement l'aoriste qu'on emploie de préférence, et si l'acte passé ne peut se ramener ni naturellement, ni forcément au temps présent, on emploie toujours l'aoriste.

tion de la dentale ς, et, de l'autre côté, en partie, les désinences personnelles du passé, en partie, celles du présent.

TERMINAISONS.

		Parfait.		*Aoriste.*	
S.	1		α,		α.
	2	— κ	α ς,	— σ	α ς.
	3		ε,		ε.
P.	1		α μεν,		α μεν.
	2	— κ	α τε,	— σ	α τε.
	3		α ντι, — ασι, — αν(τ) (1),		α ν(τ).
D.	2	— κ	α τον,	— σ	α τον.
	3		α τον,		α την.

Néanmoins, comme dans le parfait présent, c'est l'idée du temps présent qui domine, aux autres modes de l'actif et dans tout le passif, les désinences sont celles du présent. Il y a seulement une remarque à faire, c'est que le participe parfait actif affaiblit le suffixe du participe présent.

---

(1) La terminaison désinentielle αν se trouve dans la Batrachomiomachie..., ἔοργαν, v. 178.

Comparez :

1° Présent. —	οντ,	Parfait. —	ότ,
	λύ ων pour λύοντς,		λελυκ ώς pour λελυκότς.
	λύ οντος,		λελυκ ότος.
2° Présent. —	ου(ν)σα,	Parfait. —	υῖα, — υίας,
	λύ ουσα,		λελυκ υῖα,
	λυ ούσης;		λελυκ υίας.

Or, si l'on fait attention que le passé est caractérisé par des désinences faibles, on peut en conclure que l'affaiblissement du suffixe au parfait est pour ramener cette forme de temps à une forme de temps passé. Nous le répétons, il y a incertitude dans l'idée, en conséquence, il y a incertitude dans l'expression.

INFINITIF PARFAIT.

Le parfait actif prend les terminaisons euphoniques; seulement, à l'infinitif, on retrouve la désinence primitive ναι pure de l'altération qu'elle subit au présent :

λελυκέναι, comparez λύειν.

Il y a bien dans certains textes des exemples de la désinence ιν pour ναι.

Ex. δεδυκέ ναι,
δεδυκέ ιν, C. δεδυκεῖν.

Mais la légitimité de ces formes est contestée ; plus généralement, les hellénistes les considèrent comme des infinitifs présents de formes radicales dérivées de parfaits. En conséquence, ils écrivent δεδύκειν, qu'ils considèrent comme l'infinitif présent de δεδύκω.

Ἤδη γὰρ φράσδει πανθ' ἅλιον ἄμμι δεδύκειν et non δεδυκεῖν.
(THÉOCRITE.)

§ 10. — Plusque-Parfait.

Le plusque-parfait exprime l'acte parfait dans le temps passé ; il prend en conséquence les désinences du passé.

§ 11. — Résumé.

On a pu voir par les nombreux exemples que j'ai donnés, l'analogie qui existe entre les conju-

gaisons grecque, latine et française. La théorie que je propose est applicable aux trois langues. En étudiant d'abord la conjugaison française, on arriverait par une transition facile et toute naturelle à l'étude de la conjugaison grecque et latine, sans changer de méthode, ce qui est un grand avantage.

Cette théorie est aussi applicable à l'allemand.

L'allemand a des désinences simples et des terminaisons euphoniques dont il est facile d'établir l'analogie avec celles du grec et du français.

DÉSINENCES PERSONNELLES.

PRÉSENT.

		Simple.	*Avec la voyelle de liaison.*
S.	1	— n pour m,	— e, la désinence se rejette.
	2	— st,	— est.
	3	— t,	— et.
P.	1	— (*med*) pour *meth*, *mes*,	
		— (*md*) par syncope,	
		— nd, par changement de *m* en *n*, devant *d*.	— en(d).
	2	— t,	— et.
	3	— nd *pour nt*,	— en(d).

REMARQUES.

1° *Première personne du pluriel.* Nous supposons que la désinence primitive de la première personne du pluriel est *med; d* est la permutation de *th*, ou de *s*.

Comparez :

Grec : — μεθα,
— μες, dorique, d'où se dérive μεθα,
Allemand : — (*meth, med, md*) nd.

La désinence subit, en allemand, des altérations analogues à celles qu'elle subit en français :

— (*omes, oms*), ons.

Dans les désinences euphoniques, *d* final se retranche, il ne reste que la désinence *n* pour *m* ; *m* se trouve aussi dans l'ancien français. *V. la chanson de Roland.*

2° *Troisième personne du pluriel. T* final de la désinence se permute en la douce *d;* de là : *nd* pour *nt*. Dans les terminaisons euphoniques, *t* se retranche ; de là : *en* pour *ent*.

DÉSINENCES IMPERSONNELLES.

INFINITIF

Simple.	*Avec la voyelle de liaison.*
— n,	— en.
sey n,	lob en.

PARTICIPE PRÉSENT ACTIF.

Suffixe simple.	*Avec la voyelle de liaison.*
— nd,	— end.

Comparez. Grec : — ντ.
Latin : — nt.
Français : — nt,
Allemand : — nd.

L'allemand substitue la douce *d* à la forte *t*.

PARTICIPE PASSÉ.

Suffixe simple.	*Avec la voyelle de liaison.*
— t,	— et.

SUBJONCTIF.

Au subjonctif, la caractéristique du mode est *e*, qui se confond avec *e*, voyelle de liaison des terminaisons euphoniques :

S. 1 — e, la désinence se rejette.
2 — est.
3 — e, la désinence se rejette.

P. 1	—	en.
2	—	et.
3	—	en(t).

Remarque. A l'indicatif, *e* est une lettre de liaison euphonique qui se retranche quand elle n'est pas nécessaire pour l'euphonie; au subjonctif, *e* est la caractéristique essentielle du mode; elle ne se retranche pas.

PASSÉ.

Le passé a pour caractéristique *t*. Cette caractéristique se combine, à l'indicatif, avec les terminaisons euphoniques, au subjonctif, avec les terminaisons du subjonctif qui sont les mêmes pour le présent et pour le passé.

		Indicatif.	*Subjonctif.*		
S.	1	— te,	— te	ou	— ete.
	2	— test,	— test		— etest.
	3	— te, la désinence se rejette,	— te		— ete.
P.	1	— ten,	— ten		— eten.
	2	— tet,	— tet		— etet.
	3	— ten,	— ten		— eten.

Remarques. 1° La voyelle d'euphonie *e* qui précède les terminaisons désinentielles du passé subjonctif *te, test, te,* etc., se trouve aussi au passé indicatif, mais on l'omet beaucoup plus

souvent à l'indicatif qu'au subjonctif. Comme dans les terminaisons désinentielles du subjonctif *te, test, te,* etc., la caractéristique du mode *e* se confond avec *e* voyelle de liaison des terminaisons euphoniques, c'est peut-être pour conserver la trace de cette caractéristique qu'on la reporte en avant de *t* caractéristique du temps; mais plus généralement elle ne s'écrit pas, si ce n'est par égard pour l'euphonie.

2° Souvent la caractéristique du temps se rejette, et les terminaisons désinentielles s'altèrent et même aussi se rejettent, de sorte qu'il ne reste que le radical. Quand la caractéristique du temps se rejette, le radical subit différentes modifications qui servent à caractériser le temps. C'est ce système de modifications qu'on appelle *Ablaut,* et qui fait la principale difficulté de la conjugaison allemande.

En allemand surtout, il faut se garder de dire que le radical est invariable, puisque la variation du radical est souvent l'unique moyen de caractériser le temps. Il en est de même en anglais.

FIN.



Ouvrages du même auteur :

VOYAGE DANS L'INDE,

NOTES RECUEILLIES EN 1838, 1839 et 1840.

1 vol. in-12 br. . . . . . 3 fr. 50 c.

PRINCIPES DE GRAMMAIRE GÉNÉRALE,

THÉORIE DU VERBE.

Brochure in-8. . . . . . 1 fr. 50 c.

Paris. — Imp. W. Remquet et Cie, r. Garancière, 5.